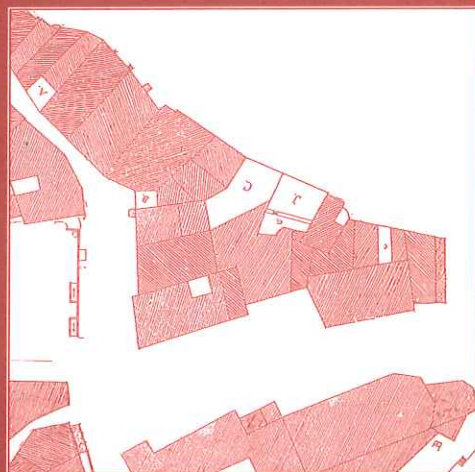


GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

FONDS DE RENOVATION DE LA

VIEILLE VILLE

Etablissement public créé par la loi du
29 juillet 1993



RAPPORT D'ACTIVITE
ET COMPTES ANNUELS
1997

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

Etablissement public créé par la loi du
29 juillet 1993

RAPPORT D'ACTIVITE ET COMPTES ANNUELS 1997

Bureaux: 9b, boulevard du Prince Henri, L-1724 Luxembourg
Téléphone: 22 39 36 Téléfax: 22 39 34

Les publications du Fonds de Rénovation

Rapport d'activité 1994

Rapport d'activité 1995, épuisé

Rapport d'activité 1996

Restructuration d'un îlot au Marché-aux-Poissons, deux concours d'architectes, ed. FRVV, 1998, ISBN 2-919897-48-9, au prix de 900,- Flux, peut être commandé auprès du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville, 9b, boulevard Prince Henri, L-1724 Luxembourg, Tél.: 22 39 36

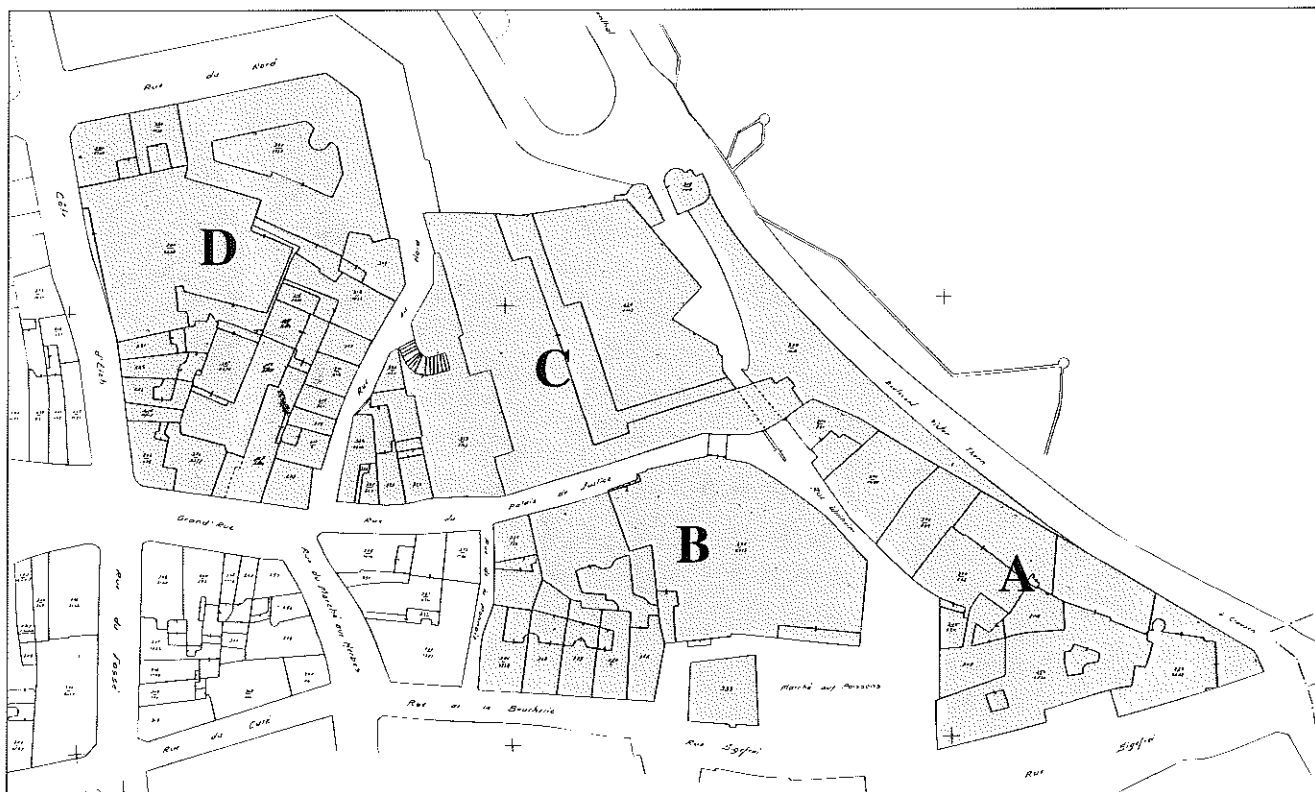
Table des Matières

I. Généralités	5
II. Organisation du Fonds	6
III. Travaux du Fonds	8
1. Introduction	
2. Le projet d'habitations	
3. Le projet musée	
4. Levés des bâtiments de la clinique Saint-Joseph	
IV. Recherches historiques	36
Le quartier de la Clinique	
1. Situation actuelle	
2. Evolution et histoire de l'îlot de la Clinique	
3. Etude et présentation des différentes maisons	
V. Annexe: loi du 29 juillet 1993	94
VI. Comptes annuels	96
Lettre de la Chambre des Comptes	
Rapport de révision	
Bilans aux 31 décembre 1997 et 1996	
Comptes de profits et pertes pour les exercices clôturés aux 31 décembre 1997 et 1996	
Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1997	



Les immeubles de l'ancienne clinique St-Joseph au Marché-aux-Poissons 1997

I. Généralités



Extrait du plan cadastral avec les îlots A, B, C, D.

Statut et organisation du Fonds

Le Fonds de rénovation de la Vieille Ville est un établissement public créé par la loi du 29 juillet 1993.

Il est placé sous l'autorité du Ministre des Travaux publics qui rend annuellement compte de la gestion du Fonds à la Chambre des Députés. Sa gestion financière est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

Le Fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la loi.

Il est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le Ministre des Travaux publics et le Ministre des Finances.

Mission du Fonds

Le Fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles (A, B, C, D), tels qu'indiqués sur le plan ci-dessus. La mission comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours.

Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

L'Etat est autorisé à céder au Fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précités. Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au Fonds, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le Fonds.

Organes et administration du Fonds

Le Fonds est administré par un comité-directeur composé de 8 membres, dont le mode de désignation est défini par les articles 9 et 10 de la loi du 29 juillet 1993.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du Ministre des Travaux publics, l'accord du Ministre de la Culture étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

Le texte intégral de la loi figure en annexe du présent rapport.

II. Organisation du Fonds

Conformément à la loi organique du Fonds, le comité-directeur opère sous l'autorité et la responsabilité politique de Monsieur Robert Goebbels, Ministre des Travaux Publics.

1. Comité-directeur

Président:

Fernand PESCH	administrateur général du Ministère des Travaux Publics
---------------	---

Membres:

Roland BALDAUFF	directeur de l'administration des Bâtiments Publics
Georges CALTEUX	directeur du Service des Sites et Monuments Nationaux
Serge HOFFMANN	Inspecteur adjoint des Finances à l'Inspection Générale des Finances (à partir du 1 ^{er} septembre 1997)
Jean HORGER	architecte-directeur de la Ville de Luxembourg représentant de la Ville
Daniel MILTGEN	conseiller de Gouvernement 1 ^{ère} classe au Ministère du Logement
Fernand OTTO	directeur-adjoint de l'administration des Bâtiments Publics
Paul REILES	directeur du Musée National d'Histoire et d'Art
Jeannot WARINGO	directeur de l'Inspection Générale des Finances (jusqu'au 30 août 1997)
Gustave ZANTER	représentant des riverains

2. Secrétariat

Paul MERTZ	inspecteur ppal 1 ^{er} en rang au Ministère des Travaux Publics
Patrick PERLIC	inspecteur au Ministère des Travaux Publics
Gilbert SCHMIT	attaché de Gouvernement 1 ^{er} en rang au Ministère des Travaux Publics
Isabelle HELLENBRAND	secrétaire-dactylo

3. Collaborateurs du Fonds

Pierre KIEFFER	architecte-chef de projet
Isabelle YEGLES-BECKER	archéologue historienne
Olga MENDES	secrétaire-dactylo
Huu Van DANG,	assistant-technicien CAD
Valérie DECIZE	architecte

4. Chargés d'études

PAS JOURDAN + MÜLLER, FRANKFURT/MAIN, bureau d'architecture
BERENSCHOT OSBORNE S.A., BRUXELLES,
CHRISTIAN BAUER ET ASSOCIES, architectes
ARLETTE SCHNEIDERS, architecte
GEHL JACOBY & ASSOCIES, Ingénieurs-Conseils sàrl, LUXEMBOURG
STANISLAW BERBEC', agence d'architecture

5. Réviseurs d'entreprises

COOPERS & LYBRAND, S.C., LUXEMBOURG

III. Travaux du Fonds

1. Introduction

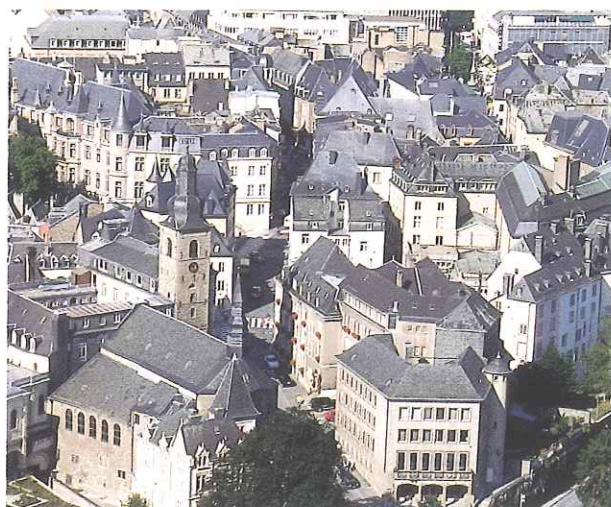
Le Fonds est appelé à rénover 4 îlots au coeur de la Vieille Ville. Le site compte parmi les plus anciens de la Ville et les nombreuses recherches historiques et archéologiques qui accompagnent les travaux font découvrir une architecture qui remonte pour l'essentiel au XVIII^e et au XVII^e voire même au XVI^e siècle, comme en témoignent les arcades de la maison 11, rue de la Boucherie ou encore l'ancienne maison Greisch à l'intérieur du Palais de Justice. L'analyse du bois de sa charpente avait révélé que la date de construction devait se situer entre 1534 et 1544, et confortait ainsi la thèse, établie sur base des éléments décoratifs, qu'une grande partie de cette maison est restée intacte depuis l'époque de Mansfeld.

Mais tel n'est malheureusement pas toujours le cas. Le plus souvent on est confronté, pour une seule et même maison, à des éléments architecturaux d'époques différentes, témoignage de l'histoire mouvementée de la ville-forteresse.

Les bombardements, les incendies, l'âge surtout, mais aussi l'action délibérée de l'homme pour adapter l'architecture au goût du temps, sont les causes de ces transformations successives et qui rendent difficile d'apposer une date sur chaque immeuble.

L'analyse des maisons de la rue de la Boucherie montre que souvent la façade arrière est plus ancienne que celle donnant sur rue, que dans les charpentes, lorsqu'elles semblent être d'origine, les poutres portent parfois des signes d'un réemploi. Souvent l'âge du comble et celui de la cave diffère de plusieurs centaines d'années. Autant dire qu'en ces temps-là les transformations n'étaient jamais radicales et 'économiser les ressources' a prévalu au 'tabula rasa' fréquent de nos jours.

Chaque époque apportait ainsi, sans état d'âme, ses modifications pour s'adapter aux modes de vie changeants. C'est cette évolution lente et constante qui fait que le tissu urbain a pu garder son homogénéité dans la forme et le matériau, homogénéité qui contribue pour une large part au caractère exceptionnel du site.



Un tissu urbain encore homogène.

En 1997 les travaux du Fonds sont entrés dans cette phase où des propositions concrètes concernant l'évolution future du quartier sont décidées.

La recherche scientifique est un des objectifs que le législateur avait voulu inclure dans la mission du Fonds afin qu'il dispose de la connaissance la plus large possible sur le patrimoine architectural avant de passer aux projets concrets et à la rénovation proprement dite.

Après les fouilles sur le Marché-aux-Poissons, les analyses de l'îlot C avec le Palais de Justice et de l'îlot B comprenant le Musée et les maisons d'habitation, l'attention s'est portée en 1997 tout particulièrement sur le complexe de l'ancienne clinique Saint-Joseph dont le Fonds vient de faire l'acquisition. L'enjeu est d'autant plus important que ce site était déjà inclus dans les premières enceintes de la Ville et qu'il profitait donc d'un emplacement privilégié par rapport au premier marché de la Ville, ainsi que par rapport aux remparts de la forteresse. Mais c'est essentiellement l'architecture et les décorations d'intérieur datant du début du XVIII^e siècle, toutes très bien conservées, qui ont fait l'objet d'études approfondies, et qui sont sans doute à l'origine de l'inscription de l'immeuble sur la liste des monuments classés. C'est d'ailleurs le seul des immeubles appartenant au Fonds à qui revient cette distinction.

La revitalisation du quartier de la Vieille Ville est le 2^e grand objectif lié à la mission du Fonds.

A voir les flots de touristes qui se déversent à travers le quartier ou encore les noctambules attirés par les multiples cafés et restaurants, on a peine à croire que ce quartier est en perte de vitalité.

La réalité est que la Vieille Ville a perdu la plus grande part de sa population indigène.

Les maisons abritent des bureaux, parfois les étages sont vides. Les logements sont rares.

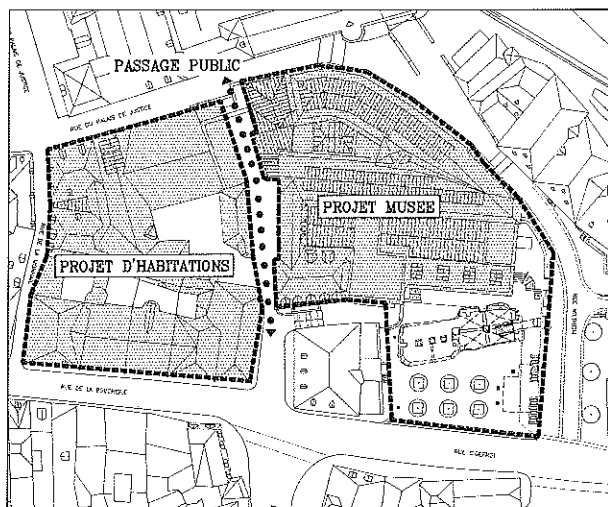
L'Etat, en tant que propriétaire majoritaire dans ce secteur, a une part de responsabilité dans le dépeuplement du quartier, conséquence des extensions tentaculaires des institutions publiques. Cette responsabilité peut aussi être vue comme un atout, puisqu'elle permet au pouvoir public de jouer un rôle de 'locomotive' dans le processus de rénovation.

Parmi les quatre îlots du Fonds, l'îlot B est celui qui a le plus souffert des extensions successives du Musée. Il ne reste plus que trois maisons d'habitation, dont une inoccupée, avec ça et là déjà les premiers signes de détérioration.

Les maisons par contre qui furent accaparées par le Musée pour y loger divers services techniques ne conviennent guère à ces fonctions. Sans doute ces extensions furent décidées pour pallier les difficultés du moment, mais elles n'offrent aucune perspective d'avenir pour le développement du Musée.

Déjà en 1996, le comité-directeur du Fonds avait pris plusieurs décisions visant la restructuration de l'îlot.

1. Réorganisation du Musée en profondeur en le concentrant dans la partie est de l'îlot.
2. Réaménagement de la partie ouest de l'îlot à des fins d'habitation et de commerce.
3. Séparation nette de ces 2 zones par un nouveau chemin public reliant la rue de la Boucherie à la rue du Palais de Justice.
4. Appels de candidatures pour 2 compétitions distinctes:
 - consultation restreinte pour la réhabilitation de la partie ouest,



Pour mieux gérer la restructuration de l'îlot B, il a paru indiqué d'opérer une nette séparation entre ces deux programmes.

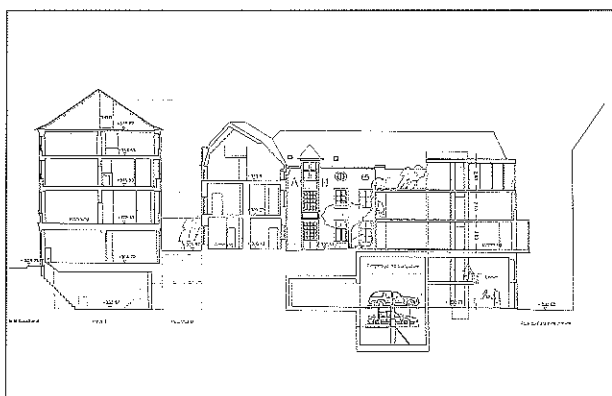
- concours restreint pour la restructuration du Musée.

En 1997, les travaux du Fonds ont concerné pour l'essentiel ces deux concours, c'est-à-dire préparation des dossiers, organisation et déroulement des concours, analyse des résultats et suivi suite aux recommandations du jury.

2. Le projet d'habitations

Le réaménagement de la partie ouest de l'îlot B comporte d'une part la réaffectation des maisons et arrière-bâtiments au logement d'autre part la démolition des salles d'exposition situées au-dessus des caves voûtées et leur substitution par des constructions nouvelles.

Avant de lancer la consultation le Fonds a jugé utile de tester la faisabilité d'une telle intervention, notamment en ce qui concerne l'aménagement de places de stationnement dans l'îlot même. Ce projet-test propose 4 nouvelles maisons de ville, qui sont construites au-dessus des caves voûtées donnant sur la rue du Palais de Justice. Ces caves sont aménagées côté rue en surfaces commerciales côté cour en parking souterrain. Plusieurs variantes pour le stationnement sont proposées nécessitant le plus souvent des systèmes de stockage des voitures. Il y a des variantes qui prévoient la démolition des caves voûtées, voire même la



Le projet-test

construction d'un silo en élévation, ou encore, pour augmenter le nombre de places, des excavations considérables dans la roche

Si certaines de ces propositions sont difficilement admissibles soit dans le cadre du secteur protégé de la Vieille Ville, soit en raison de leurs incidences financières, le comité-directeur du Fonds estime cependant indispensable la mise à disposition de places de stationnement dans cet îlot si l'on veut attirer de nouveaux habitants dans le quartier.

Le projet-test soulève par ailleurs la question de l'intégration de constructions nouvelles dans le contexte précis de la Vieille Ville, notamment par l'aménagement de terrasses et de toitures plates. Enfin, il donne une estimation pour le coût de ces maisons de ville et des places de stationnement suivant les variantes proposées.

Vu la situation foncière particulière et l'enchevêtrement des constructions il a paru indiqué d'inclure les trois propriétés privées dans le périmètre du projet afin que les architectes puissent explorer,

lors de cette consultation, les possibilités d'un regroupement des bâtiments arrières et des cours pour créer à l'intérieur de ce pâti de maisons une qualité de vie supérieure à ce que des opérations individuelles ne pourraient offrir.

Organisation de la consultation

Face à cette situation, il a été décidé d'organiser la consultation de façon non-anonyme avec des colloques intermédiaires pour permettre au jury de mieux suivre le développement des projets et le cas échéant, de rectifier le tir.

Cinq bureaux d'architectes sur 35 candidatures sont retenus pour participer à la consultation. Le dossier remis aux candidats contient une documentation complète sur les maisons y compris les détails intérieurs, les calculs des surfaces et des volumes.

Le **jury** est constitué comme suit:

MM. Baldauff, Calteux, Horger, Miltgen, Otto, Pesch (membres du comité-directeur) et M. Jourdan (conseiller du Fonds).

Déroulement de la consultation

19 février 1997: premier colloque suivi d'une visite des lieux.

20 mars 1997: colloque intermédiaire. Les quatre bureaux (1 bureau s'étant désisté) présentent à tour de rôle leurs projets devant le jury. Lors de la discussion, le jury indique à chaque participant la maison ou l'endroit du projet qui serait à étudier plus en détail à côté du concept général.

25 avril 1997: rendu des projets, analyse par le pré-jury.

12 juin 1997: colloque final. Les architectes ont de nouveau l'occasion de présenter à tour de rôle leurs projets. Après discussion le jury se retire pour comparer les différents projets à la lumière des critères énoncés dans le cahier des charges. Après délibération le jury décide unanimement de retenir le projet du bureau Arlette Schneiders comme lauréat. Il recommande au comité-directeur du Fonds de poursuivre les travaux sur base de ce projet.

Extrait du cahier des charges de la consultation restreinte.

STADTERNEUERUNG ALS BEHUTSAME ERHALTUNG UND ERNEUERUNG

Bei der Erneuerung des Fischmarktviertels soll eine erhöhte Aufmerksamkeit dem Erhalt der historischen Substanz gelten. Hierbei ist im Gegensatz zur bisherigen Praxis nicht an eine Entkernung der Häuser oder eine Rekonstruktion gedacht, sondern die historischen Schichten und die historischen Artefakte der Innenausstattung und Innendekoration sollen nach Möglichkeit erhalten werden. Diese Teile der Substanz stellen das Erbe einer reichen, vielschichtigen, historischen Alltagskultur dar, die für unsere Erinnerung und damit für unsere Identität von größter Bedeutung ist.

Eine behutsame Erneuerung bedeutet gleichzeitig einen vorsichtigen Umgang mit den ökonomischen Mitteln, die eingesetzt werden.

ALT UND NEU

Eine lebendige heutige Stadt erfordert einerseits die Erhaltung ihrer historischen Alltagskultur neben den herausragenden Monumenten, andererseits ist es gleichzeitig notwendig, gegenwärtige architektonische und künstlerische Vorstellungen zu zeigen.

Dies bedeutet, daß alle Erneuerungen den Geist unserer Zeit atmen. Für den Neubau in der rue du Palais de Justice wird eine zeitgenössische Architektur erwartet, die Ausdruck des fortschrittlichen Denkens der Gegenwart darstellt, die sich aber gleichzeitig maßstäblich in den Bestand einfügt. Einfügung heißt nicht Anpassung oder Rekonstruktion.

Für die historischen Stadthäuser ist zu folgern, daß auch hier erforderliche neue Gebäudeteile in gleicher Weise entwickelt werden.

ANFORDERUNGEN AN DIE WOHNUNGEN

Wichtigste Voraussetzung für eine neue Belegung des Stadtgebietes ist, daß die Wohnungen einem zeitgemäßen Qualitätsprofil folgen, d.h. die Wohnungen müssen heutigen Standards entsprechen:

- Die Erschließungen sind zu verbessern. Es ist zu prüfen, in welcher Weise, unter Schonung des Bestandes, Aufzüge oder neue Treppen eingefügt werden können.

- Die Grundrißbildung soll untersuchen, inwieweit die Häuser als Stadthäuser von einer Familie bewohnt werden können oder ob sie als Häuser mit mehreren Wohnungen nutzbar sind. Eine sinnvolle Mischung ist anzustreben. Diese muß sich jedoch nach dem Bestand richten.

- Die Koppelbarkeit einzelner Hausteile, Vorderhaus und Hinterhaus, ist zu untersuchen. Ziel ist es, eine bessere Belichtung der Häuser zu erhalten.

- Die notwendige Ausstattung mit Bädern und WC's ist zu gewährleisten.

ANFORDERUNGEN AN DEN RUHENDEN VERKEHR

Die Versorgung mit Stellplätzen ist unzureichend. Die bisherigen Flächen (Innenhof) stehen dafür in Zukunft nicht mehr zur Verfügung.

- Es ist zu prüfen, inwieweit Stellplätze von der rue du Palais de Justice aus unterirdisch angelegt werden können.

Diese sind allein den Anliegern vorbehalten.

ANFORDERUNGEN AN DIE FREIRÄUME

Die Wohnungen werden erfolgreich sein, wenn ein Angebot qualifizierter Freiräume das Wohnen für die Nutzer ergänzt.

- Der Innenhof ist als ruhiger, grüner Wohnhof zu planen. Durch die Möglichkeit der Neuordnung kann er nach Norden vergrößert werden. Er steht als halböffentlicher Raum nur den Anliegern zur Verfügung.

- Von der rue de la Boucherie zur rue du Palais de Justice wird als Durchwegung durch den Block ein neuer Fußweg geplant, der zwischen dem Nationalmuseum, der Gölle Klack und dem Haus rue de la Boucherie Nr. 11 verläuft. Dieser Fußweg bildet die Grenze der Nutzungsbereiche.

EINBEZIEHUNG DER PRIVATEN EIGENTÜMER

Die Planung soll private Häuser einbeziehen, auch wenn die Ausführung kurzfristig nicht zur Diskussion steht, da dies in der Entscheidung der privaten Eigentümer liegt. Es werden Erneuerungsvorschläge zur Grundrißordnung, zur Nutzung für das straßenseitige Stadthaus und das Hofhaus erwartet. Die Orientierung zum Gartenhof ist zu prüfen.

Le projet lauréat de la consultation restreinte, architecte Arlette Schneiders

Beurteilung des Preisgerichtes

Der Entwurf stellt einen überzeugenden Beitrag zur Neuordnung des Fischmarktviertels dar. Die historische Substanz wird sorgfältig und behutsam in die Erhaltung und Erneuerung einbezogen.

Die neue Hofbildung, die erreicht wird durch eine Vergrößerung in Richtung rue du Palais de Justice in Verbindung mit einem Fensterblick, führt zur Aufwertung der gesamten Bebauung. Der private Wohnhof wird in seinem Charakter unterstrichen durch den Zubau eines neuen Treppenhauses hinter dem Hofhaus 9, rue de la Boucherie, so daß die Klarheit der Raumfolge verstärkt wird. Von hieraus erfolgt die gut überlegte Erschließung der vorderen Stadthäuser an der rue de la Boucherie.

Es werden 18 Wohneinheiten und 18 Stellplätze vorgeschlagen. Als Tiefgarage werden die vorhandenen Gewölbekeller genutzt.

Alle Eingriffe in die historische Substanz sind gut überlegt. Die Neubauten an der rue du Palais de Justice fügen sich im Maßstab und in der Dachgliederung gut in die Umgebung ein.

Die große Fensteröffnung des Hofes müßte im Maßstab verbessert werden. Die Fassaden, besonders im Anschluß an das Haus Zinnen, sollten stärker vertikal gegliedert werden.

Die Öffnung der Hofgasse zur rue de la Monnaie kann nur erfolgen, wenn das Haus 1-3, rue de la Boucherie einbezogen wird. Eine Realisierung der Hoferschließung ist auch ohne diesen Zugang möglich. Die Öffnung kann auch zu einem späteren Zeitpunkt erfolgen. Die hier vorgeschlagene neue Anbau sollte in der Fassadengliederung überarbeitet werden.

Die neue Gasse zwischen Museum und Hofbebauung könnte in der Führung verbessert werden.

Insgesamt stellt das Projekt einen sehr guten Beitrag zur Neuordnung des Viertels dar.

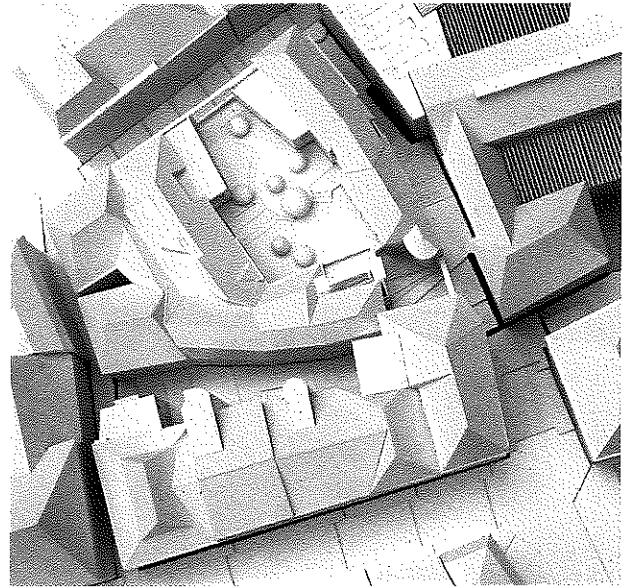
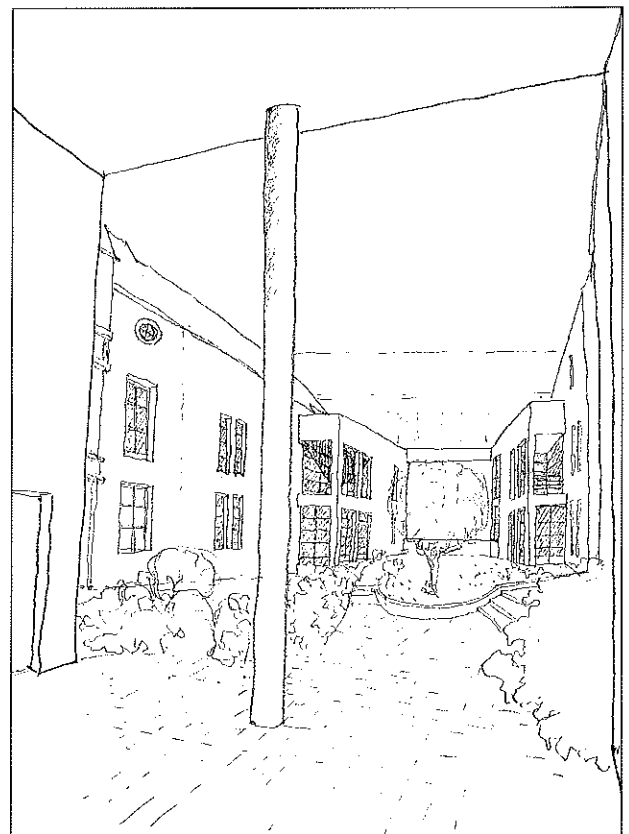


Photo de la maquette du projet Arlette Schneiders.



Perspective de la cour intérieure (cour B).

Extrait du mémoire explicatif:

1) «Rénovation Douce»

Die Eingriffe in die bestehende Bausubstanz sind auf ein Minimum reduziert. Eingriffe werden nur vorgenommen, um die haustechnische Ausstattung den heutigen Standards anzupassen. Sämtliche erhaltenswerte Elemente, welche in der Bauaufnahme aufgelistet sind, werden respektiert.

Um die bestehenden Fußböden und die engen Treppen zu erhalten, werden die Häuser in der rue de la Boucherie und in der rue de la Monnaie als großzügige Stadthäuser genutzt werden.

Da in den Hinterhofhäusern schon 1982 die Holzbalkendecken größtenteils durch Betondecken ersetzt worden sind, sind dort Geschoßwohnungen vorgesehen, welche durch eine neue offene Treppe zu erreichen sind.

Grundriß Erdgeschoß.



3) Integration der Neubauten

Ostseite Hof - Ausbau Haus Zinnen: die Form des neuen Baukörpers verlängert das bestehende Hofhaus, bildet aber einen Ausbau des Hauses Zinnen.

Der schöne, große überdeckte Hof des Hauses Zinnen mit der Holzterasse bildet jetzt den Eingang für 5 Wohnungen (2 Wohnungen im Haus Zinnen, 3 Wohnungen im Neubau).

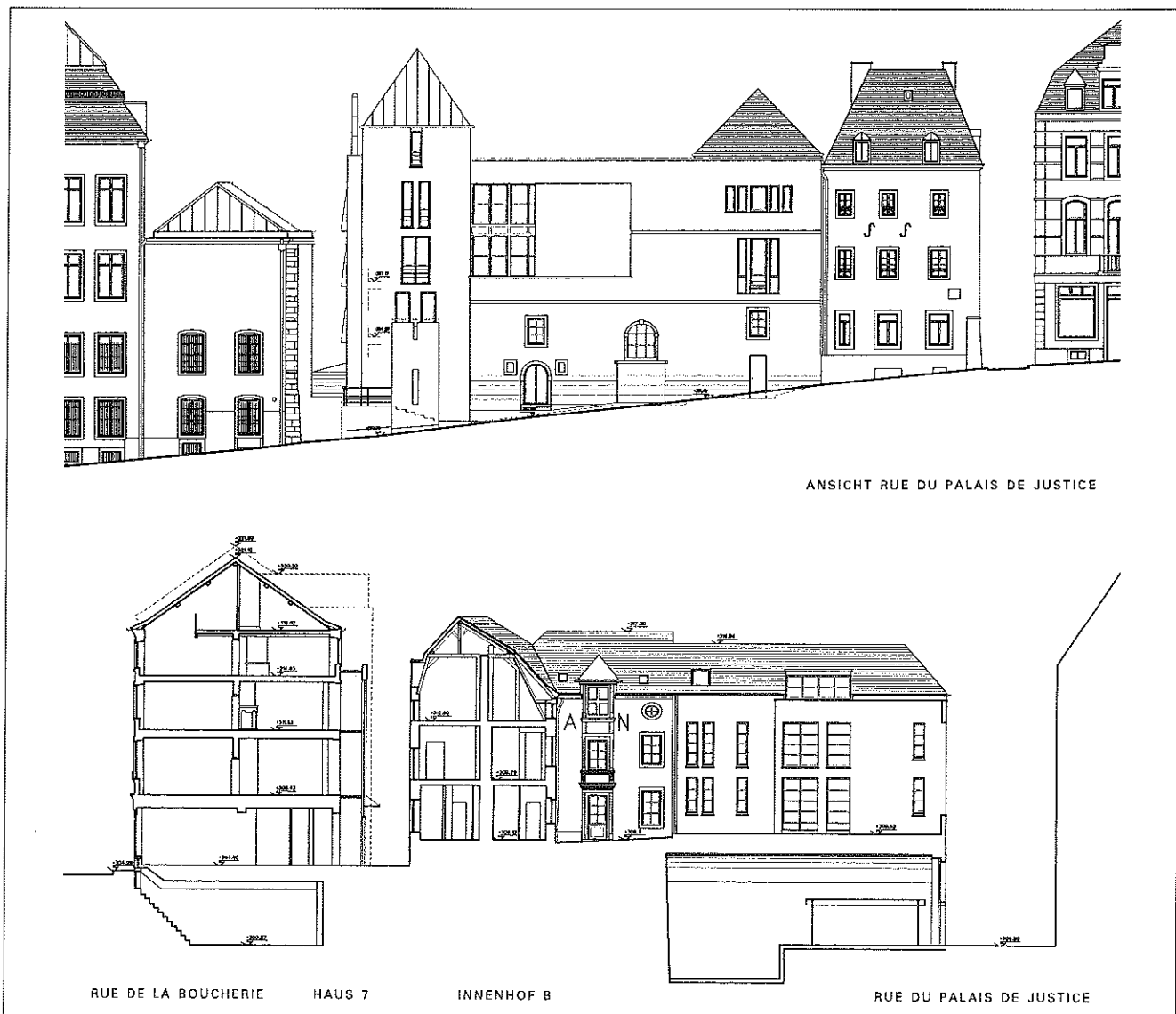
Westseite Hof: Der neue Baukörper ist in der Verlängerung des Hofhauses Nr. 11 angesetzt.

Um das Dach dieses Hauses nicht zu zerstören, ist zwischen den beiden Bauten ein Verbindungsteil

vorgesehen, welches auf die Dächer der beiden Häuser gesetzt wird. Der Walm des Hauses 11 bleibt komplett mit der Schiefereindeckung unter diesem Verbindungsdach sichtbar. Unter dem offenen Verbindungsdach befindet sich die Treppe, die Zugang zu drei Wohnungen schafft und das ganze Viertel mit der Garage verbindet.

Architektur: die Architektur ist bewußt zurückhaltend, jedoch klar als neu erkennbar. Die Konstruktionsweise ist traditionell. Die Verarbeitung der Aussenflächen ist denen der bestehenden Gebäude angepaßt. Fassadenputz, Schiefer- oder Zinkdach, Holzfenster.

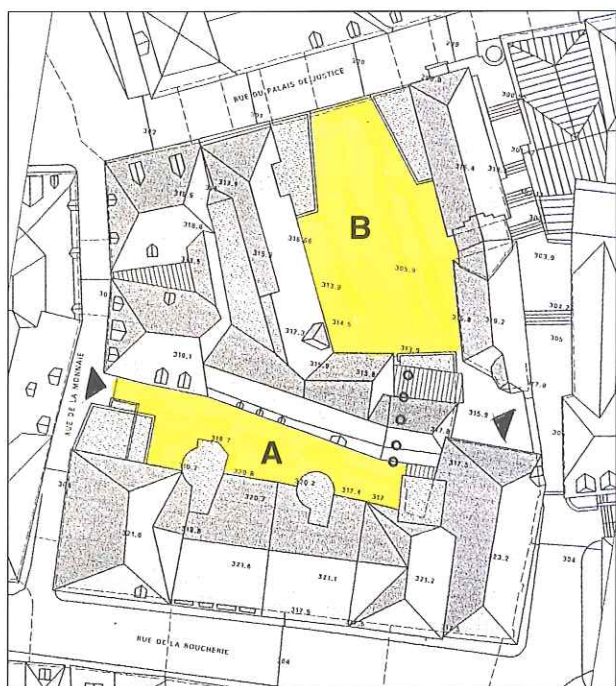
Ansichten: rue du Palais de Justice und Hof B



Comparaison des projets

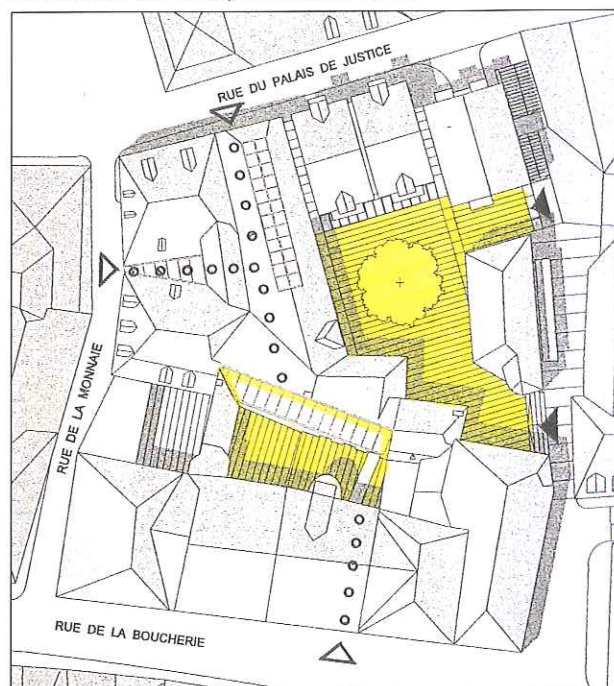
La juxtaposition des quatre projets fait ressortir leurs particularités ainsi que certains points communs, notamment pour ce qui est de l'articulation des espaces extérieurs.

PROJET ARLETTE SCHNEIDERS

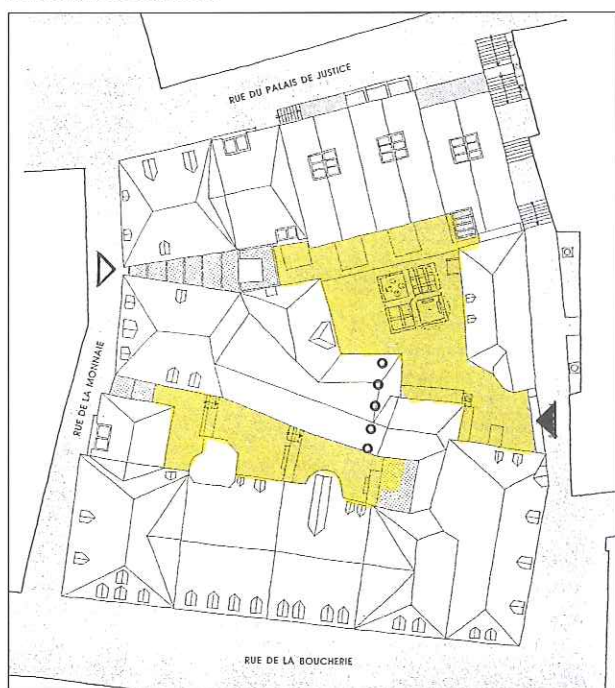


Presque tous proposent de réunir les arrière cours en un seul espace, semi-public, qui servira d'accès aux logements (A). Parfois, celui-ci communique avec la cour intérieure B, parfois directement ou indirectement avec la voie publique.

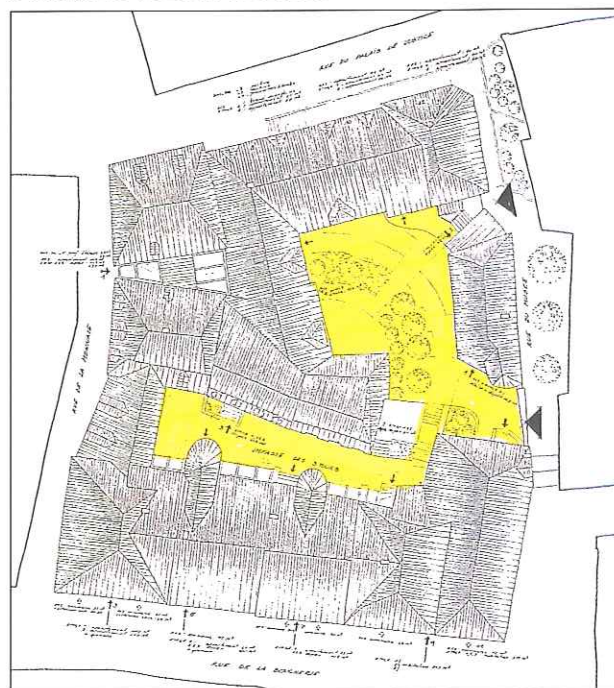
PROJET PETIT, WILMOTTE



PROJET ARCO



PROJET ALAIN LEER



3. Le projet Musée

Il faut chercher dans l'histoire de la formation du Musée National la cause des dysfonctionnements dont il souffre aujourd'hui; en effet, le bâtiment actuel du Musée reste une agglomération d'anciennes maisons bourgeoises qu'il n'a pas toujours été possible d'adapter aux fonctions d'exposition. Cette inadéquation est perceptible autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du Musée.

Pour rappel voici en résumé les principales critiques formulées à l'égard de ce bâtiment et de son organisation intérieur.:



Le bâtiment principal du Musée ne donne pas l'image d'un édifice public, il semble plutôt éviter tout contact avec la place du Marché-aux-Poissons:

- l'entrée se trouve en contrebas de la place, elle est difficilement visible,
- le musée ne présente à la place qu'un mur aveugle de faible hauteur,
- le bâtiment principal est en conséquence très reculé par rapport à la place,
- la place du Marché-aux-Poissons subit aussi les conséquences de ce manque de cohérence spatiale.

Le développement tentaculaire du Musée par assimilation de maisons bourgeoises a engendré un circuit de visite qui souffre de manque de points de repères et d'un fonctionnement en impasse. La hauteur sous plafond est parfois insuffisante, la disparité des espaces a imposé une disposition des sections qui est incohérente et qui déroute souvent

le visiteur. Les dispositifs de sécurité, d'accessibilité (livraisons, visiteurs, handicapés), le fonctionnement du bâtiment (liaisons dépôts-salles) et la technique (aération, température) ne sont pas satisfaisants et gagneront à être pensés dans leur globalité.

Les surfaces d'exposition disponibles sont très insuffisantes, ceci est encore aggravé par le fait que les espaces ne sont pas modulables et que le volume des collections et de la documentation s'accroît rapidement. La conception muséographique est ancienne et dépassée.

Préparation du concours

Le programme spatial et fonctionnel avait été établi en 1996, en concertation avec les responsables du Musée.

Une simulation de ce programme sur le site retenu, comprenant le bâtiment principal avec la place du Marché-aux-Poissons avait démontré la faisabilité mais sous condition que des extensions étaient à prévoir respectivement sur et sous la place.

Début 1997, sur base de cette simulation une estimation par élément du coût de construction est établie, mais celle-ci doit être vue comme un ordre de grandeur puisque le Fonds ne dispose pas encore d'un projet véritable.

Par ailleurs, il est entendu que le Fonds, qui est propriétaire de l'immeuble, supportera les coûts de la transformation, de la rénovation et des nouvelles extensions, mais pour autant seulement qu'ils concernent la partie „bâtiment“. Les coûts relatifs à la partie „muséologie“ resteront à charge de l'Etat.

Néanmoins pour les besoins du concours il est indispensable de disposer d'informations plus détaillées sur la conception muséologique souhaitée ainsi que sur les principaux objets à exposer. Les conservateurs du Musée sont invités à rassembler ces éléments sous forme d'une documentation (photos, esquisses et textes) afin que les architectes soient en mesure de concevoir la disposition et l'agencement des salles en parfaite connaissance de cause.

LE CONCEPT MUSEOLOGIQUE GENERAL

- PARCOURS DE VISITE LINÉAIRE ET CHRONOLOGIQUE

Il permet de visiter les œuvres d'art dans un ordre chronologique et rend possible le passage successif d'une section archéologique à une autre (de la Préhistoire, à la Protohistoire, au Gallo-Romain et au Moyen Age), contrairement à la disposition des pièces exposées actuellement.

- LES ESPACES MODULABLES

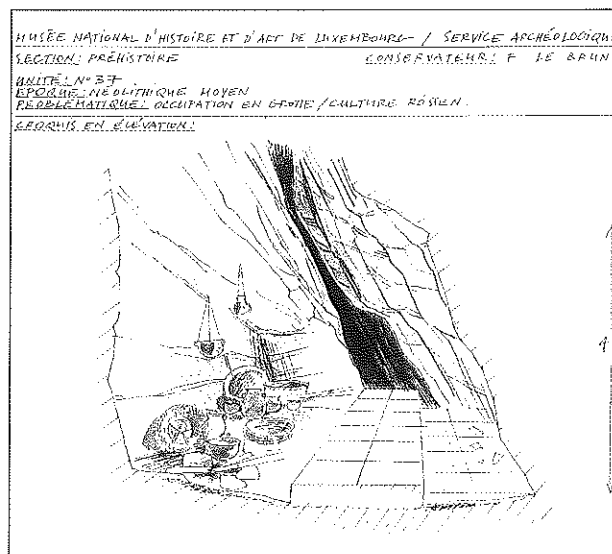
Il serait souhaitable de pouvoir disposer d'espaces modulables de grande taille pour l'exposition de pièces particulièrement volumineuses (par exemple des tombes).

La modularité des espaces d'exposition est nécessaire dans la mesure où elle permet d'organiser des expositions de taille et de localisation différente.

- DEUX LIGNES DE FORCE doivent guider l'organisation de la muséographie, compte tenu de l'architecture existante du bâtiment du musée:

- un enchaînement **vertical** rappelant la **chronologie** par niveau avec un étage pour chacune des sections en suivant l'ordre chronologique, étant entendu que les deux niveaux supérieurs seraient réservés aux Beaux-Arts afin de profiter de l'éclairage zénithal.
- une unité **horizontale** réservant un niveau pour chaque section dans laquelle chaque période pourra être approfondie et où il sera possible de la visualiser dans sa diversité.

Pour l'archéologie la structuration des collections se fait autour de „**points forts**“, qui sont des pièces représentatives de chaque période considérée et mises en évidence sur le territoire du Luxembourg: par exemple le village préhistorique de Remerschen, les tombes aristocratiques du début de l'âge de Fer (chambres funéraires de Clemency et de Goebange-Nospelt), la mosaïque romaine de Vichten.



Mise en scène de la vie au temps de la préhistoire.

Ils peuvent être mis en scène dans un environnement vivant sous forme de "reconstitutions nature", en privilégiant le dialogue et l'interactivité avec les visiteurs. Ces reconstitutions grandeur nature sollicitent de très grands espaces en raison de leur volume important.

D'une façon générale, l'information doit être principalement accessible au public par la vision, le moins possible sous forme de textes descriptifs.

Il ne s'agit plus de faire de la typologie de tessons - ou d'autres objets archéologiques - mais de montrer et d'expliquer la dynamique de la complexité et de l'évolution des sociétés anciennes à l'aide des supports actuels de communication.

Pour la section Beaux-Arts, il faut rappeler que malgré le projet du musée d'art moderne, la majeure partie de la collection existante d'art moderne restera au Marché-aux-Poissons. Il en est de même de l'art ancien et, à quelques exceptions près, de l'art luxembourgeois.

Ces collections mériteraient toutes d'être plus largement exposées dans un environnement approprié.

Objectifs urbains et architecturaux

Le but principal de ce concours est de regrouper plus efficacement les différentes parties du Musée afin d'en améliorer l'organisation interne et de satisfaire aux exigences de la muséographie, ainsi qu'aux besoins techniques.

Le bâtiment du Musée mérite d'être conservé mais certains rehaussements peuvent être proposés, comme par exemple celui du coin rue du Palais de Justice ou du hall d'entrée sur la place du Marché-aux-Poissons. De la même façon, des extensions en sous-sol, voire même une nouvelle construction sur la place peuvent être envisagées.

Une extension en sous-sol sous la place permettrait de relier la cave médiévale au circuit de visite.

Une attention particulière devra être portée à l'entrée principale qui bénéficiera d'une orientation optimale par rapport à l'espace extérieur tout en permettant de joindre aisément l'espace intérieur qui mène vers les différentes sections. Il est à noter que l'accès vers la section „arts décoratifs et traditions populaires“ située de l'autre côté de la rue Wiltheim devra se faire par l'entrée principale; cette section ne fait cependant pas l'objet du présent concours.

Le programme spatial pour le musée est arrêté comme suit:

Salles d'exposition:

- Beaux-Arts	1200 m ²
- Histoire	3550 m ²
Entrée	300 m ²
Fonctions annexes	495 m ²
Administration	350 m ²
Atelier	100 m ²
	<hr/>
	5995 m ²

Avant restructuration les deux musées Histoire et Art et Histoire Naturelle disposaient ensemble de 3100 m² de surface d'exposition.

Organisation

Sur 33 candidatures 13 bureaux d'architectes ou associations de bureaux ont été sélectionnés. Deux bureaux s'étant retirés, il restait 11 concurrents énumérés par ordre alphabétique. () = numéro d'ordre de la page 24:

- Architecture et Environnement SA, avec Aldo Rossi, Italie, (8)
- Jim Clemes, avec Michele de Lucchi, Italie, (6)
- Atelier a + u, Decker, Lammar, Massard, (4)
- Ballini & Pitt, architectes, avec Pfeiffer, Ellermann und Partner, Allemagne, (5)
- Christian Bauer, Architectes, (1)
- Hermann & Valentiny, architectes, (3)
- Marc Jung, architecte, avec Chemetov + Huidobro, France, (2)
- Conny Lentz, architecte, avec Busmann & Haberer; Prof. Coersmeier, Allemagne, (11)
- Georges Reuter, architectes, (7)
- Pierre Sauveur, Jean-François Bodin, architectes, Belgique – France, (10)
- Witry & Witry, atelier d'architecture, (9)

Le jury est constitué comme suit:

MM. Baldauff, Calteux, Horger, Pesch, Reiles
(membres du comité-directeur)

M. Jourdan (conseiller du Fonds)

M. Kaenel (directeur du Musée Cantonal
d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne)

M. Schattner (architecte, Eichstätt)

M. Tesar (architecte, Vienne)

Déroulement du concours

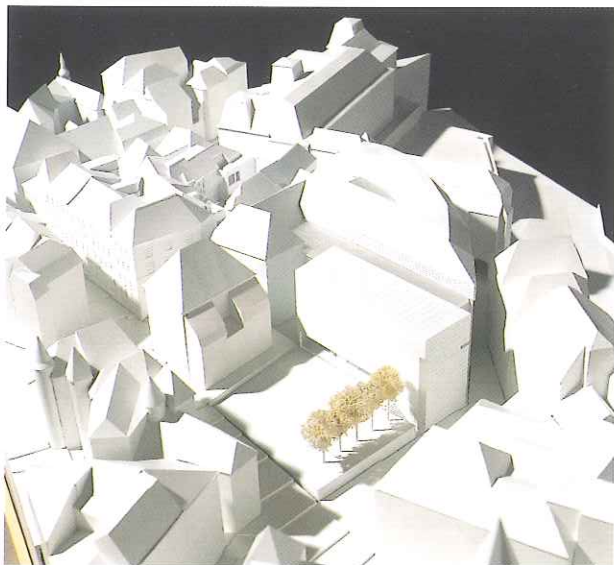
14 octobre 1996: 1^{ère} réunion du jury

02 avril 1997: lancement du concours

30 avril 1997: colloque et visite des lieux

30 juin 1997: dépôt des projets

21 et 22 juillet 1997: opérations du jury,
exposition publique



Beurteilung des Preisgerichtes

Das städtebauliche Konzept sieht als wichtigste stadträumliche Maßnahme die Präzisierung des Fischmarktplatzes vor. Dies geschieht im vorliegenden Projekt durch die Horizontalisierung der heute schrägen Situation sowie durch eine klare Definition der Nordwand des Platzes als neue Platzwand und als Eingang ins Museum. Mit diesen Maßnahmen wird das Museum im Stadtgefüge mit einem Vorbereich ausgestattet, der zum Besuch des Museums einlädt und ortsbildend wirkt.

Das architektonische Konzept geht davon aus, nicht mehr Bausubstanz als erforderlich zu verlieren und die neuen Bauteile in Stein und Glas als kompakte Volumina horizontal und vertikal gut zu artikulieren.

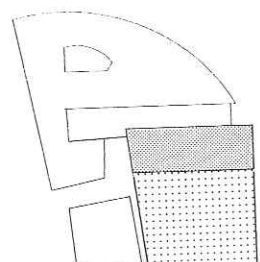
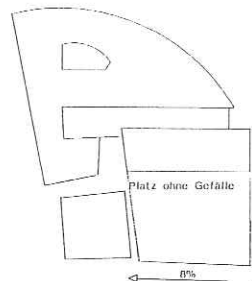
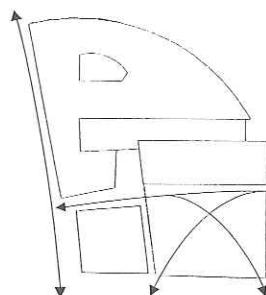
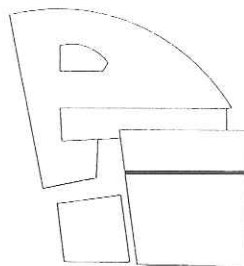
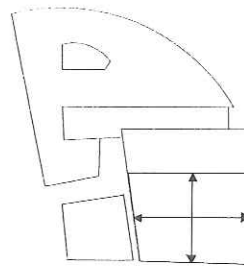
Interessant im Inneren des Gebäudes ist der Umgang mit der Topographie und die Raumidee für die Vor- und Frühgeschichte vor dem Hintergrund der Felsen auf welchen die Stadt gebaut ist.

Die Raumsequenzen sind übersichtlich und durchdacht. Eine Abstimmung auf das museographische Konzept soll im Einzelnen erfolgen. Hier ist es auch wichtig eine Abstimmung zwischen den Ausstellungsbereichen und den Raumhöhen zu finden.

Das Projekt besticht durch seine Präzision und Raumhaltigkeit sowohl dem Stadtgefüge gegenüber als im Inneren.

Die Definition des Fischmarktplatzes als Museumsplatz schafft den Ort neu und stellt in seiner differenzierten Verflechtung von Inhalt, Programm und Stadtraum einen wesentlichen Beitrag zur lebendigen Stadt als Erlebnisraum der Attraktivität dar. Die Baukosten liegen im mittleren Bereich.

Le projet lauréat du concours architecte Christian Bauer et Associés .



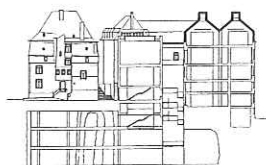
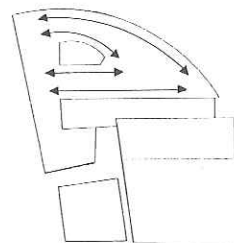
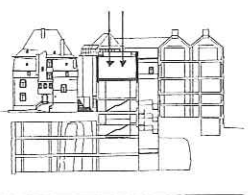
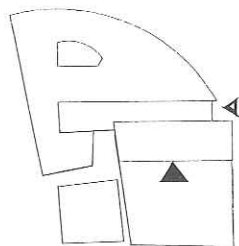
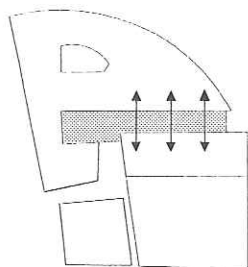
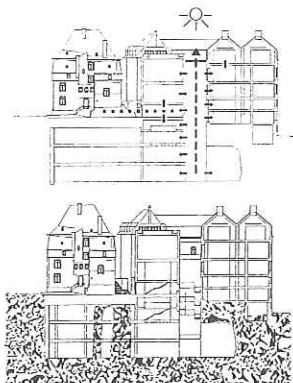
Städtebauliches Konzept

Der Platz

Das Fischmarktviertel braucht den Fischmarktplatz. Er ist in seiner heutigen Dimension korrekt, braucht aber einen neuen klaren Nordabschluß. Dieser wird durch die neue Fassade des Museums gebildet. Durch die Umgestaltung des Viertels wird der Fischmarktplatz Drehscheibe städtischer Verbindungen. Dem Fischmarktplatz sollte man die Horizontale genehmigen, damit er sich aus der Schräge herausheben kann und den Benutzern einen erhöhten Komfort bieten kann. Ein Platz ist die nobelste, komfortabelste und vielseitigste Eingangszone für ein öffentliches Gebäude, somit ist der Fischmarktplatz gleichzeitig Museumsplatz.

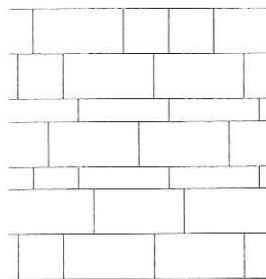
Architektonisches Konzept

Nicht mehr Bausubstanz abreißen als nötig. Durch die Verdichtung der bereits bebauten Flächen entsteht eine kompakte Bauform. Zusätzliche Flächen werden unter dem Museumsplatz erschlossen.

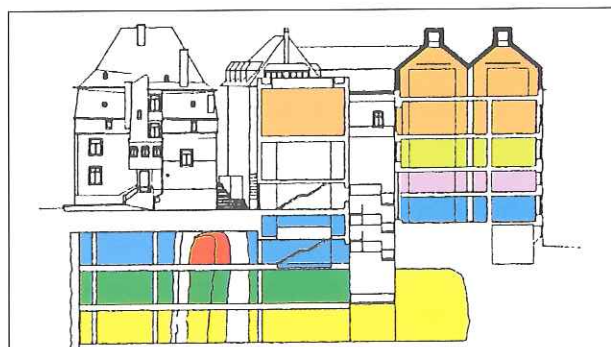


Auf einer vertikalen Leitachse beginnt das Museumsprogramm der Vorgeschichte tief im Felsen und endet lichtdurchflutet mit den schönen Künsten in den Obergeschossen. Jedes Geschöß entspricht einer Geschichtsetappe. Der Felsen wird zum direkten Hintergrund der Vor- und Frühgeschichte. Keine künstliche Felsimulationen werden somit notwendig. Der Fels, auf dem die Stadt steht, wird in die Geschichte integriert. Die Erschließung des Museums geschieht über einen Lichtschacht, Verbindungsglied zwischen Neu und Alt. Dieses Rückgrat ist ein eindeutiges optisches Orientierungselement sowohl vertikal als auch horizontal. In diesem Lichtschacht sind alle Erschließungen wie Panoramalift, Treppen, Rampen, Brücken sowie Warenlift nachvollziehbar eingebracht.

Der Haupteingang ist dem Platz zugeordnet. Das Eingangsgeschoß mit Museumsshop und Café öffnet sich zum Platz. Die Anlieferung geschieht von der rue Wiltheim. Die Eingangszone ist unabhängig vom Museumsbetrieb und kann separat mit dem Konferenzraum durch eine Treppe und einen Lift erschlossen werden. Auf dem 2. OG des Neubaus ist ein 9,5 x 29 m großer und 5,5 m hoher von oben natürlich belichteter grosser Ausstellungsraum vorgesehen. Im Altbau erlauben zusätzliche Treppen und ein Lift individuelle Kurz- und Querverbindungen. Der Altbau bleibt grundsätzlich erhalten. Das vorliegende Konzept erlaubt es, diesen mehr oder weniger umzugestalten. Wir schlagen vor, den Altbau zu bereinigen, ihn vertikal und horizontal stärker transparent und somit übersichtlich zu gestalten. Um dem Bedarf der Museologie nach höheren Räumen gerecht zu werden, werden punktuell Zwischendecken entfernt. Der kleine dreieckige Innenhof wird auf Dachgeschoßebene verglast und somit als vertikale Achse optisch wie erschließungstechnisch integriert. Eine Umgestaltung des Dachgeschosses ist nicht zwingend notwendig, verbessert jedoch wesentlich die Raumproportionen, und es entsteht eine Nutzungsverbesserung. Der Neubau Der neue oberirdische Baukörper ist ein massives Volumen, verkleidet mit selbsttragenden dicken Natursteinen.



Diese hellen Natursteine, ähnlich denen des Großherzoglichen Palastes, sind das integrierende Element in dem Viertel und heben das Museum diskret von den verputzten Fassaden ab. Die reduzierte Formsprache der Fassade bringt die umstehenden Altbaufassaden zur Geltung. Die Außenhaut des Lichtschachtes ist grundsätzlich transluzid. Die direkte Sonnenstrahlung wird durch außenliegende Glaslamellen umgelenkt. Im Erdgeschoß sind gewählte Einblicke von außen in das Museum gegeben. Die kompakte Bauform, die reduzierten Außenfassaden sind Voraussetzung einer ökonomischen Baukonstruktion und schränken den externen Klimaeinfluß ein. Die Museumsgeschosse unter dem Platz sind an ihrer Peripherie durch eine Glaswand klimatisch vom Felsen getrennt. Durch die Anstrahlung bleibt der Felsen jedoch der konstante optische Hintergrund. Prinzipiell ist Quelllüftung vorgesehen. Diese Baukonzeption erlaubt eine unaufwendige Lüftungsanlage und somit einen wirtschaftlichen Betrieb.



SCHÖNE KÜNSTE

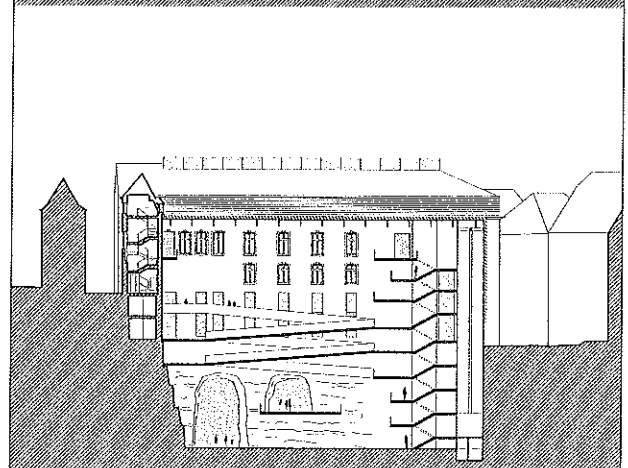
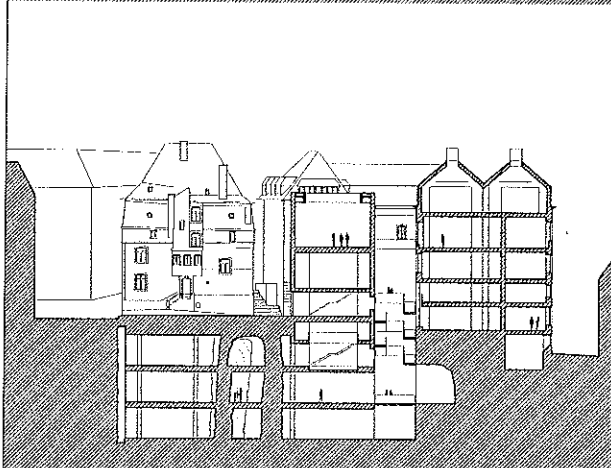
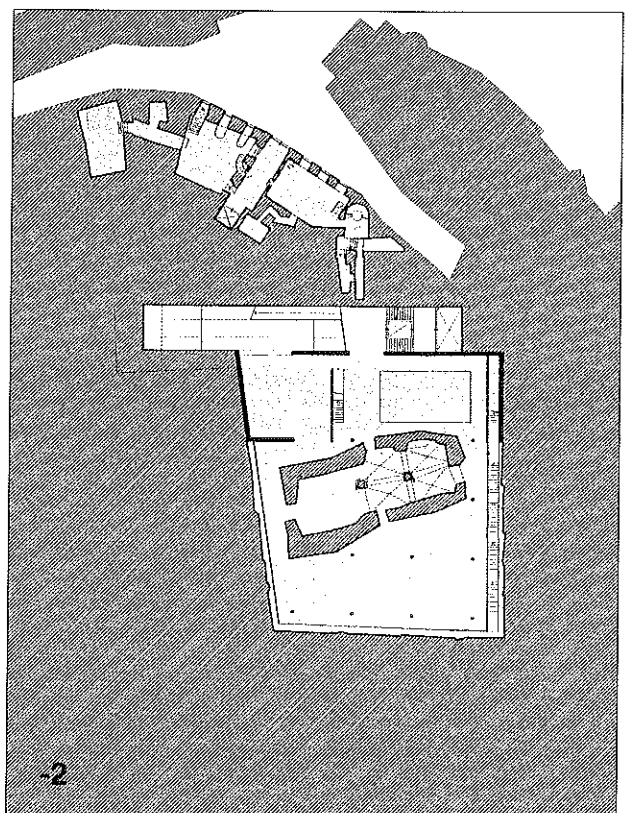
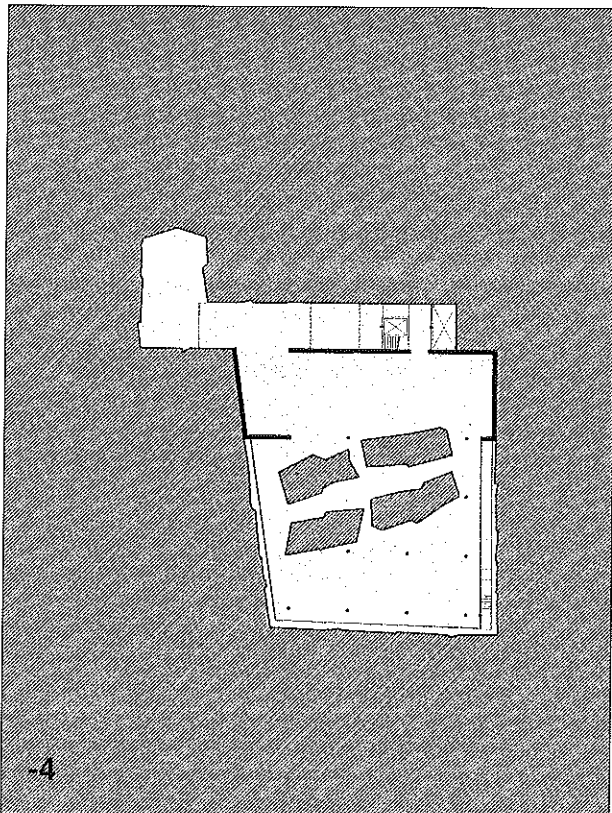
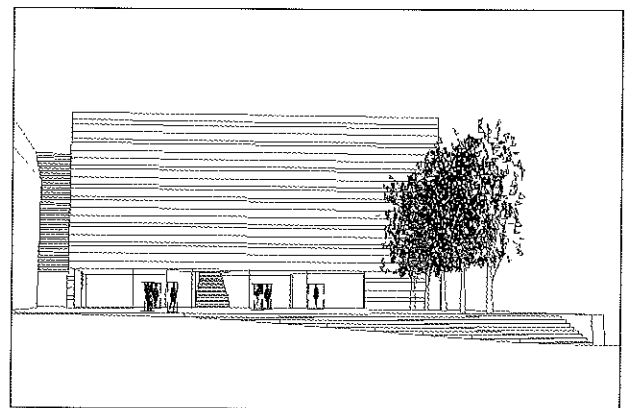
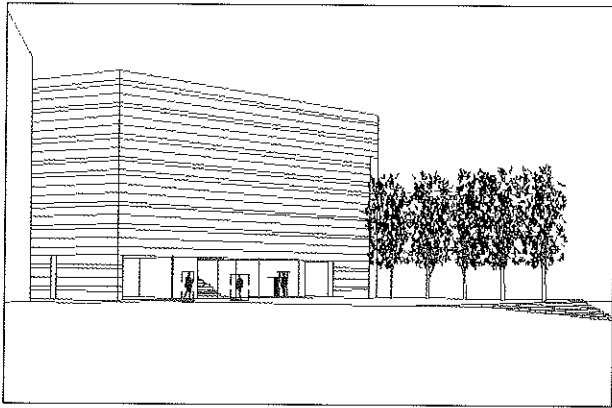
ZEITWEILIGE AUSSTELLUNGEN

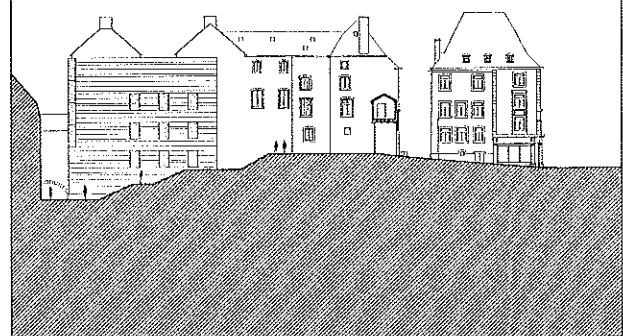
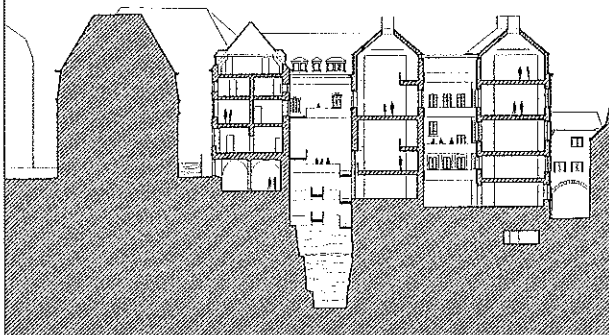
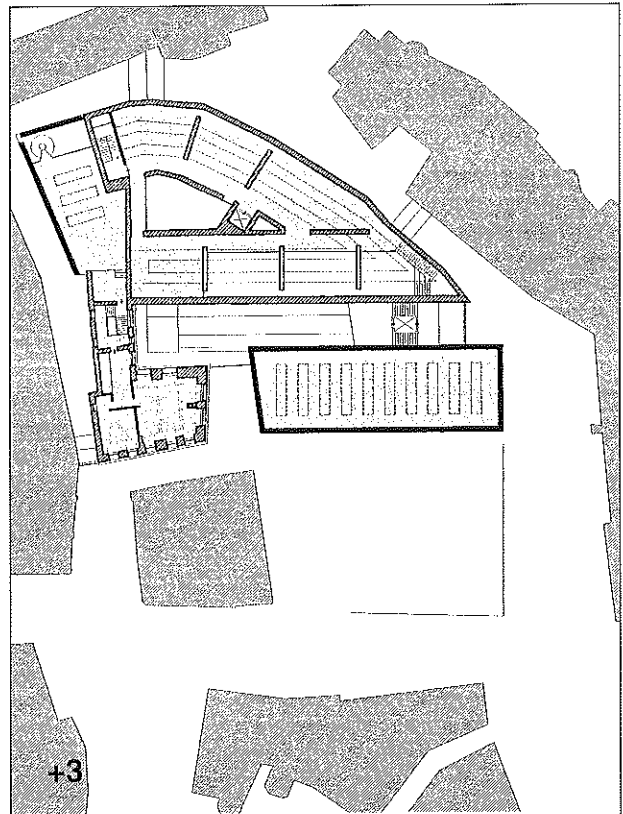
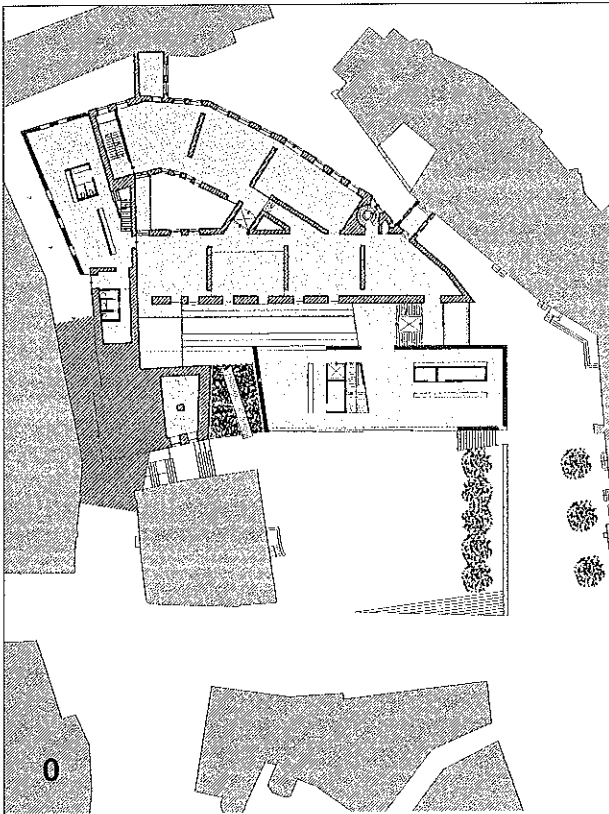
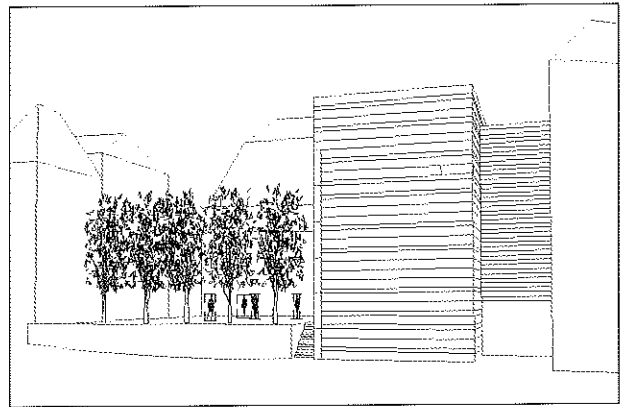
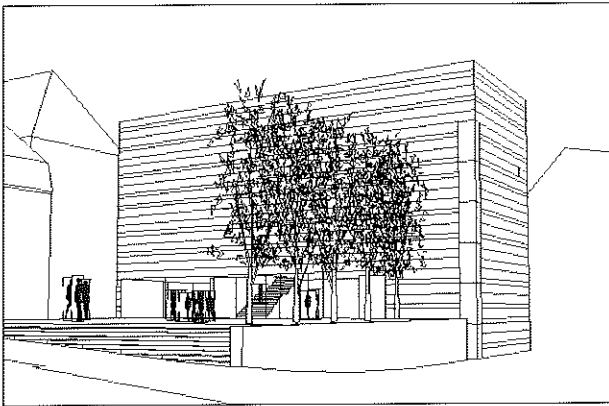
MITTELALTER

GALLO-RÖMISCHE PERIODE

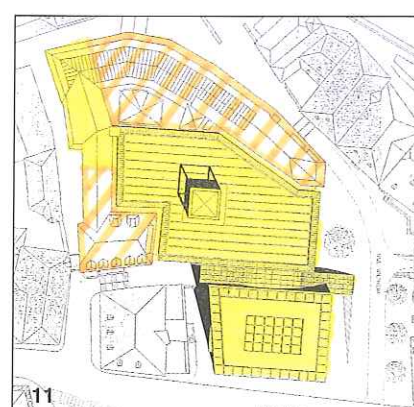
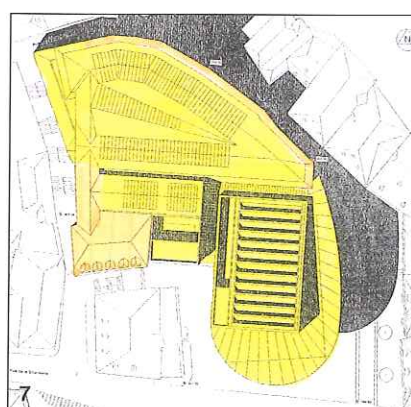
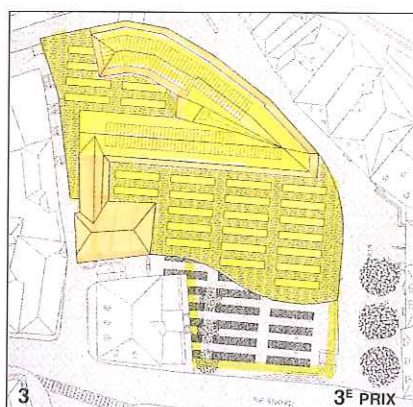
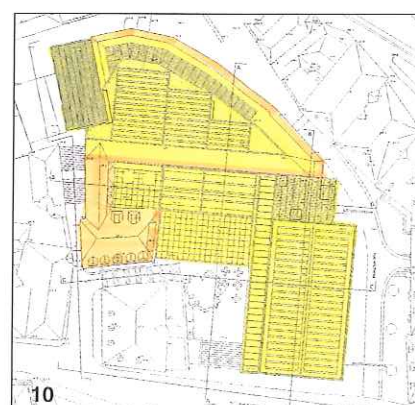
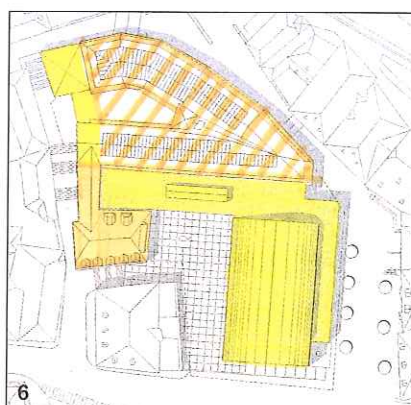
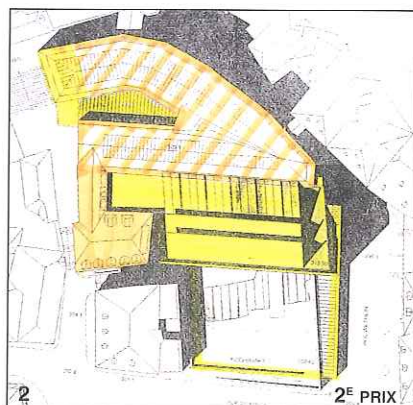
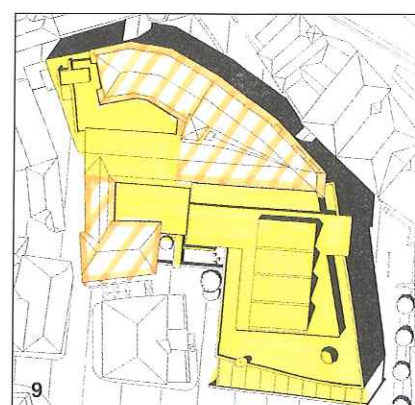
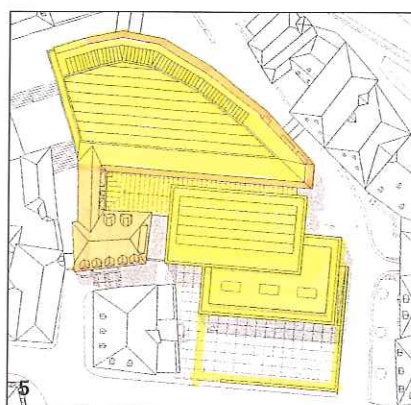
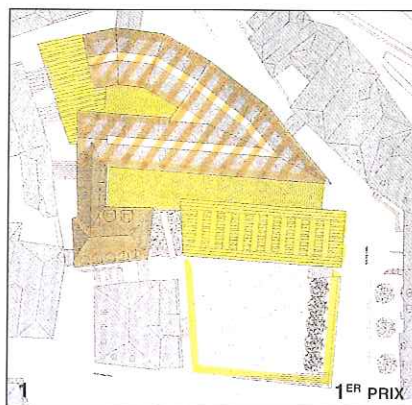
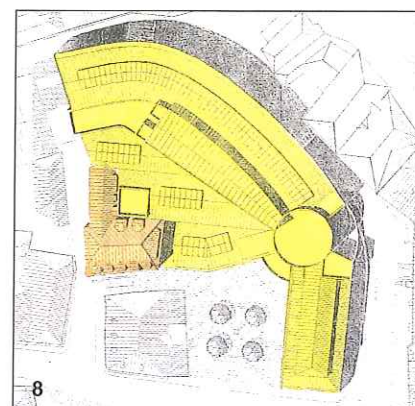
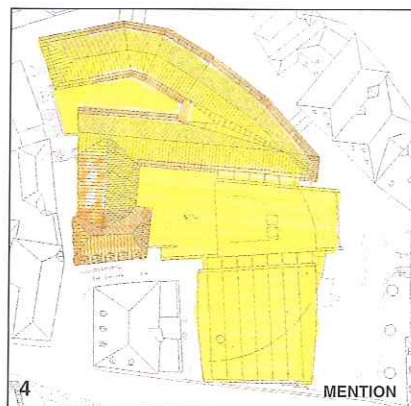
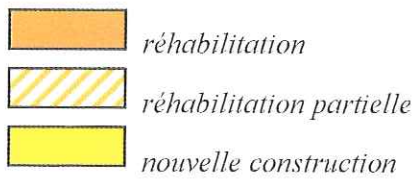
FRÜHGESCHICHTE

VORGESCHICHTE





Les 11 projets d'architecture
dans l'ordre de leur classement
par le jury:



4. Levé des bâtiments de la clinique Saint-Joseph

Avec l'acquisition du complexe de l'ancienne clinique le Fonds a procédé au levé de ces bâtiments pour pouvoir disposer de plans fiables et qui servi-

ront aux études pour la réaffectation de ces bâtiments.

Le levé a été effectué avec grande précision pour tenir compte du caractère exceptionnel de l'architecture intérieure et pour faciliter les analyses historiques.



IV. Recherches historiques

Le quartier de la clinique Saint-Joseph

1. La situation actuelle



Rue Wiltheim.



Rue Sigefroi.



Côté rempart, bd Thorn.

Les bâtiments historiques inscrits sur la liste des monuments nationaux sont tournés en direction de la Vieille Ville. Les bâtiments plus récents de la clinique Saint-Joseph se situent entre le bâtiment du Conseil d'Etat et les bâtiments affectés au musée des Arts décoratifs et Traditions populaires.

Située en face de l'église Saint-Michel et derrière le Conseil d'Etat, la clinique Saint-Joseph longe en partie le tracé du rempart du côté du boulevard Thorn jusqu'à l'ancienne porte du Schéieschlach, où se trouve actuellement une cour intérieure. Deux façades frontales ont vue sur le Marché-aux-Poissons. L'ensemble peut être considéré comme un îlot, puisqu'il est isolé des constructions environnantes par quatre rues ou espaces de circulation (la rue Sigefroi, le boulevard Thorn, le Schéieschlach et la rue Wiltheim).

Une parcelle étroite s'emboîtant dans les bâtiments du musée des Arts décoratifs et des Traditions populaires est reliée à l'îlot de la clinique par l'intermédiaire d'une galerie située au-dessus du passage du Schéieschlach.

L'ensemble architectural présente une morphologie hétéroclite. Les caves remontent à l'époque médiévale, les rez-de-chaussées, les premiers et deuxième étages comportent les empreintes des XVII^e et XVIII^e siècles, les étages supérieurs sont marqués par les interventions de notre siècle.

Les ornements intérieurs les plus anciens datent de la fin du XVII^e siècle. Au fil des siècles, d'autres ont été ajoutés.

A en juger par la dimension des caves, les maisons des riches se situaient du côté du marché, les petites constructions ou les hangars se trouvaient du côté du Schéieschlach et le long du rempart. Les maisons tournées sur le marché appartenaient au Moyen Age aux marchands et aux bourgeois fortunés.

Ainsi, on peut supposer que les habitations étaient à l'image du rang des habitants. Elles affichaient leur rang social à travers de belles façades aux pierres de taille sculptées.

Les maisons situées le long de la rue Wiltheim et de la rue Sigefroi dateraient d'après le style des façades, excepté certaines parties des toitures et les constructions exhaussées, de la fin du XVII^e respectivement du XVIII^e siècle.

Les bâtiments du côté du Conseil d'Etat et du rempart ont été érigés au cours de ce siècle, mais reposent sur des fondations plus anciennes.

Le plan des caves indique que l'îlot était composé d'au moins une bonne douzaine de maisons, regroupées au cours des siècles pour finalement n'appartenir aujourd'hui qu'à un seul propriétaire.



Vue sur la corniche du côté nord-est.

Proche du château et de l'église millénaire Saint-Michel, l'emplacement de la clinique était impliqué dès les premières heures dans l'histoire de la ville.

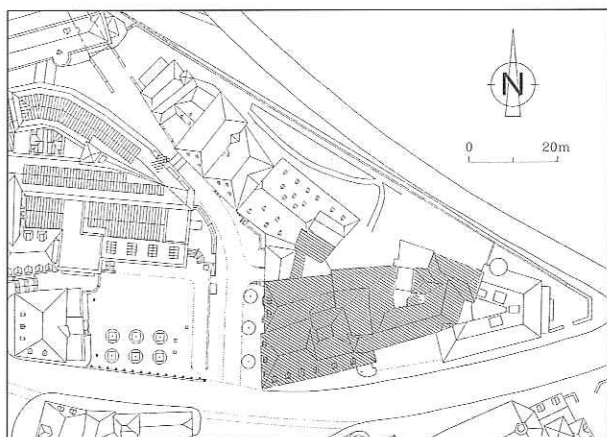
L'étude sur les bâtiments de la clinique se consacre d'abord à l'analyse des documents, ensuite il serait nécessaire de procéder à des sondages archéologiques en sous-sol et en élévation. La bonne connaissance du bâtiment permettra d'élaborer un projet architectural qui fera valoir la structure existante.

1.1. La corniche aujourd'hui

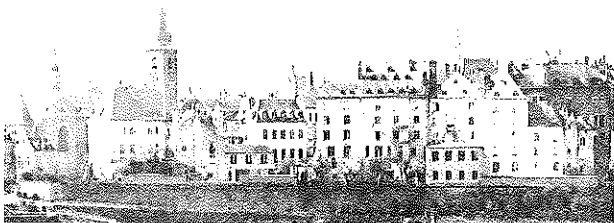
La corniche est la face photogénique de la ville de Luxembourg. Vue à partir du quartier européen elle est la carte de visite de notre ville. Abondamment dessinée ou reproduite en photo, cette partie de la ville se caractérise par sa crête rocheuse s'inscrivant en léger demi-cercle et par son massif rocheux central, „le Bock“, qui s'étire en languette vers le bas-fond de la vallée.

La ville triomphant de son plateau rocheux affiche grâce à ses anciens bâtiments une silhouette agitée: les tours d'églises pointant en pics vers le ciel, les toitures inclinées à angle raide coiffant les anciennes maisons riches de leur passé historique, ainsi que les petites maisons aux tourelles d'escaliers sagement placées en enfilade.

Si le côté Sud a en grande partie sauvé son élégance passée, caractérisée par un certain nombre de petites unités de construction derrière lesquelles s'élancent comme un écran théâtral les refuges religieux et les demeures nobiliaires, la marque de l'époque contemporaine est substantielle sur le côté Nord au niveau de l'îlot de la clinique, qui a ainsi perdu beaucoup de son allure initiale.



Le plan des toitures de l'îlot A composé au Nord par le musée des Arts décoratifs et des Traditions populaires et au Sud par la clinique St-Joseph et le Conseil d'Etat.



Vue prise par Charles Bernhoeff entre 1881 et 1888. De gauche à droite: l'imposante maison Werling et les petites maisons tournées avec leur mur pignon en direction du Schéieslach, ensuite les maisons nobiliaires hébergeant le musée.



Les bâtiments de la clinique ont été exhaussés de deux étages. La petite maison pignon a changé d'orientation et elle a été remplacée par une maison avec une toiture mansardée (vers 1941).



La maison à toiture mansardée commence à pousser. Sa forme et sa façade sont incompatibles avec les anciennes constructions.



Le côté Nord de la corniche comporte de nombreuses reconstructions et affiche des gabarits bien plus imposants que la corniche du côté Sud.

Non seulement ce côté du rempart est inaccessible pour les piétons, mais encore l'architecture des constructions récentes ne s'intègre pas dans le panorama.

La réouverture du chemin des remparts et l'amélioration du paysage architectural deviennent des projets envisageables dans la mesure où l'unique propriétaire est l'Etat.

Les anciennes maisons situées au Nord du Bock ont la caractéristique commune d'afficher aujourd'hui des gabarits architecturaux importants. Elles triomphent sur la vallée et dominent le panorama de la ville grâce à leur horizontalité.

L'imposante résidence du gouverneur, le Palais de Justice, domine la partie Nord depuis la fin du XVI^e siècle et surtout à partir du XVII^e siècle.

Les maisons du musée des Arts décoratifs et des Traditions populaires couronnant le bord des murs de fortification, surplombent la vallée. Les différents coloris des façades mettent en évidence les différents corps de bâtiments qui étaient encore entre les mains de particuliers avant 1976.

A l'arrière-plan apparaît la dominante couverture du Musée National d'Histoire et d'Art.

Revêtu d'un crépi de façade homogène des années 1930, le bâtiment du musée apparaît sous forme d'une seule construction, qui en réalité est l'unification de plusieurs entités d'habitation.

Le passage du Schéieslach constitue sans doute un des coins les plus charmants de notre ville.

Sur le côté gauche de celui-ci, une construction récente et laide est partiellement cachée derrière le bâtiment du Conseil d'Etat. Elle a été érigée en 1938-39. Pendant une vingtaine d'années, la partie exhaussée montrait un pignon peu séduisant du côté de la corniche. Cette construction présente un volume atypique dans le paysage architectural ancien. Elle rappelle une boîte d'allumettes redressée. C'est le seul bâtiment de la corniche qui soit muni de balcons.

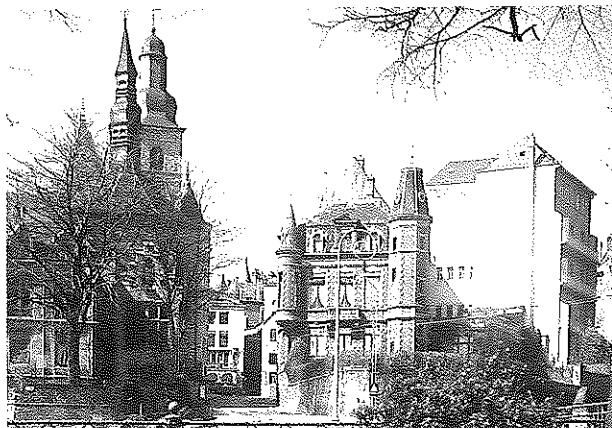
L'ancienne maison Werling, agrandie en 1888 par la construction d'une maison de maître en briques rouges, fut acquise en novembre 1953 par l'Etat pour y construire le Conseil d'Etat.

En septembre 1954, Batty Fischer écrit: „la maison est appelée de disparaître“. La place reste vague pendant 3 ans avant que ne débute la construction, en juin 1958, du nouveau bâtiment pour loger le Conseil d'Etat. Cette construction est à l'image de l'architecture rigoureusement géométrique des années cinquante. Sa symétrie est prononcée et pénétrante.

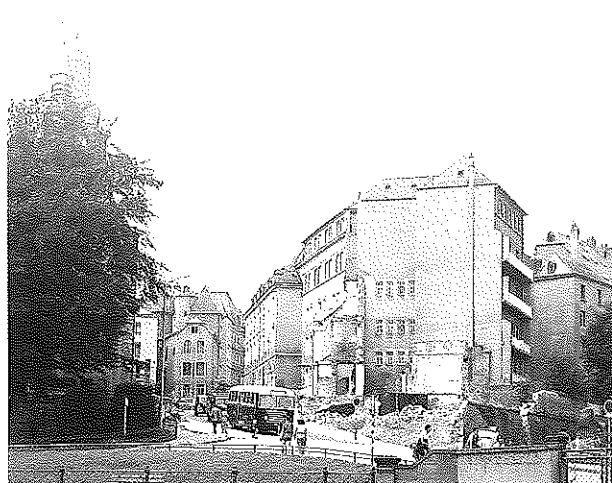
Les nouveaux bâtiments érigés au nord du Bock et à côté du Schéieslach entre les années 1938 et 1960 présentent au niveau des ouvertures, des toitures et des volumes une grande diversité.

Les façades sont distinctes les unes des autres au point qu'il est impossible de trouver des points de convergence et de complémentarité.

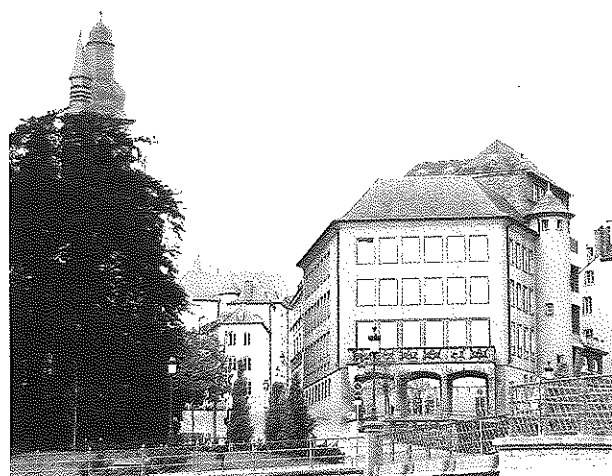
Ces constructions modernes s'intègrent-elles réellement dans la silhouette de la ville ou ne sont-elles pas plutôt une zone d'ombre?



La maison Werling derrière laquelle s'élève entre 1938 et 1959 le mur pignon dénudé de la clinique Saint-Joseph.



„Un véritable logis qui disparaît. L'affreuse annexe de la clinique Saint-Joseph au pignon dénudé est d'une laideur agressive et constitue un record dans l'art de saboter un paysage.“ Batty Fischer (1955)



Le bâtiment du Conseil d'Etat construit en 1958.

2. Evolution et histoire de l'îlot de la clinique Saint-Joseph

Les explications se rapportent d'abord aux principales phases d'évolution urbaine entre le Moyen Age et le début du XX^e siècle, où la place du marché et l'îlot avoisinant remplissaient un rôle essentiel. La deuxième partie est consacrée à l'analyse détaillée des différentes maisons qui composent l'îlot.

2.1. Le passé médiéval à travers les différents moyens d'étude

La partie médiévale occupe une part importante dans l'histoire de l'îlot de la clinique, car il y trouve ses racines.

Or, les sources historiques graphiques, c'est-à-dire les plans et les vues, n'existant pas avant 1560, il est nécessaire d'aborder cette époque reculée par divers moyens d'études. Ainsi, on comprendra mieux notre ville en analysant par thèmes le style de l'architecture urbaine, les liens qui peuvent exister entre les murs en élévation et les caves, le type des caves et les anciennes traces de ruelles ou de parcellaire.

Les explications sur la clinique ne se limitent pas à elle seule, mais on se réfère également aux maisons du quartier et à celles de la région.

Le langage des matériaux et le style de construction.

Le quartier du Marché-aux-Poissons a été éprouvé par le feu en 1443, en 1459¹, en 1489, et surtout en 1509. La chronique de Philippe de Vigneulles rapporte que 180 maisons ont été la proie des flammes pendant cinq ou six jours d'affilée.

Ajoutons encore à ce désastre les hostilités de 1542-44² entre l'empereur Charles Quint et le roi

français François I^{er}, où la ville fut attaquée du côté du promontoire Altmünster, et le bombardement dévastateur de 1683/84 exécuté par les troupes de Louis XIV.

On comprend donc la raison pour laquelle notre ville présente exclusivement des constructions en pierre³, à l'opposé des villes moins éprouvées par les guerres.

Ainsi les nombreuses dévastations (incendies, sièges, bombardements, etc.) ont conduit à la disparition des constructions en matériaux légers - les maisons en pan de bois, typiques du Moyen Age.

Quand est-ce que la construction en bois a-t-elle été remplacée par une construction en dur?

D'une manière générale les constructions civiles en bois auraient été substituées progressivement à partir du XIII^e siècle par des constructions en pierre⁴.



Utilisation du bois dans la construction médiévale domestique. Exemples de Troyes et de Provins en Champagne, France. La ville de Luxembourg ayant été éprouvée à de nombreuses reprises par le feu; la construction en dur est un moyen efficace de lutte contre les dévastations du feu.

¹ LASCOMBES, p. 400-402, 1986. PAULY, p. 29, 87, 1998.

² LASCOMBES, p. 300-310, 1976.

³ A l'exception du cloisonnement intérieur en bois.

⁴ REINERT, p. 88, 1998.

La trace d'une architecture civile médiévale remontant aux origines du quartier du Marché-aux-Poissons, c'est-à-dire vers l'an mil, n'a pas été trouvée à l'heure actuelle.

La date de 1509 est à considérer du point de vue de l'archéologue comme une date clef qui marque la fin des constructions médiévales en pan de bois dans la Vieille Ville.

Le texte ci-après porte également à croire que la tradition de construire en dur était déjà répandue dans ce quartier, puisqu'on y évoque de grands pans de murs:

„grans pans de murailles d'icelle maison ainsy arse et brûlée“. Chronique de Vigneulles, 1509.

Peu de temps après, un autre quartier à proximité de l'abbaye des cordeliers (actuelle place Guillaume) fut anéanti par une fulgurante explosion de poudre (1554).

Dans une ordonnance royale (22.10.1555) Charles Quint exhorta les habitants, non de construire leurs maisons en pierre puisqu'elles l'étaient déjà, mais de les couvrir de tuiles ou d'ardoises. Cette demande a été réitérée le 21.10.1567 par son fils Philippe II.

„restaurer leurs maisons et édifices et les faire couvrir d'ardoises, attendu que le principal inconvenient et dommage advenu par le dit feu aurait esté a cause que la plupart Les maisons de la dite ville estaient couvertes de paille et bardeaux de bois, et que partant il estoit tres necessaire ... de reconstruire les nouveaulx edifices de couverture d'ardoises ou de tuyles...

(WURTH-PAQUET, van Werveke, Cartulaire ou recueil des documents politiques et administratifs de la ville de Luxembourg, 1881, p. 171-174).

On peut supposer que les maisons en pan de bois devenaient autour des deux églises Saint-Michel et Saint-Nicolas de plus en plus rares. Elles avaient probablement déjà disparu au cours du XVI^e siècle.

La vue de Franz Hogenberg montre également au dernier quart du XVI^e siècle une ville construite en pierre et des murs de fortification sans créneaux, mais probablement déjà abaissés, traduisant ainsi les transformations typiques du XVI^e siècle.

Louis XIV notifia lors de sa visite en 1687, que les maisons qu'il découvre sont

„considérables... et celles de particuliers semblent estre basties de simétrie.“

(LASCOMBES, Chronik II, p. 49)

La symétrie des maisons au XVII^e siècle, reflète sans doute déjà le goût pour le rythme rigoureux des ouvertures, propre au courant de la Renaissance et du classicisme français.

L'architecture du XVI^e et du XVII^e siècle est innovatrice par rapport aux maisons médiévales.

Les façades médiévales sont moins structurées et souvent asymétriques, affirmant leur priorité pour la vie intérieure de la maison au détriment d'une image un peu désordonnée du côté de l'espace public.



A Bastogne, ville fortement endommagée durant la deuxième Guerre Mondiale, une maison qui affiche une façade de ce siècle présente à l'intérieur au niveau du mur pignon une construction en pan de bois datée de 1633⁵.

⁵ HENROTAY, MIGNOT, p. 89, 1997.

Le type médiéval associant un soubassement en pierre et une construction en pan de bois, n'a pas encore pu être repéré dans la vieille ville.

Les maisons médiévales entièrement construites en pierre sont rares et revêtent surtout des fonctions d'intérêt public (la grange dîmière, la maison du roi, la maison commune, la halle, les hôpitaux, etc.) ou appartiennent à des hommes qui occupaient un rang élevé dans la société médiévale (la maison du prévôt, des vassaux comtaux administrant une seigneurie, celle des prélats, etc.).

Leur fonction est annoncée par des éléments architecturaux caractéristiques.

La pierre de taille utilisée au niveau des baies (chambranle de porte ou de fenêtre) ou des supports de stabilité (chapiteaux, corbeaux, colonnes, etc.) était travaillée dans le style de l'époque de construction, roman ou gothique et présentait des arcatures simples, des tympanaux droits chanfreinés ou trilobés.

Moins souvent, les bâtiments sont ornés de motifs héraldiques (blasons) ou d'inscriptions, ce qui permet de les dater ou d'identifier leur propriétaire.

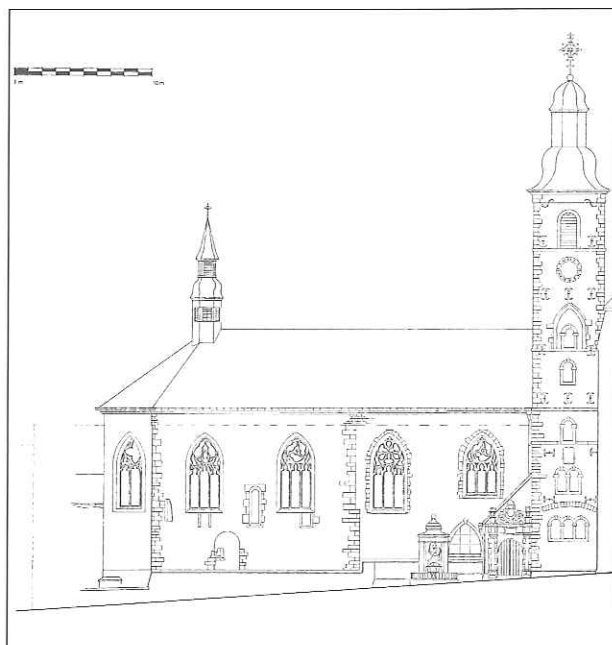
Au moins trois constructions situées dans les environs immédiats de l'îlot de la clinique correspondent à ces caractéristiques.



Les constructions médiévales en pierre sont plutôt rares. L'hôtel de la monnaie de Vic-sur-Seille, F (1456) et la grange aux Dîmes, XIII^e siècle, domaine des Chanoines de St-Quiriace, Provins, F.

En face, l'église Saint-Michel a conservé un pan de mur du côté de la rue qui porte les traces de quatre baies et d'un portail. Son chapiteau est de style roman ce qui annonce une fourchette de datation élargie entre le X^e et le début du XIII^e siècle.

La fête millénaire en 1987 de l'église Saint-Michel avait donné lieu à la publication de relevés et d'observations historiques et artistiques.



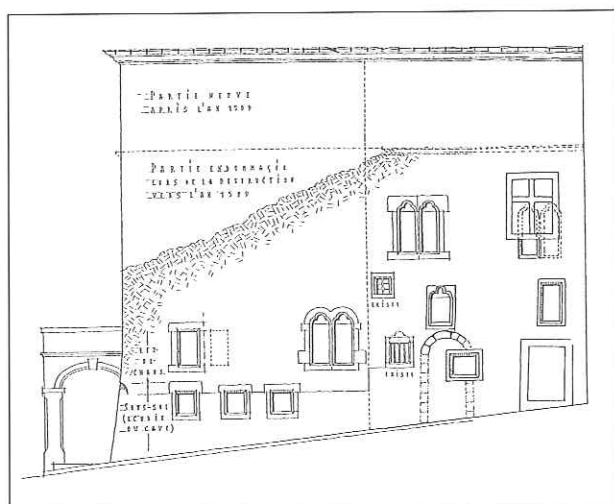
L'église Saint-Michel, plan de la façade côté rue Sigefroi où on peut observer plusieurs phases de construction. L'église romane comporte 4 fenêtres et une porte en plein cintre. Plan R. Leer.



Détail des traces romanes dans le pan de mur de l'église Saint-Michel: le portail et le chapiteau.

La maison „ënnert de Steiler“ possède des fenêtres trilobées sur le côté du mur pignon. La façade frontale est percée d'une rangée de fenêtres à frise de type gothique tardif.

Cette dernière est certainement la plus magnifique parure monumentale de la ville datant de la première moitié du XVI^e siècle.



La façade de la maison „ënnert de Steiler“ du côté de la rue de l'Eau avec les fenêtres trilobées, plan de Wenger complété par Reinert.

A l'occasion de l'année du patrimoine architectural européen en 1975, les rénovations du Marché-aux-Poissons ont remis en état les vieilles habitations afin d'y loger le musée d'Art décoratif et des Traditions populaires. Les façades ont été rafraîchies par un coup de pinceau. Des meneaux aux décors gothiques et renaissance apparus lors du décrépiage de la façade 8, rue Wiltheim ont été restaurés et laissés apparents.



La maison 8, rue Wiltheim comporte la trace d'une fenêtre trilobée ainsi qu'une porte d'entrée avec un panneau en frise.



La maison „ënnert de Steiler“. La façade frontale et la frise de fenêtres gothiques tardifs et le détail d'une fenêtre trilobée (du XIII^e au XVI^e siècle).



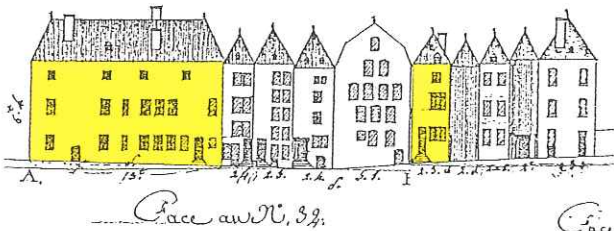
Le panneau gothique au-dessus de la porte d'entrée représente les blasons du duc de Luxembourg et la croix de Bourgogne, datant probablement du XV^e siècle.

Les anciennes maisons de notre ville sont ainsi marquées par plusieurs phases de construction, où les plus anciennes remonteraient pour l'architecture civile au XV^e siècle.

A l'heure actuelle, les enduits des façades de la clinique peuvent éventuellement voiler des traces de construction médiévale qui pourraient être retrouvées par le décrépiage.

Les dessins des façades du géomètre Boitard (1802) montrent pour la rue Wiltheim, du côté du musée national ainsi que pour l'îlot de la clinique Saint-Joseph, une architecture civile médiévale qui subsistait dans leur état d'origine jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle fut malheureusement démolie ou fortement transformée entre les années 1802 et 1940.

Le dessin des façades longeant la rue Wiltheim, montre des maisons aux fenêtres gothiques:

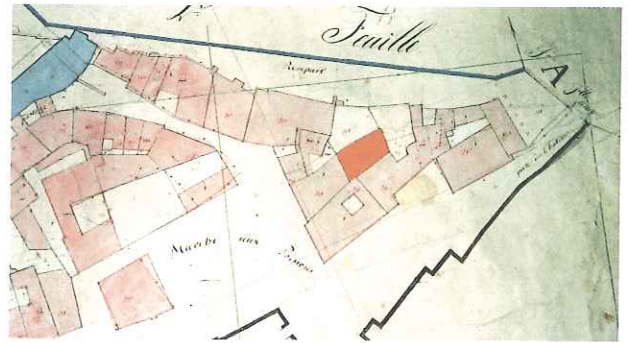


Les traces de l'architecture gothique repérées sur le levé dressé en 1802. (en jaune) La maison de „L'homme Sauvage“ rasée vers 1840 et la maison de Lucas Bosch probablement remaniée au cours des années 1930.

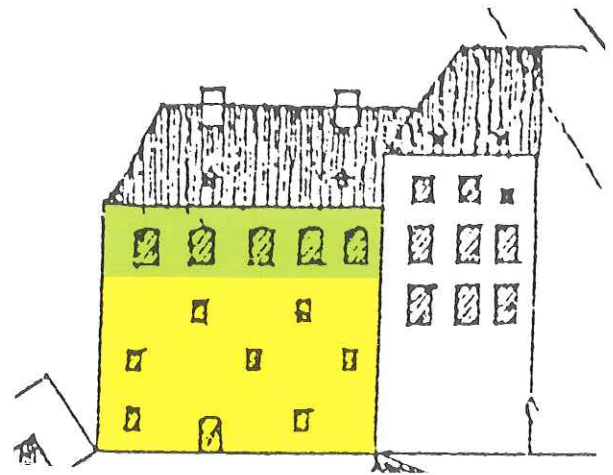


La façade Est du musée national. Aujourd'hui les différentes maisons sont cachées derrière un enduit homogène. Les fenêtres prennent l'expression stylistique de la fin du XVIII^e siècle.

Le bâtiment longeant le Schéieschlach, côté clinique



Le bâtiment situé le long de la ruelle du „Schéieschlach“ est sans doute un bon exemple illustrant les transformations qu'il a subies depuis le début du XIX^e siècle. La phase remontant éventuellement au Moyen Age est marquée en jaune. Le dernier étage est percé de fenêtres aux linteaux segmentés qui datent vraisemblablement du XVIII^e siècle.



La maison longeant le Schéieschlach d'après le dessin de Boitard, 1802. Jaune: ancienne partie ressemblant à une maison de stockage. Vert: rehaussement du XVIII^e siècle.



La même maison a encore été rehaussée de deux étages au cours des années 1930/40. Le bâtiment mesure 12 mètres de long sur 7 mètres de large.

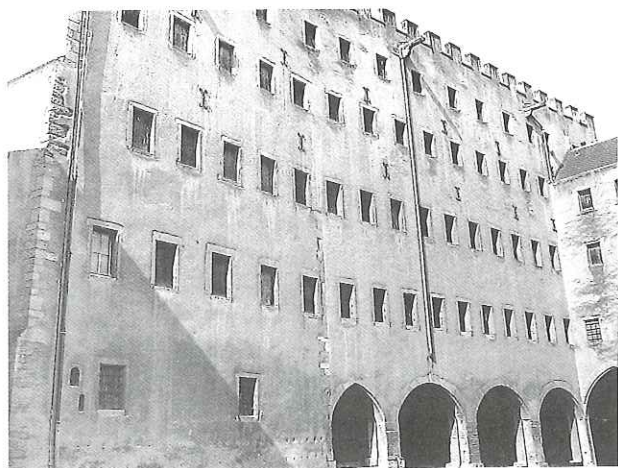


La petite fenêtre située au-dessus du passage voûté menant au Schéieschlach a été introduite au cours du XIX^e siècle. Elle provient vraisemblablement de la grange transformée en maison d'habitation.

Par une comparaison par analogie, les petites ouvertures sur le dessin Boitard ressemblent à des fenêtrages d'aération d'un grenier.

Le grenier à blé de Chèvremont de Metz, reconstruit en 1457 est l'un des plus rares greniers de cette époque en Europe occidentale⁶. La façade extérieure comporte de nombreuses ouvertures placées de manière régulière.

Au cours du XV^e siècle, on trouve la mention de plusieurs granges dans les comptes de la ville de Luxembourg. Près du château, se trouvait la grange du roi (1477 et 1493-94). Elle était située derrière l'église Saint-Michel⁷. Il n'est pas exclu que d'autres granges se trouvaient dans ce quartier, mais qui ne sont pas mentionnées dans les textes.



Le grenier de Chèvremont à Metz qui comporte des petites ouvertures d'aération. Il mesure 31 mètres de long et 16,5 mètres de large. L'édifice massif a une hauteur de 20 mètres. L'intérieur est encore largement intact.

Relation entre les caves et les murs en élévation

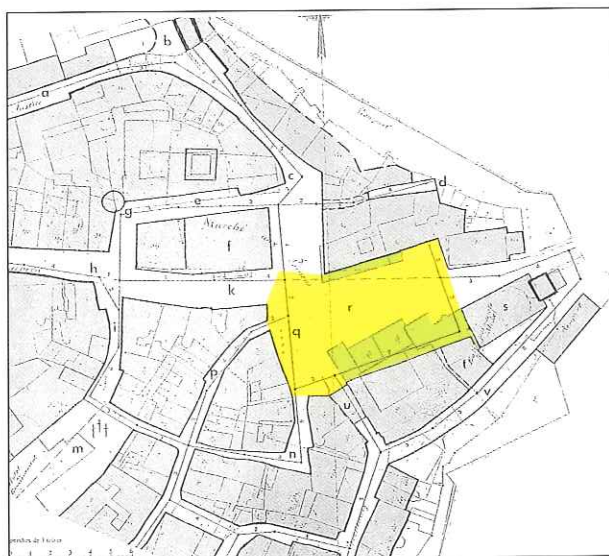
Très souvent les caves sont les parties les plus anciennes d'une construction. Le sous-sol fut rarement touché par les catastrophes et servait d'abri à la population en période de trouble.

Les caves de la Grand-Rue qui sont accessibles grâce aux boutiques qu'elles hébergent, constituent un bon exemple pour illustrer qu'elles sont plus vieilles que les édifices qui sont construits au-dessus.

Ces caves se prolongent actuellement sous la rue et les façades des bâtiments se retrouvent en retrait. La démolition des anciennes façades frontales, situées jadis en aplomb avec les caves, a permis d'élargir la Grand-Rue.

Plusieurs caves de la rue Sigefroi ne se prolongent pas sous la rue actuelle, mais se trouvent en retrait par rapport aux façades.

Avant le XVI^e siècle, la place du marché était plus large (voir 3.3.). Aujourd'hui du point de vue urbanistique rien ne rappelle l'existence d'une telle place de marché.



La place du vieux marché en jaune, les constructions en vert empiètent sur la place depuis le XVII^e siècle. Le plan de N. Folmer (Hémecht 1988) établi dans les règles de l'art du géomètre, montre la superposition du plan cadastral de 1820 et du plan Deventer (vers 1560).

⁶ LACROIX, p. 40, 41, 1998 et Burnand, p. 206, 1989.

⁷ AVL Baumaîtrise, dépenses, f. 9 n° 151, 1477-78.

Dans d'autres cas plus rares, on peut aussi envisager que les caves furent recreusées. Les pans de murs en élévation seraient alors plus anciens que les caves.

Les caves remblayées sont plus abondantes dans la Vieille Ville que l'on ne puisse le penser de premier abord. Elles constituent une mine de renseignements pour l'archéologue.

Dans le secteur de la Vieille Ville, de nombreuses caves connues ou inconnues ont été déblayées récemment par des archéologues.

Citons, les caves de la rue de la Reine, de l'îlot du Rost, devant le musée national, sous la place du Marché-aux-Poissons, derrière la Chambre des Députés, etc.⁸ Les fouilles archéologiques entreprises en 1995 dans le jardin du Palais de Justice ont notamment mis en évidence que la terre déposée derrière le mur du rempart était composée d'un mélange de sable et de gravats intégrant du matériel archéologique.

Dans l'îlot de la clinique, il faut s'attendre à retrouver derrière le mur du rempart et dans les caves avoisinantes des remblayages importants.

Des sondages archéologiques s'avèrent également utiles dans le jardin, dans la cour et dans les caves qui se trouvent du côté du Schéieschlach. Du côté de la rue Sigefroi, une cave aujourd'hui remblayée figurait encore sur un plan de 1909.

En outre, notre ville est sillonnée par des couloirs souterrains, les casemates datant généralement de la première moitié du XVIII^e siècle. Au moins trois accès bouchés menant à des couloirs souterrains ont été repérés.

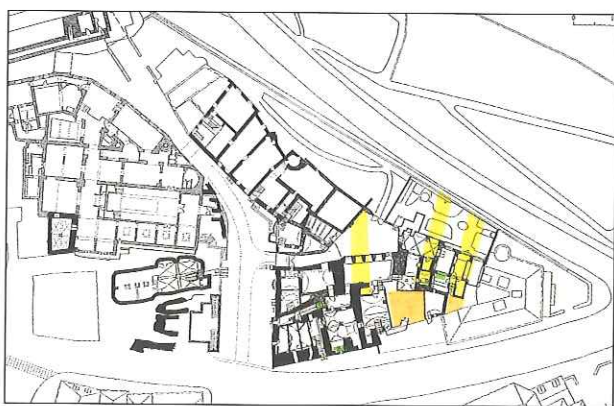
Analyse du plan des caves de la clinique St-Joseph

D'un premier abord, le niveau des caves de la clinique Saint-Joseph donne une impression désordonnée et complexe.

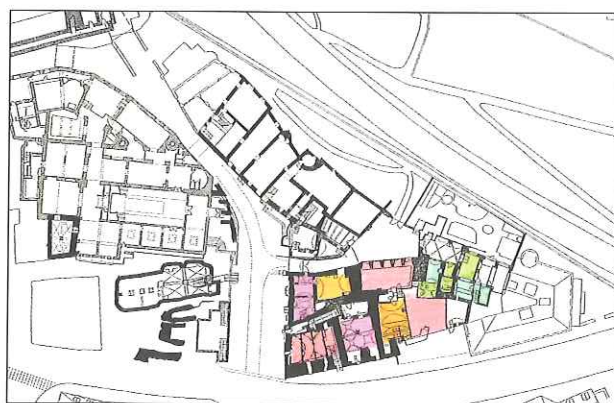
Des caves de 10 mètres de long et de 6 à 7 mètres de large sont juxtaposées à des caves de dimension réduite ne mesurant que 3 x 4 mètres. Les anciennes constructions se démarquent des récentes en béton par leur murs irréguliers.

Les constructions récentes se situent à côté du Conseil d'Etat et du jardin de la clinique.

⁸ Le point de la situation de l'archéologie a été faite par REINERT, p. 79-113, 1998.



Plans des caves de la clinique Saint-Joseph: les accès bouchés aux couloirs (en vert), la cave remblayée (en orange), les endroits où des sondages archéologiques s'avèrent utiles (en jaune).



Les grandes caves se trouvent du côté des voies de communication (en couleur rougeâtre), tandis que les caves plus réduites se situent du côté du rempart (en vert).

Pour l'instant il est impossible de proposer une chronologie pour les anciennes constructions puisque les murs sont recouverts d'enduits. D'après le style de construction, on peut supposer que certaines caves remontent sûrement au Moyen Age respectivement à la première moitié du XVI^e siècle. Les sources écrites ne donnent pas d'avantage d'informations sur le parcellaire et sur la construction de maisons.

Si la clinique se présente aujourd'hui comme un tout, on perçoit facilement sur le plan des caves, que chaque unité de construction élevée au-dessus d'elles correspondait jadis soit à une cellule d'habitation soit à une aire de stockage.

A leur décompte on arrive à pas moins de 14 habitations et unités de stockage situées entre le Schéieschlach et la rue Sigefroi.

Le parcellaire composite s'est implanté par rapport à deux axes principaux de circulation: le passage du Schéieschlach, qui s'établissait probablement dans une faille naturelle de la roche, et la rue Sigefroi, qui servait de place de marché et de parvis à l'église Saint-Sauveur (aujourd'hui Saint-Michel).

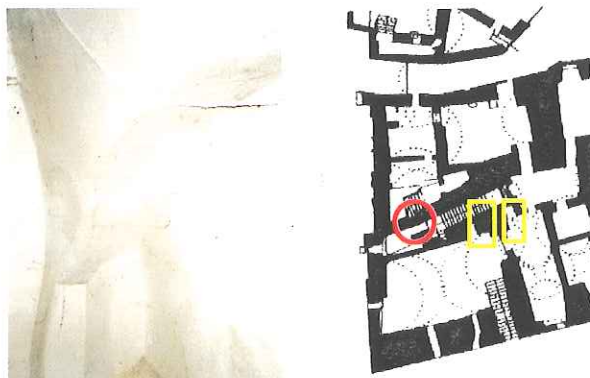
Les bâtiments sont donc orientés perpendiculairement aux deux axes principaux. Les constructions sont mitoyennes et étaient au Moyen Age alignées suivant un front de rue commun. Les façades arrières sont tournées vers l'intérieur de l'îlot.



Les deux pâtés de maisons répondent à une implantation en longueur (en rouge). Les façades arrières sont tournées sur une petite ruelle hypothétique.

Cette zone est trop réduite pour imaginer des cultures de jardin, mais trouve son utilité comme passage piéton en pente, muni de degrés ou éventuellement couvert. Les passages étroits et les constructions en encorbellement étaient largement répandus au Moyen Age (voir p. 92 et 93, synthèse).

L'hypothèse de la ruelle partageant deux lots de parcelles est prouvée par l'existence de fenêtres bouchées dans la maison 4, rue Wiltheim et les marches d'escalier supprimées dans la cave du 2, rue Wiltheim donnant toutes sur cette ruelle hypothétique (voir plan ci-dessous).



Cet arc est tourné en direction de la maison 2, rue Wiltheim. Il est soutenu par des éléments verticaux qui ressemblent à des meneaux de fenêtres. Il reste à vérifier s'il s'agit d'un arc de décharge ou d'une fenêtre bouchée.

Le passage vraisemblablement d'origine médiévale peut également être repéré sur la vue de Hogenberg de la deuxième moitié du XVI^e siècle.



Extrait de la vue de Franz Hogenberg, seconde moitié du XVI^e siècle. Au premier plan: le bastion du château, à gauche l'église et à droite on croit reconnaître l'existence d'un passage entre la première rangée de maisons et la petite maison.

L'orientation de la ruelle est probablement à mettre en relation avec l'orientation générale d'un ancien parcellaire. Au cours des temps modernes, le petit passage a disparu. La ruelle fut intégrée dans les maisons avoisinantes. L'accès aux caves a été déplacé du côté de la place du marché.

L'identification dans le parcellaire urbain des passages couverts ou de ruelles supprimées donnerait une autre image de la ville au Moyen Age. Sillonées par des chemins secondaires, les habitations de dimension réduite occupaient un petit lot de terrain. La densité de l'habitat pour une surface donnée était plus élevée qu'aujourd'hui. Les anciennes cellules de vies de taille réduite furent réunies petit à petit.

Les relevés topographiques et l'orientation du parcellaire

Dans le périmètre du Marché-aux-Poissons la lecture des plans des caves montre que certains segments de murs sont orientés obliquement par rapport au parcellaire actuel.

L'orientation oblique ne se limite pas à un seul îlot, mais se prolonge au-delà de la rue. Cette observation permet d'envisager l'hypothèse de l'existence d'un ancien parcellaire substitué par l'actuel, qui fut réorienté.

Notons parmi ces anciennes traces la célèbre cave du Marché-aux-Poissons, le pan de mur de l'église Saint-Michel, le mur pignon de la maison „ënnert de Steiler“, les murs de séparation des petites caves à côté de la grande cave du Marché-aux-Poissons, la limite parcellaire de l'ancienne maison Wiltheim, attestée par le plan Boitard et le mur oblique entre les maisons 2 et 4, rue Wiltheim. Ces trames obliques sont toujours en relation avec des constructions médiévales.

Une interprétation similaire avait également été faite lors de l'analyse archéologique des caves des bâtiments accueillant le Musée d'Histoire de la Ville.

Les connaissances d'aujourd'hui ne permettent pas d'annoncer une date précise pour la réorientation du parcellaire.



Plan topographique combiné au plan des caves dans le secteur du Marché-aux-Poissons. Plusieurs pans de mur affichent une orientation oblique qui peut être interprétée comme la trace d'un ancien parcellaire.

La typologie

La typologie est une méthode d'investigation qui permet d'obtenir des connaissances relatives à la forme des caves, par rapport aux plans et aux volumes des maisons.

La topographie du site, le tracé du réseau des voies, le partage des lots de construction, les liens de propriété, le savoir-faire artisanal sont quelques paramètres parmi d'autres, qui expliquent aujourd'hui la forme et les dimensions des caves.

La datation d'une structure architecturale s'obtient grâce à l'apport conjoint de plusieurs sources de renseignements qui sont l'analyse stylistique, l'étude comparative, l'analyse en laboratoire du radiocarbone (C^{14}), des données historiques, la fouille archéologique et finalement l'étude typologique.

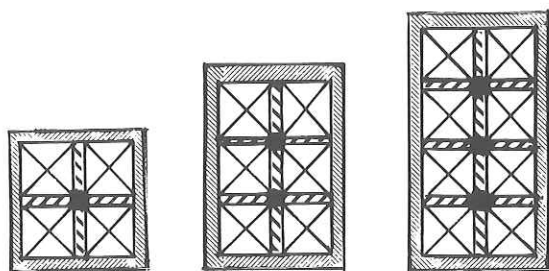
La cave avec le support de stabilité

La cave carrée au pilier central supportant des arêtes ogivales et des arcs doubleaux est un type de construction relativement bien représenté dans la Vieille Ville.

Facile à repérer par ses attributions claires et lisibles, ce type de cave est de facture gothique et pourrait dater entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle. Le type de base correspond à la cave qui possède un seul élément de support.

Les formes qui résultent du type de base sont les caves rectangulaires à deux, à trois voire plusieurs piliers d'appui.

Certaines caves n'ont pas une forme aussi rigoureusement carrée ou rectangulaire comme le montre le schéma ci-avant. Les plans des caves



Type de cave carrée au pilier central: La cave avec quatre compartiments est le type de base. Les variantes à six ou à huit compartiments découlent du premier type.

de notre ville sont en effet souvent légèrement déformés.

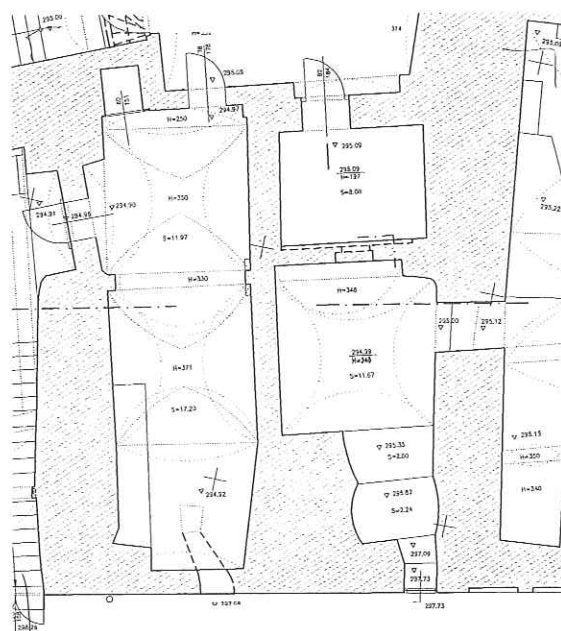
La technique de construction consistait d'abord à creuser un volume carré au milieu duquel on édifiait un pilier ou une colonne. Quatre doubleaux transversaux reliaient le support central aux murs latéraux. Ensuite des voûtes d'arêtes comblaient les compartiments vides.

Les arcs doubleaux et les piliers centraux sont des supports de stabilité qui doivent être introduits pour maintenir les poussées résultant des arcs brisés.

Une seule cave dans l'îlot de la clinique correspond à ce type. D'autres ont été repérées dans la ville.



Plan de l'une des caves du 2, rue Wiltheim. D'après la forme des corbeaux, la cave daterait du XIII^e siècle.



Plan de la clinique Saint-Joseph au niveau des caves.



Cave du 2, rue Wiltheim: les doubleaux et le détail du corbeau. Le volume d'origine devrait être rétabli en supprimant les murs secondaires (installation d'une chambre froide) afin de retrouver le support central. Sa forme est encore inconnue à ce jour.



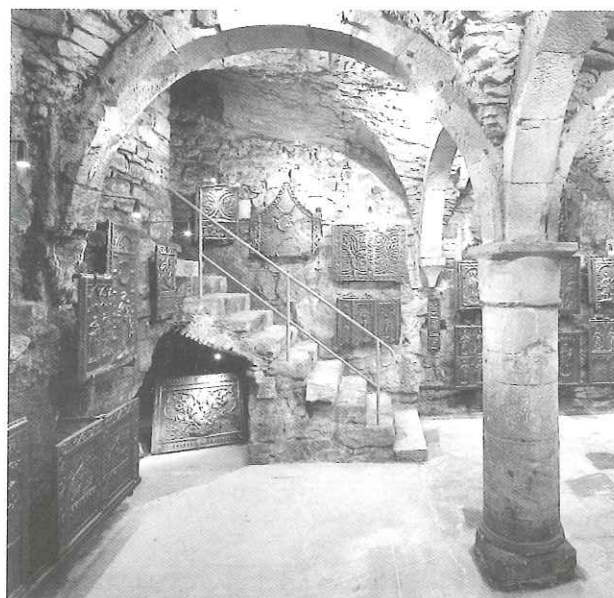
Cave, 6, rue de la Loge: deux colonnes reliées par des arcs doubleau. Exemple similaire: 8 rue Wiltheim. Les différences entre les caves peuvent être mises en évidence au niveau de la forme du support. Les voûtes s'appuient soit sur des piliers soit sur des colonnes.



A gauche: Similitude frappante entre les deux caves: celle de la maison Pescatore (musée) et celle du Palais grand-ducal: pilier rectangulaire en pierre de taille et les arcs doubleaux.



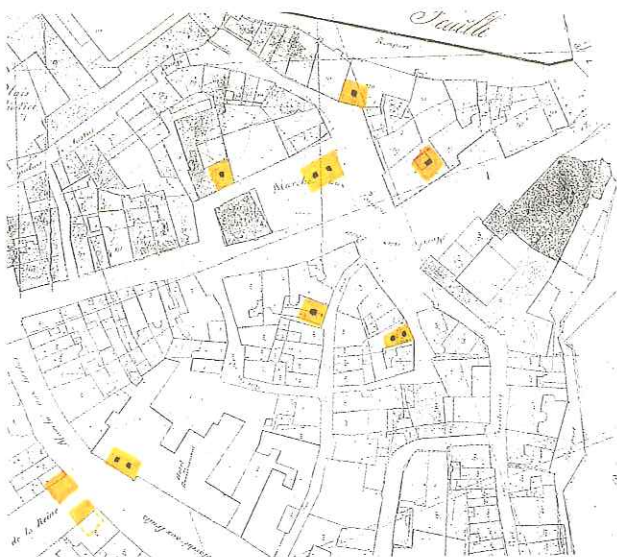
Ancienne cave du Conseil Provincial, cave du Marché-aux-Poissons. Les piliers sont plus massifs que les autres piliers connus à Luxembourg. Les enduits voilent toujours la maçonnerie.



Cave du 8, rue Wiltheim. Colonne, arcs doubleaux et culots en forme de pointe.



Caves retrouvées en fouille dans la rue de l'Eau et dans la rue de la Reine. Plan carré et pilier central.



Ce type de cave médiévale est relativement bien représenté dans notre ville. Autres endroits: caves sous la maison Gilly et sous le Musée d'histoire de la ville. Carte provisoire.

Des investigations beaucoup plus poussées pourraient mettre en évidence d'autres types de caves.

Les caves voûtées en berceau sont certes abondantes, mais d'en établir une typologie s'avère beaucoup plus difficile. Les critères de différenciation devraient prendre en compte les dimensions, la volumétrie, la présence d'arcs-doubleaux, l'orientation par rapport à la rue, la forme des soupiraux, la facture de la maçonnerie, les traces de construction, etc.

Etablir une typologie sur la base des caves en berceau s'avère toutefois utile étant donné que cette forme de construction est la plus abondante.

Les publications historiques

Le Moyen Âge ne nous a fait parvenir aucune vue et aucune description détaillée de la ville. Les premières hypothèses rapportées sur un plan concernant la répartition spatiale des habitations à l'intérieur des enceintes médiévales furent dessinées en 1845.

Le plan historique „Historischer Plan der Bundesfestung Luxemburg“, a été dressé sous la direction du lieutenant prussien Théodor von Cederstolpe. Le premier périmètre d'habitation avec l'église et



Plan établi par von Cederstolpe en 1842 sur base d'anciens plans en prenant en compte les connaissances d'ordre historiques. La Vieille Ville millénaire fut l'un des premiers lieux d'implantation d'une population dépendant du comte de Luxembourg. Compte tenu des découvertes récentes, ce plan est imprécis au niveau du tracé des enceintes et des annotations.

le marché s'est développé d'après une forme radiale devant le château comtal. Cette hypothèse trouvait l'aval des historiens et fut copiée par tous les géomètres.

Or, ce n'est que depuis les dix dernières années qu'une lecture plus critique des sources et de nouvelles découvertes archéologiques ont remis en question le tracé des enceintes et leur datation.

Le premier fossé daté du milieu du XI^e siècle ne se trouvait pas à proximité du marché, mais derrière le Palais grand-ducal⁹. Pour le Fonds de rénovation, cette découverte implique que le fossé va également pouvoir être repéré au niveau de la rue de la Boucherie et dans l'îlot B. Des sondages archéologiques s'avéreront précieux au niveau des sols des cours arrières et des bâtiments arrières de la rue de la Boucherie (en particulier le n^o. 11), sachant que le terrain est fortement perturbé par des conduites d'eaux et d'égouts.

Dans le secteur de la clinique, les questions tourneront désormais autour de l'évolution de l'habitat, situé dans le périmètre de la basse-cour du château.

⁹ REINERT, p. 92, 93, 1998.

Au Moyen Âge la vie économique gravitait autour de la place du marché. Le pilori „styl“ dressé à proximité de l'église Saint-Michel et du croisement des rues fut le lieu symbolique où se prononçaient les sentences, où se déroulaient les condamnations à mort et où se passaient les adjudications publiques¹⁰.

Le déclin de la fonction primitive de la place est probablement amorcé dès le début du XIII^e et au cours du XIV^e siècles, où des terres plus vastes accueillait une population marchande plus à l'ouest de l'agglomération. Le nouveau centre de gravité se situe au nouveau marché à côté de l'hôtel de ville (actuel Palais grand-ducal). Dès le XVI^e siècle, après l'incendie ravageur de 1509 et la construction du bâtiment du Conseil provincial (vers 1530), le vieux marché attire une population lettrée et savante. De nouvelles maisons sont érigées à la place des habitations consumées par le feu.

Les commerçants et marchands qui peuplaient jadis la place s'installèrent dans les nouveaux quartiers le long des principaux axes de communication. Le marché devenu maintenant spécialisé dans la vente d'un seul produit, prenait en 1512 le nouveau nom de „Keesmart“¹¹.

On peut supposer que les étaux et halles traditionnelles médiévales tendaient à disparaître au profit de l'émergence de petits commerces en boutique. Lors de la spécification de 1632, les maîtres drapiers âgés entre 60 et 70 ans ne se souvenaient plus où se trouvait jadis la halle des drapiers¹².

2.2. Les plans et vues du XVI^e siècle

Les plans Olgiati, Mameranus, Deventer et la vue de Braun-Hogenberg constituent la base de documentation du XVI^e siècle.

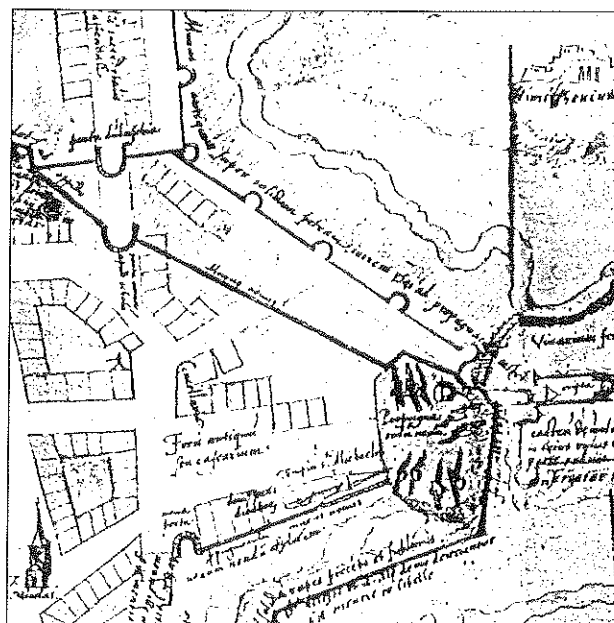
Le plan Olgiati daté de 1553

Il dessine le tracé des murs des fortifications en distinguant les vieux murs des nouvelles constructions. Le mur de fortification et l'étude détaillée des façades tournées en direction du rempart constituent un des sujets d'études dans le rapport d'activité de 1998.

Le plan Olgiati n'apporte cependant aucun renseignement sur les îlots.

Le plan Mameranus (1561)

L'humaniste Mameranus dresse un plan schématique de la ville. Le tracé des rues, la forme et le nombre des îlots sont approximatifs. Les annotations sont par ailleurs une riche source d'information.



Le plan Mameranus. Les parcelles indiquées par de petites cases rectangulaires sont schématiques, mais leur répartition spatiale permet de distinguer les peuplements denses et les axes principaux.

¹⁰ KELLEN, p. 101-107, 1939, LASCOMBES, p. 244, 1988.

¹¹ AN lux, cartulaire de 1632, A XV- 12 f14.

¹² MARGUE, p. 129, 1975.

¹³ LASCOMBES, p. 347-348, 1976.

Le plan de Deventer vers 1560

Le plan de Deventer montre la morphologie de la ville de Luxembourg dans sa phase de transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. Il date vers 1560, mais s'appuie probablement sur des plans plus anciens¹³.

On y observe le réseau des rues, la forme des îlots et la localisation des églises ou des bâtiments d'utilité publique se distinguant par leur toiture bleutée. Le plan manifeste une certaine précision concernant la forme générale des îlots et l'allure du tracé des rues.

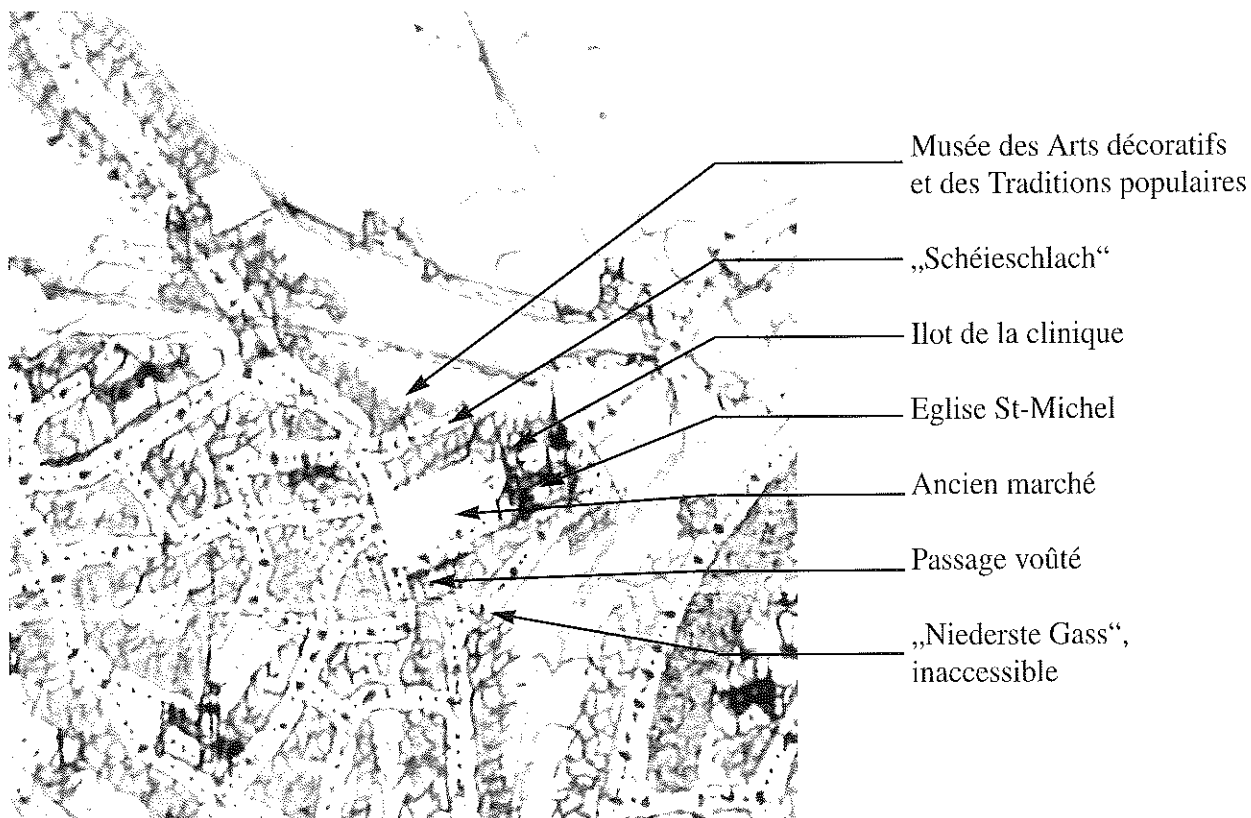
Le plan Deventer permet, malgré une imprécision selon nos critères d'exactitude, de comparer le tissu urbain du XVI^e siècle à celui d'aujourd'hui.

D'une manière générale, on observe que le tissu urbain est en place et qu'il ressemble déjà fortement à la configuration urbaine actuelle de la Vieille Ville.

A l'emplacement du marché se trouvait le point de rencontre de deux anciennes voies romaines, celle qui va de Reims à Trèves via Arlon, la deuxième de Metz à Cologne.

La date de fondation du marché à Luxembourg est toujours sujet de polémique historique, étant donné que ni l'archéologie, ni les textes manuscrits en apportent une réponse précise. Il est généralement admis que la création du marché est à dater avant l'an mil, lorsque le comte Sigefroi s'établit sur le promontoire rocheux et y construisit son château (vers 963 ou 987) et participa à la consécration de l'église Saint-Sauveur en 987 (actuelle Saint-Michel).

Les habitations se groupaient progressivement autour du marché et de l'église. Le premier noyau qui hébergeait la basse-cour du château, avec les installations économiques, est probablement encore lisible dans le parcellaire de la Vieille Ville.



Le géomètre Jacob van Deventer (1500-1575) fut chargé par le roi d'Espagne Philippe II d'établir les plans des villes de la province des Pays-Bas espagnols. Le plan de Luxembourg fut dressé vers 1560/63.

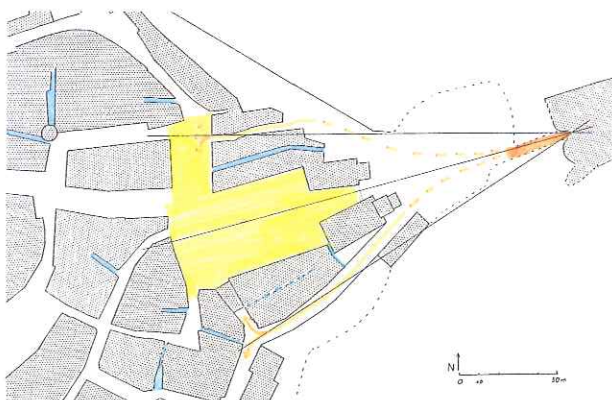
Deux ruelles partant d'une manière symétrique du château auraient pu délimiter une aire réservée au comte (Vorburg).

La première ruelle contourne l'église, traverse la propriété de la clinique Saint-François et joint la rue Large. Cette ruelle „niederster Gass“¹⁴ existe toujours, mais est inaccessible pour le public. La deuxième rue correspond au passage du Schieeschlach qui débouche dans la rue Wiltheim. Elle se poursuivait derrière la maison „Gölle Klack“.

Sur le plan d'ensemble on constate que le milieu du marché est aussi la zone médiane entre ces deux ruelles.

Ces observations nous portent à croire que la vie s'organisait autour de deux pôles qui se faisaient face: la place du marché avec l'église et le château, lieu d'administration et de résidence des comtes de Luxembourg. Le tracé des ruelles aux endroits décrits ci-dessus peut s'expliquer au moins pour deux raisons. D'une part, il suivrait les failles naturelles de la roche. D'autre part, la basse-cour du château avec les granges hébergerait le périmètre délimité par les deux ruelles. Ainsi, ces tracés représenteraient la fossilisation de l'étendue du noyau préurbain dans l'actuel parcellaire.

Si cette dernière hypothèse pouvait être prouvée par des fouilles archéologiques, on aurait de



La régularité dans l'implantation des ruelles partant du château est probablement un indice pour supposer une planification volontaire. En jaune: l'ancien marché, en orange: les chemins partant du château, en bleu: les impasses, petites ruelles dont quelques unes ont disparu.

bonnes raisons de penser que la symétrie des rues par rapport au marché et par rapport au château relève d'une volonté de planification.

D'après le plan Deventer, on peut estimer que la place mesurait environ 50 mètres de long et sa largeur variait entre 25 et 35 mètres. Sa surface peut être estimée à environ 1.500 m².

La place du vieux marché peut être comparée à l'actuelle place du Théâtre et au triple de la place du Marché-aux-Poissons.

Le plan Deventer a servi de plan de base à de nombreux artistes-graveurs qui n'ont jamais vu Luxembourg. Le plan de Luiggi Guicciardini montre une place du marché de forme ovale. Les maisons sont montrées en perspective et les surfaces vierges sont complétées par des jardins.

La forme ovale étirée s'explique grâce à l'absence d'une limite parcellaire nette aux extrémités ouest de la place.

Ici, l'espace public n'est pas clos, mais se maintient à travers les quatre ruelles qui rayonnent l'ouest de la place.

À l'est, la place s'ouvre sur les biens fonciers paroissiaux de Saint-Michel, ainsi que sur le bastion du château qui comporte une poterne c'est-à-dire un étroit passage, menant à Clausen. (XVI^e siècle)



Plan de Guicciardini, de 1565. Interprétation du plan Deventer avec le dessin de la place ovale.

¹⁴ KELLEN, p. 212, 1939.

2.3. Le XVII^e siècle

Au cours du XVII^e siècle, les changements notables ont affecté le quartier qui s'articule autour de la place.

Les principaux événements sont retracés ici dans un ordre chronologique.

En 1632, les anciens étaux et la vieille boucherie avaient disparu. Le souvenir de l'implantation exacte des anciennes halles s'estompait.

Une nouvelle halle des bouchers a été érigée vers 1611, ou peu avant, le long de l'actuel Marché-aux-Herbes à l'emplacement du Conrôts Eck et du magasin Gilly¹⁵.

... il y at eu sur la place de devant la Chancelierie et a l'eutre d'icelle contre la maison dudit Creutz un estaux, ou boutique de bois appartenant a un mercier de Virton, laquelle a este desmolie lors que le iadis Recevūr gnal darimont at faict aplanir la place des fours ou lon cuisoit les pains de munition et agrandir, et paver Ladite avant ...

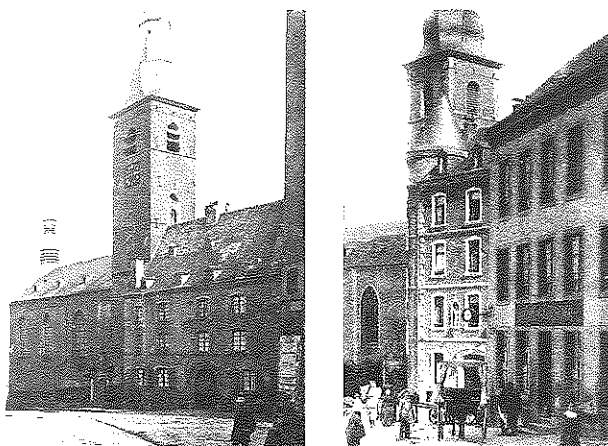
Cartulaire de 1632, AN lux, A XV-12, f. 12'.

Le texte ci-dessus nous renseigne sur la démolition d'une maison ou d'un étal de vente qui se situait à la fourche de la rue de l'Eau et de la rue Sigefroi, en face de la maison „ënnert de Steiler“. Les anciens fours de cuisson à pain qui se trouvaient dans ces environs ont été démolis. Il est intéressant de noter que la rue et la place située devant la Chancelierie (entre le croisement de la rue Sigefroi avec la rue du Rost et la rue Wiltheim) a été pavée et aplanie.

Au début du XVII^e siècle, la rue de la Reine avait également été aménagée. Le long de l'actuelle rue du Fossé, de nouveaux hôtels bourgeois sont construits sur des terrains de jardin, où se trouvait jadis l'enceinte médiévale.

Des constructions sont également attestées autour de la place du vieux marché. Les Dominicains

s'installèrent à côté de l'église Saint-Michel et acquirent les vieilles demeures nobiliaires dès 1627. De 1630 à 1636 ils procédèrent à la construction du nouveau couvent. Trois maisons, dont l'ancien refuge de l'abbaye de Marienthal, la maison de Bade remontant à 1585 et la maison de Houst, furent incorporées au cours des années 1630 dans une nouvelle construction monastique qui abrite en son sein le cloître.¹⁶ Les ancrs millésimées de 16.. (?) sont fixées sur l'aile nord longeant l'actuelle rue Sigefroi (voir photo ci-contre). Actuellement, ces bâtiments sont occupés par la clinique Saint-François.



Ancienne façade de la clinique Saint-François dominant sur la place du marché (à gauche) et l'habillement de la façade à la fin du XIX^e siècle (à droite).

En face, la maison 2, rue Wiltheim englobe deux maisons du Moyen Age. Sa date de construction a été révélée par la datation de sa charpente. Les chênes ont été abattus entre 1616 et 1618. On peut supposer que la construction de la toiture a été réalisée peu de temps après.

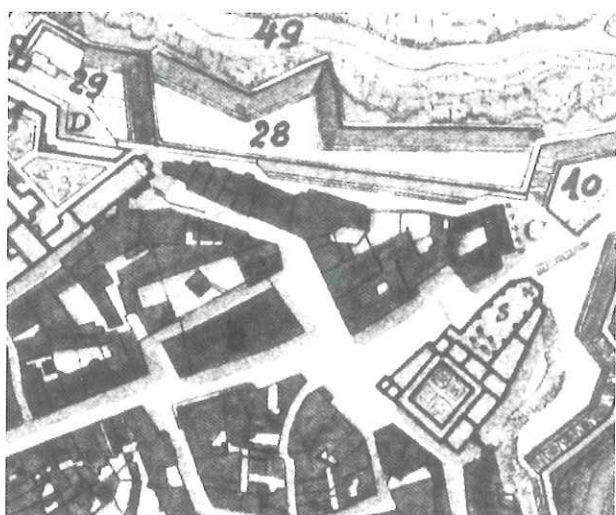
Grâce à la comparaison entre le plan Deventer et le plan Gougeon on constate que les constructions citées ici ont réduit la place du marché à une rue.

¹⁵AN lux, A XV-12, Cartulaire, f. 72 verso, Joachim Bosch construisait sa maison au-dessus de la Boucherie.

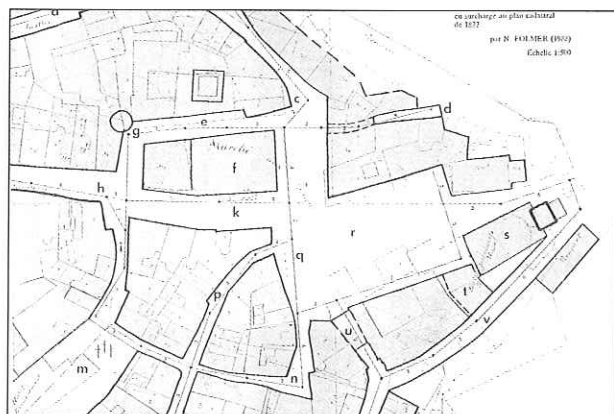
¹⁶LASCOMBES, p. 506, 507, 516, 1976.



Plan Deventer (vers 1560). La place est large, le front de rue est aligné du côté de la clinique Saint-Joseph.



Plan Gougeon, 1691. Les parcelles ont été ajoutées au cours du XIX^e siècle. Le contour des îlots a été minutieusement relevé par Gougeon. Le plan montre que la place du marché a diminué au profit de l'extension des îlots avoisinants.



Plan de N. Folmer, superposition du plan Deventer (en gris) et du plan cadastral de 1840, qui indique d'un trait fin la position des maisons à cette époque empiétant sur l'ancienne place.

La comparaison des plans

Le plan Deventer a été établi vers 1560 (voir p. 43). Le plan de l'ingénieur Gougeon, au service de Vauban, représente sur un plan d'une étonnante précision la ville de Luxembourg à la fin du XVII^e siècle. L'îlot situé en face de l'église a changé entre les années 1560 et 1691.

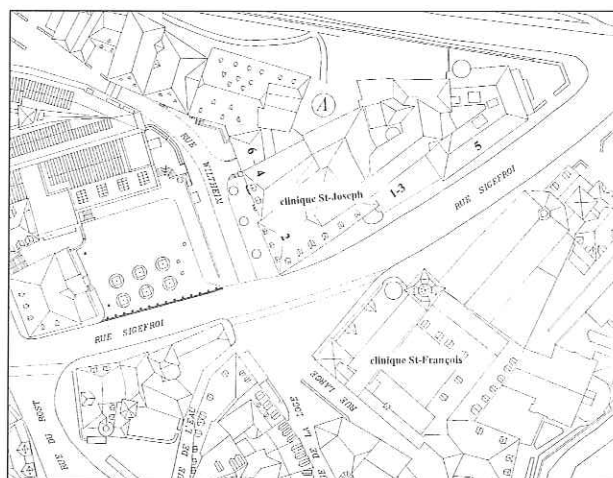
Côté rempart, l'espace entre le mur de l'enceinte et les constructions est relativement important sur le plan Deventer, qui semblait correspondre à des terrains vagues.

Par contre, on voit sur le plan Gougeon que les maisons touchent de près le chemin de ronde du rempart. Ainsi, la maison située du côté du rempart (la maison arrière de 8, rue Wiltheim) semble avoir été érigée seulement après 1560.

Enfin à la pointe, face au bastion du château, le corps de garde est indiqué sur le plan Gougeon. On voit les piliers qui portent sa toiture.

Côté sud, un alignement marqué en rouge correspond au front de rue au temps de la Renaissance (plan Deventer).

Sur le plan Gougeon on peut observer la présence d'une encoche rentrante et un avancement en saillie de l'actuelle maison 2, rue Wiltheim.



Situation actuelle. Entre les entrées des deux cliniques on mesure seulement 17 mètres. Le rétrécissement de la place du marché au XVII^e siècle conduit à l'étiollement de son rôle d'origine comme point de rassemblement des produits et des marchandises.

Côté ouest, le mur est aligné sur le plan Deventer. Le retrait de la façade de la maison 4, rue Wiltheim n'apparaît que sur les plans postérieurs.

Ainsi, depuis sa reconstruction, la façade principale de la maison 2, rue Wiltheim s'avance en direction de la place du marché. L'ancien front de rue peut se lire sur les anciens plans ou peut encore être décelé au niveau des caves.

En comparant les plans anciens avec la situation actuelle, on constate que l'extension de la place était de l'ordre de 30 mètres (largeur) au XVI^e siècle voire au Moyen Age.

La largeur de la rue Sigefroi mesure aujourd'hui seulement 17 mètres.

Le dynamisme des anciens centres est absorbé par les nouveaux quartiers. Ces derniers ont été planifiés par des ingénieurs militaires dont les choix de modernité ont surtout été conditionnés par les fortifications. Les projets de fortification élaborés au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle ont contribué à rendre la ville de plus en plus protégée.

95 maisons situées le long de la descente du Pfaffenthal ont été démolies en 1671-72 et les habitants ont été transférés dans le nouveau quartier portant les nom des rues de Louvigny, Chimay et Monterey.

Avec la création d'un nouveau modèle urbain à l'intérieur de l'enceinte médiévale, le quartier au sud de la place d'Armes devint un nouveau pôle d'attraction.

Les anciens centres perdirent progressivement leurs fonctions et leurs attraits. Une preuve de la perte d'importance des anciens lieux de commerce constitue un des plans du comte de Monterey, datant de 1671, prévoyant la démolition de l'église Saint-Michel pour garantir au mieux la défense de la ville. Sur insistance de la population locale ce projet a été retiré¹⁷.

Pour connaître l'aspect des maisons et des intérieurs, on peut se référer à des descriptions ou des recensements militaires apparus au milieu du

XVII^e siècle. La comparaison de ces données avec la situation actuelle des maisons constituera un futur sujet d'étude.

Quelques données sur les lieux-dits sont mentionnées dans une ordonnance relative à l'établissement d'un nouveau programme hebdomadaire de nettoyage de la ville (en 1673). La Vieille Ville a été partagée en deux cantons. Le nettoyage s'y est déroulé le lundi et le mardi.

Scavoir: Le lundy depuis la premiere porte obscure de paffendhall passant par le Keesmarck et montant la rue de Monsr. le president d'Arnould sur la chancellerie et de la passant pardevant le cheval blanc tout a l'entour de la boucherie iusques a la maison de steffen streff et en descendant pardevant la cour iusques q la susdte porte obscure.

AN lux, A VI-7

Relevons dans ce texte, la dénomination „le Keesmark“ pour la place du marché. La rue Sigefroi est nommée d'après le Président du Conseil d'Arnould qui habitait dans la maison „Pescatore“. La halle de la Boucherie était située au Conrôts Eck et la Cour, c'est-à-dire la maison du gouverneur constitue actuellement le Palais de Justice. Le mardi, le parcours pour le rassemblement des ordures partait de la porte du château, traversait l'ancien marché et passait dans toutes les rues situées dans la partie septentrionale de la Vieille Ville.

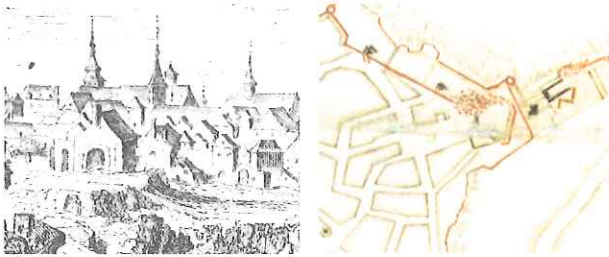
En 1683 /84, le quartier fut largement éprouvé par les bombardements des troupes de Louis XIV.

L'état des bâtiments en 1684 est décrit par Vauban comme suit:

„Les bâtiments sont extrêmement ruinés tant de la bombarderie de l'hiver dernier que des coups échappés du siège qui sont infinis et qui l'ont tellement gâtée qu'il n'y a peut-être pas dix maisons qui ne soient criblées de coups de canon ou crevées de bombes“.

Vauban à Louvois le 14.06.1684, STEFFEN, p. 210, 1934.

¹⁷ LASCOMBES, p. 368, 1986.

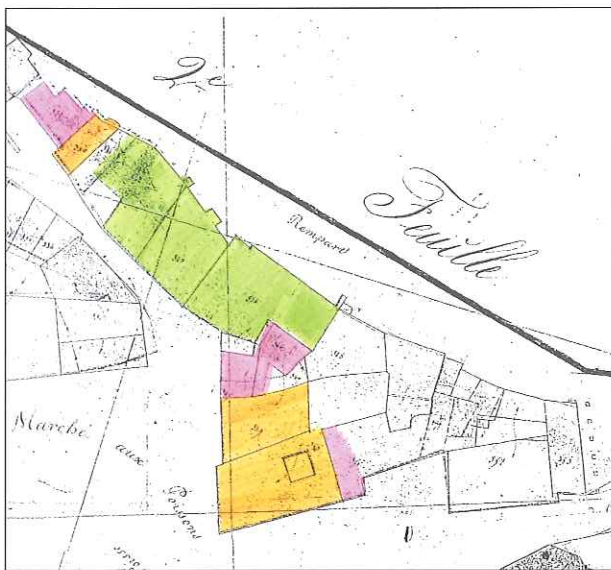


A gauche: Copie sur la base de la vue de Van der Meulen montrant les maisons du côté de la corniche. L'église Saint-Michel fut largement éprouvée par le feu. Le pan de mur de l'abside est effondré et on voit la voûte de la nef.

A droite: Le plan déposé aux Archives générales de Simancas, 1684. Les dégâts ont surtout été ressentis au flanc nord du bastion du château, ce qui est également attesté par la vue.

La liste établie dès l'entrée victorieuse du régiment français le 13.06.1684, recense le nombre de soldats qui sont à loger chez les particuliers et donne une description de l'état des maisons.

Le recensement n'est pas complet et ne mentionne pas les maisons Altzingen, Zorn et de Laittre situées en face de l'église Saint-Michel.



Plan de l'îlot A du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville. L'état des maisons suite au bombardement de 1683 et au siège de 1684. En ruine (rouge, I, VII et X), sérieusement ruiné (orange, II, XVIII, IX), sans toiture, poutres en bois coupées (en vert, III, IV, V, VI). Les chiffres romains ont été ajoutés par nous dans l'encadré.

I) La maison de Jacob Munhoven, en descendant au Paffendal totalement ruine par les bombes (122)

II) La maison de Mattheis Sterpenich: occupée par un certain nommé l'Espine, grenadier de la Corone, par louage, faisant le vivandier. At une boutique et petite cuisine. Le reste entierement fracasse et brisée. (123)

III) IV) La grande maison du Sieur d'Arimont: La maison est entierement decouverte et non habitée. Au bas une cuisine et une despense. Enhault une grande sale et une petite chambre au 1^{er} estage. Une grande sale et une petite chambre au 2^e estage id. au 3^e id.; escurie pour 9 ou 10 chlx. - Ne loge persone (124)

V) En la maison plus hault appartenante audit sieur Darimont: Embas un poille et une cuisine occupée par Nic. Dreisch, bourgeois, une chambre à feu par les Damoiselles Darimont, une autre par Pierre Tibau, bourgeois. Enhault une chambre occupée par Nic. Boneweg, bourgeois, un autre par une vieille servante desdites Damoiselles, la 3^e par Mademoiselle Lanzer quoy qu'est tout brisé de mesme que les greniers et toict. Ne loge persone (125)

VI) La maison de Monsieur de Mircourt: Un poille, une cuisine, deux chambres embas. Enhault deux chambres, deux grandes sales, greniers, toict et escurie enfoncé du hault embas. Ne loge persone (126)

VII) La petite maison joindante appartenante au sieur President, entierement ruiné. (127)

VIII) Le sieur Eschevin Holbach - exempt -: At un petit poille, cuisine - la cheminée estant enfoncé. Item deux chambres en desordres, le reste de la maison entierement ruine. Ne peut Loger (128)

IX) La veuf du conseiller Lanzer: Embas cuisine, poille, sallette, une petite chambre enfoncé. De costé une chambre enfoncé par une bombe. Au 1^{er} estage 4 chambres ruinez, à la reserve d'une qui est passable. Au 2^e estage 4 greniers en desordre et plus que la moitié du toict descourvert. La gallerie abbattu avecq un petit appartement y joindant outre que la monté est brisé. -Loge un ayde Maior.

X) Le sieur Gerber: Une cuisine, poille, encor un petit poille. Enhault deux chambres et un petit trou, puis les greniers en desordres et le toit brisé et entierement ruine par les bombes esuelles ont aussy enfoncé les grandes chambres. At une escurie decouverte pour 5 chlx. - Loge Mr de Montagny par provision 2 valets et 2 chlx.

L'état de la ville de Luxembourg après le bombardement de 1683 et le siège de 1684, A. STEFFEN - Ons Hémecht, p. 229, 230, 1934.

Les grands pans de mur ont sûrement résisté au bombardement. Toutefois les décors à l'intérieur des maisons et les constructions en bois ont beaucoup souffert. Néanmoins, la ruine n'a pas été totale, puisque les analyses dendrochronologiques prouvent que de nombreux planchers et des parties entières de charpente n'ont pas été démolis (p. ex. toiture du Palais de Justice ou maison 2, rue Wiltheim).

Les reconstructions ont été entreprises à partir de juin 1684.

Le nivellement de la place

Après une première campagne de désencombrement de la place du marché au début du XVII^e siècle, les français aplanirent l'actuelle rue Sigefroi en 1685 et supprimèrent les anciens escaliers qui se déployaient du croisement de la rue Wiltheim et de la rue Sigefroi en direction de la rue de la Boucherie.

La partie inférieure de la rue Sigefroi fut également abaissée. Sur la paroi de l'église Saint-Michel on repère le niveau d'entrée du Moyen Age qui se situe à environ 2 mètres au-dessus de la rue actuelle. En face, le rez-de-chaussée de la clinique Saint-Joseph se situe entre 1,2 mètres (entrée 2, rue Wiltheim) et 3 mètres (ancienne entrée 3, rue Sigefroi) au-dessus du niveau de la rue.

D'après les plans on constate que le niveau du rez-de-chaussée de la clinique Saint-Joseph n'a pas été modifié, à l'inverse du plancher de l'église qui s'est progressivement adapté en s'abaissant.

Des escaliers sont venus s'adosser contre les portes d'entrée afin de racheter la différence entre l'ancien niveau et la nouvelle pente de la rue.

Du point de vue urbanistique, deux changements notables affectèrent la Vieille Ville au cours du XVII^e siècle.

La place s'est rétrécie au profit d'une extension de la surface d'habitation. La rue Sigefroi fut considérablement abaissée.

2.4. Le XVIII^e siècle

La morphologie du quartier du Marché-aux-Poissons et plus particulièrement l'îlot de la clinique Saint-Joseph est restée inchangée.

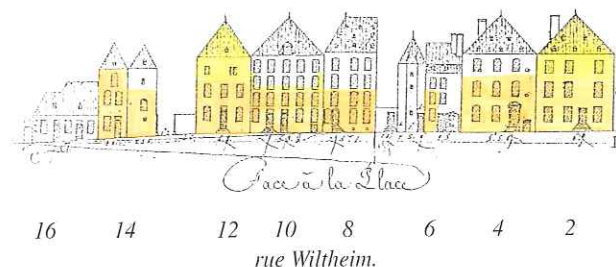
Les transformations affectèrent dans une large mesure l'aspect extérieur et intérieur des demeures.

La comparaison des écrits du XVII^e siècle avec les dessins de Boitard de 1802 permet de mettre en évidence les changements. D'après les spécifications du milieu du XVII^e siècle, on déduit des descriptions que les maisons étaient moins élevées qu'aujourd'hui. Ils avaient seulement deux niveaux d'habitation. Au rez-de-chaussée se trouvaient la „stuff“, la cuisine, une chambre ou une boutique. Le premier étage hébergeait les chambres à coucher.

Les bâtiments comportaient également un demi-étage aéré (exemple 8 rue Wiltheim), un ou deux étages (n° 2 et 12) au-dessus duquel s'élevait la charpente. Dans ces greniers, on stockait les céréales et le foin.

Les dessins de Boitard datant de 1802, sont une source de comparaison importante, car ils constituent l'image fidèle de la volumétrie des maisons au début du XIX^e siècle. Ces dessins montrent pour la rue Wiltheim Est des élévations qui n'ont plus été modifiées jusqu'à ce jour.

Les niveaux marqués en orange représentent en théorie la hauteur des espaces d'habitation au XVII^e siècle. Les colorationss en orange sont à



Exhaussement des maisons au XVII^e/XVIII^e siècle de la rue Wiltheim Est. Si on porte crédit à la spécification de 1655, les maisons 2, 4, 6, 8, 10, rue Wiltheim comportaient seulement deux niveaux d'habitation, alors qu'on en compte un ou deux de plus sur le relevé de 1802. Les niveaux affectés à la vie quotidienne sont en orange et les greniers en jaune. Datation: après 1655 et avant 1802.

considérer comme une base théorique puisque les hauteurs des pièces ont été calquées sur les niveaux des maisons actuelles; la hauteur des pièces en 1655 restant toujours inconnue.

Seuls des sondages archéologiques sauraient déterminer les anciens niveaux avant le bombardement de 1683/84.

On peut déduire des considérations ci-jointes que les maisons ont été exhaussées entre 1683/84 et 1802.

Par ailleurs, les façades des maisons exhaussées ont été percées d'ouvertures plus larges disposées d'une manière symétrique. La forme des chambranles, la dimension des fenêtres et surtout la présence des linteaux en segments renvoient au style du XVIII^e siècle. Plusieurs maisons du Marché-aux-Poissons traduisent le style baroque.

Les goûts pour les intérieurs luxueux semblent avoir été introduits dès la fin du XVII^e siècle dans la ville. Les décors fixes, tels les plafonds en stuc sont parfois encore conservés.

Les plafonds en stuc repérés dans les vieux bâtiments transformés ou reconstruits à la fin du XVII^e ou au cours du XVIII^e siècle (le Palais de Justice, le musée d'histoire de la Ville, l'abbaye Neumünster, 4, rue Wiltheim, rue Chimay, etc.) comportent des motifs qui se ressemblent.

Il serait intéressant de pouvoir trouver une mention dans les textes concernant l'existence d'un atelier de modelage de stuc dans la ville. Un recensement systématique des stucs pourra nous donner des informations sur l'évolution des styles, sur les particularités locales ou sur les influences étrangères.

On peut supposer que presque toutes les maisons ont été embellies, à l'exception d'une seule: le Conseil provincial. Le bâtiment du Conseil provincial menaçant ruine, l'administration a été délogée et installée dans la maison du roi (emplacement de la poste actuelle).

Les notables ont quitté les lieux dès 1739. A la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le bâtiment du Conseil provincial n'hébergeait que des locataires. En 1762, le bâtiment fut démoli. En 1769, la

nouvelle place a été mise à la disposition des marchands.

L'attrait du quartier est en déclin. L'ancienne place du marché est depuis le milieu du XVII^e siècle réduite à moitié. Avec la délocalisation de l'institution administrative et juridique du duché à l'ouest de la ville, ce quartier n'attire plus une population intellectuelle et dirigeante.

Dès le transfert du vieux marché situé à côté de l'église Saint-Michel vers la nouvelle place désignée en 1769 comme le „marché aux grains“, sa dénomination changea à plusieurs reprises¹⁸.

En 1795 la place accueille les poissonniers et les marchands de bois le jours de marché. Par la suite, on trouve la dénomination Marché-aux-Poissons et Marché-aux-Porcs¹⁹. Le quartier devint plutôt mal fréquenté et il faut attendre le premier quart du XIX^e siècle (1818) pour qu'il retrouve par l'intermédiaire de l'établissement de la Loge maçonnique „Les Enfants de la Concorde fortifiée“ et de quelques uns de ses adeptes un nouveau souffle intellectuel.

Par tradition, la sentence, les condamnations à mort, les adjudications publiques sont encore maintenues sur la place du marché.

24 fev. 1762. Le Président et Jures de la Chambre
des Comptes de sa Majesté
des de 18 Mars 1762. Les Jures de la Ville de Luxembourg
1) :
auquel on de Luxembourg N. Jours de la Ville de Luxembourg
lettre du 20 de ce mois la fourniture faite par le provincial
et le conseil de la ville de Luxembourg pour acheter le fond
et emplacement du vieux conseil affiant de payer à la fois
de sa Majesté une rente annuelle redimable au denier vingt
ou finit cinquante florins ou une fois pour tout une
somme de trois mille florins brabans au plus et
les Jures de la Ville de Luxembourg au plus de la somme
de quatre mille à intérêt les Jures de la Ville de Luxembourg
/ les Jures de la Ville de Luxembourg ci joints vous requerront et nous
au nom de la Chambre de sa Majesté N. Jures de la Ville de Luxembourg

Texte daté du 24.02.1762. Lettre de la Chambre des Comptes de sa Majesté faisant savoir que les magistrats de la ville demandent d'acheter le fond et l'emplacement du vieux Conseil. (AN, A VI-6, f. 2)

¹⁸ LASCOMBES, p. 404, 1986.

¹⁹ idem.

Les plafonds en stuc dans notre ville présentent des similitudes dans l'organisation symétrique et dans le choix des motifs. Les poutres apparentes sont décorées, les panneaux sont insérés dans des compartiments vides.

Les exemples datent de la fin du XVII^e siècle, respectivement de la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle. Les analogies dans les motifs portent à croire dans l'existence d'un atelier de modelage en ville.



Panneaux cintrés aux angles droits avec rosaces et bouquets de fleurs, poutres décorées d'oiseaux, de fleurs et de grappes de raisin (4, rue Wiltheim, début XVIII^e siècle).



Panneaux carrés, tri- ou quadrilobés avec rosaces et têtes d'anges. Mouluration à faible relief (4, rue Wiltheim, début XVIII^e siècle).



Panneaux quadrilobés, rectangulaires échancrés et se terminant en pointe, faible mouluration. (Abbaye Neumünste au Grund, reconstruite entre 1688 et 1705).



Panneaux circulaires, échancrés et en pointe. Rosaces, têtes d'ange, couronne avec bouquet de fleur, couronne royale et deux „L“ entrelacés (4, rue Wiltheim).



Panneaux échancrés aux quatre angles intégrant un médaillon. Poutres décorées avec motifs végétaux et fruits sur les faces latérales (Palais de Justice).



Panneaux rectangulaires richement décorés de motifs végétaux, poutres décorées de grappes de raisin (MHV, vers 1735).



Panneaux aux angles échancrés, couronne avec bouquet de fleurs et rosaces, poutres apparentes décorées. (Extension de l'abbaye Neumünster au Grund, 1720).

2.5. Le XIX^e siècle

Dès le début du XIX^e siècle, on dispose de plans beaucoup plus détaillés, ce qui permet de connaître la disposition des parcelles à l'intérieur de l'îlot.

Du point de vue urbanistique, les limites de l'îlot restent inchangées, mais les parcelles des propriétaires privés s'agrandissent. Elles intègrent le terrain qui appartenait avant 1867 à la forteresse de Luxembourg.

Le plan Boitard (1802) est précieux et permet de distinguer les différents corps de bâtiment. Ce relevé de géomètre fut utilisé pour la confection d'une maquette de la ville dite plan-relief.



Le plan Boitard dressé en 1802 représentant l'îlot A, composé de petites unités de constructions.

L'administration française a ensuite fait établir les plans cadastraux. Les plans de la ville datent vers 1820. Une version corrigée du premier plan a été dressée vers 1840. Ces plans minutes sont complétés par des croquis d'arpentage.

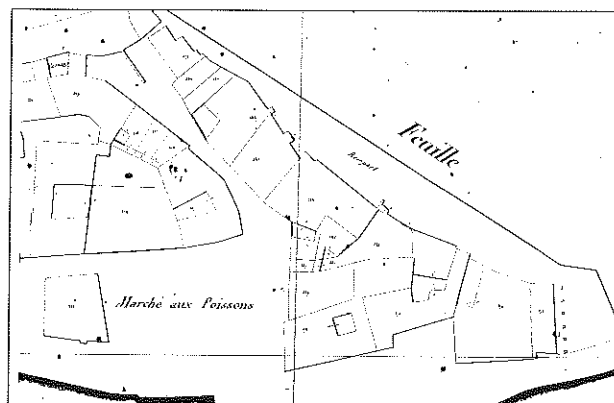
Chaque dessin représente le changement opéré au niveau de la parcelle. Ils sont regroupés sous forme d'album et existent depuis l'année 1846. Leur présentation chronologique pour l'îlot A apporte une image bien précise de ces mutations.

Les registres accompagnant les plans retiennent le nom des propriétaires, la contenance des parcelles, la taxation, un bref descriptif, etc.

La subdivision des parcelles d'origine ou la création de nouvelles parcelles exige la mise à jour de l'état des registres et des plans.

Depuis la création du cadastre jusqu'à nos jours, neuf différentes générations d'inventaire de l'état des propriétés foncières se sont succédées.

Pour retracer l'histoire d'une parcelle à partir des registres déposés à l'Administration du Cadastre, une connaissance approfondie de chaque système d'enregistrement constitue la clef de la recherche. Nos connaissances sur les maisons au XIX^e siècle résultent de cette consultation réalisée avec l'aide



Le plan cadastral de 1820 défini pour la première fois les parcelles. On compte 14 numéros qui en réalité, suivant le plan Boitard, se composent de 23 différentes structures de construction.

précieuse du personnel de l'Administration du Cadastre.

Les informations obtenues ne constituent que le début du dépouillement archivistique.

Un deuxième dépouillement d'archives est mené au bureau des hypothèques (Enregistrement). A partir des données sur les noms des anciens ou des nouveaux propriétaires et la date de mutation, on retrouve l'acte notarial transcrit.

Une ultime recherche doit être entamée aux Archives nationales, si les registres restent introuvables au bureau des hypothèques.

Ainsi, il a été possible de reconstituer la succession intégrale des propriétés de l'îlot de la clinique St-Joseph depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à l'heure actuelle. (voir chapitre 3.)

2.5.1. Evolution des parcelles de l'îlot A de 1820 à 1900:

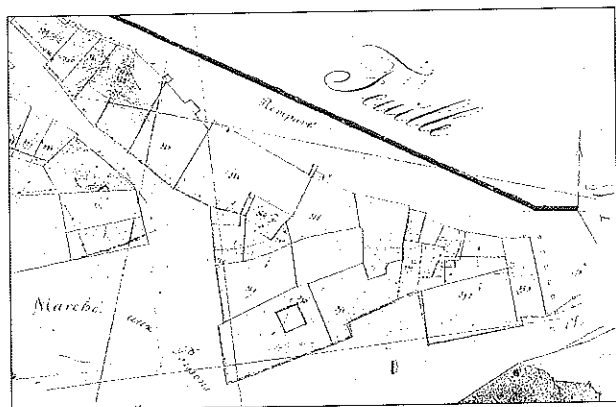
L'îlot A est composé des anciennes parcelles 339 à 353. Il se partage principalement entre une affectation de musée (les collections des Arts décoratifs et des Traditions populaires) et de clinique ou de maison de soin.

L'îlot est délimité à l'est par le mur du rempart (parcelle 353), à l'ouest par la rue Wiltheim, au sud

qui sert actuellement de blanchisserie. La partie supérieure d'origine a été remplacée par une construction datant de ce siècle.

En effet, le bâtiment ne figure pas sur le plan de Boitard. Il est construit à l'emplacement d'une cour. On peut toutefois émettre l'hypothèse qu'une construction antérieure se trouvait à cet endroit. Seul un sondage archéologique saurait répondre à cette question.

1869: Démolition de la maison de garde et création d'un nouveau numéro pour le mur du rempart et le terrain vague situé devant la parcelle 352.



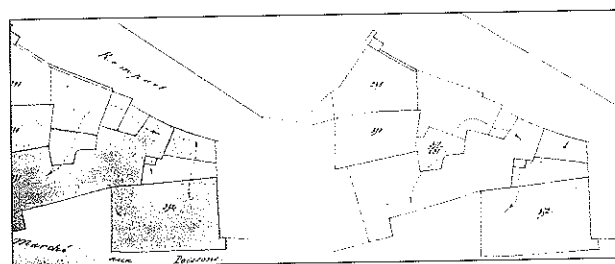
Le plan cadastral révisé de 1840. Les bâtiments longeant la cour du Schießeslach sont détenus par les propriétaires des maisons de la rue Sigefroi. Les parcelles qui sont regroupées sous un seul numéro étaient sans doute réunies depuis longue date.

par la rue Sigefroi, au nord par la porte qui mène à la descente du Pfaffenthal.

1840: Sur le plan cadastral, on observe que les parcelles 346 et 347 sont supprimées et réunies sous le numéro 349.

Les parcelles 341 et 342 fusionnèrent en 341. Le regroupement des parcelles n'a pas entraîné la création d'un nouveau sous numéro. On peut donc en déduire qu'il s'agit d'une rectification du premier plan cadastral.

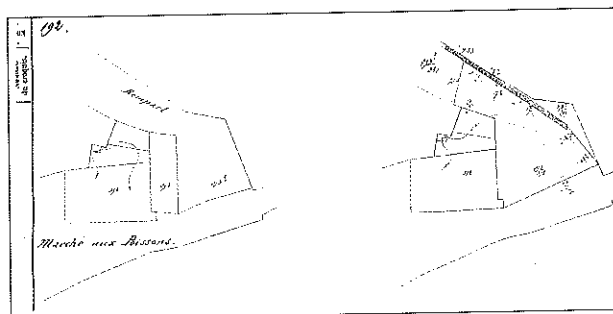
1864: Nouvelle construction. La parcelle 351 porte le numéro 351/231 pour l'ajout d'une construction. Elle comporte une cave voûtée d'arêtes surbaissées



Plan d'arpentage de 1864: nouvelle construction d'un bâtiment le long du Schießeslach à l'emplacement d'une courrette.

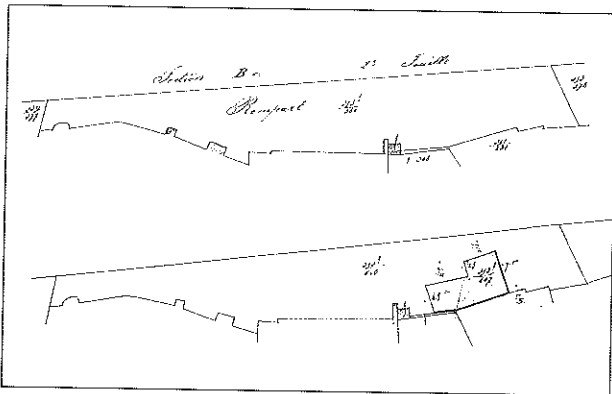
Les anciens numéros 353 et 353² deviennent les numéros 353²/378 et 353²/379. Le premier comprend une grande partie du rempart et l'ancienne superficie du corps de garde. La limite entre la voie publique et la parcelle a été redressée et est devenue rectiligne.

Le deuxième numéro est attribué au reste du bastion du Bock, en grande partie démantelé. Il ne subsiste qu'une partie de la face et du flanc du bastion.



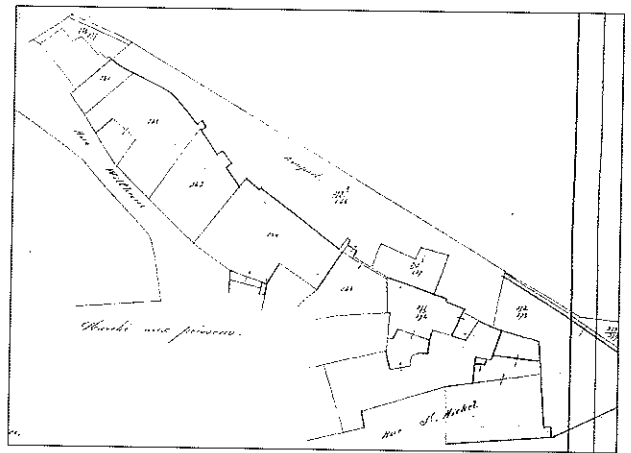
Démolition du corps de garde, 1869.

1876: Dessin d'arpentage pour la construction d'un atelier de photographie sur le terrain des remparts et sur l'emplacement actuel du jardin de la clinique. L'atelier appartenait à Charles Brandebourg. Le numéro 353²/380 se transforme en 353²/646 et 353²/647.



1869-1877: Le rempart est subdivisé en parcelles qui sont intégrées dans celles des habitations.

La parcelle 352 devient 353/378, la 351/231 devient 351/664, la 344 devient 344/663, la 343 devient 343/662, la 341 devient 341/661 et la 340 devient 340/660.



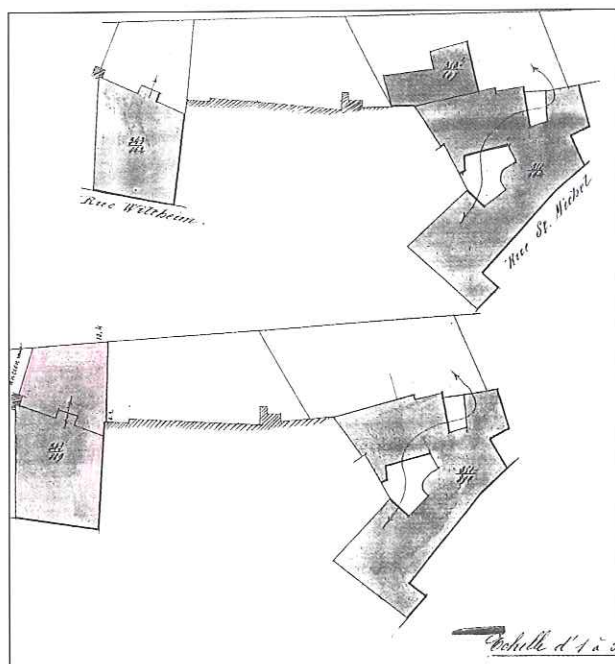
Les parcelles ont déjà été vendues au cours des mois de mai et juin 1869. L'enregistrement au Cadastre datant de 1877 démontre que la date des croquis d'arpentage peut différer de quelques années de la date réelle d'une mutation.

[illegible]

— 54 —

1881: L'atelier de photographie de Charles Brandebourg disparaît en 1881. La parcelle 351/664 est réunie à 353²/647 et on crée le numéro 351/890. La raison précise de cette démolition est inconnue pour le moment.

Charles a dû hériter le patrimoine foncier de son père, décédé en 1878 dans sa maison rue Amélie²⁰.



Croquis de 1881: démolition de l'atelier de photographie, construction d'un atelier derrière la maison 10, rue Wiltheim.

Un autre atelier est construit derrière la maison 10, rue Wiltheim. La parcelle prend le numéro 343/889.

En 1890, la maison 10, rue Wiltheim était habitée par les familles Funck, Stärkel, Conter, Faust, Walter et Kuhn. Les chefs de famille étaient ébénistes, relieurs ou fonctionnaires. L'atelier abritait probablement une menuiserie.

1884: L'actuel boulevard Thorn est établi à l'emplacement de la fausse-braie. La fausse-braie est une sorte d'enceinte basse remparée. L'espace entre le corps de place et l'enceinte basse est rempli de terre. Il comporte un mur de soutènement. Son but est de piéger l'ennemi qui tente de se rapprocher du mur d'enceinte.

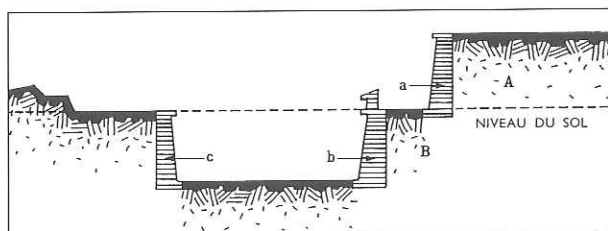
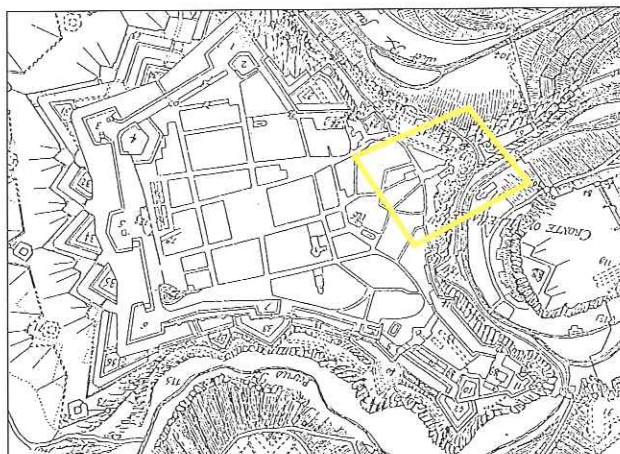


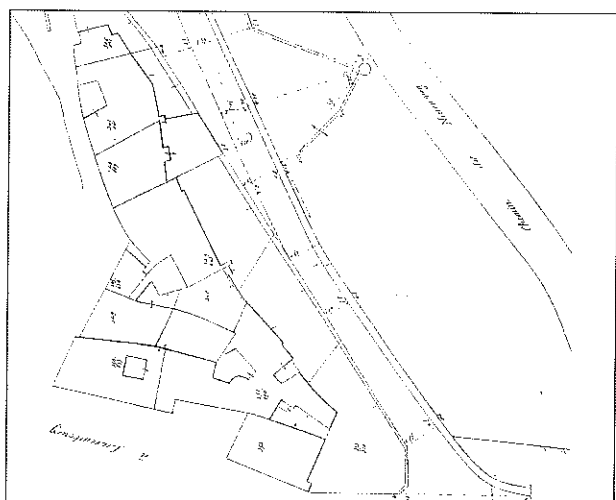
Schéma d'une enceinte. Ici: le fossé représente la vallée du Pfaffenenthal, la fausse-braie (B) est le boulevard Thorn, le rempart est le mur reconstruit par Vauban.



Le mur du rempart a été reconstruit suivant le plan-projet de Vauban (juin 1684) (dans Dollar, p. 59).



²⁰ CLESSE, p. 8, n° 45, 1994.



Aménagement de la route reliant la côte d'Eich au Bock, 1884. On a supprimé la fausse-braie. Le mur du rempart construit sur les ordres du roi Louis XIV existe toujours.

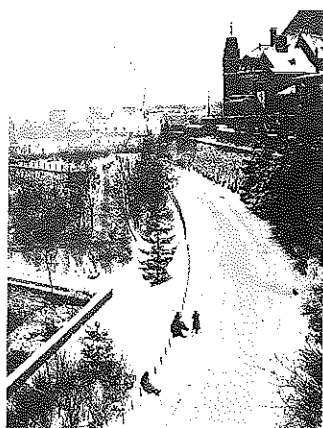
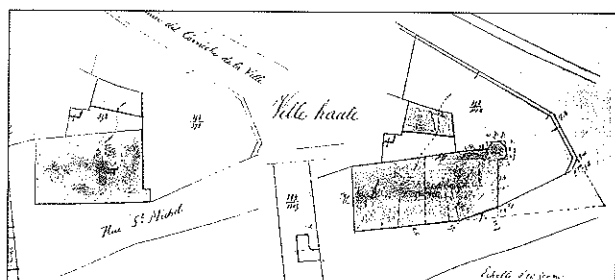


Photo du boulevard Thorn enneigé (entre 1888 et 1899).

1888: Extension de la maison Werling et acquisition du rempart. La nouvelle construction en briques rouges comporte une tour d'escalier côté nord ainsi qu'une tourelle en échauguette du côté de la rue.



Croquis d'arpentage de 1888. La maison Werling a été agrandie. Les parcelles 352 et 353/378 sont regroupées en 353/1104. On remarque que la rue Saint-Michel était encore relativement étroite. Le mur d'enceinte est toujours en place.

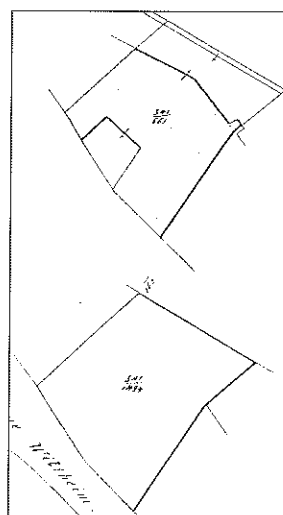
La nouvelle construction a une très faible profondeur, mais l'ordonnance classique de sa façade représente un bel exemple d'architecture éclectique digne de son emplacement.



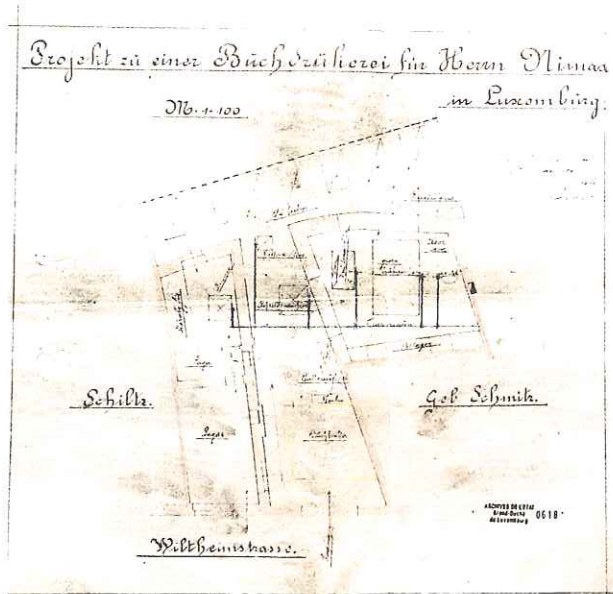
La façade de la nouvelle construction annexée à l'ancienne maison Werling, vers 1900.

1899: D'après le croquis daté de 1899, un autre atelier a été construit sur le rempart derrière les maisons 12 et 14, rue Wiltheim. Il était utilisé en 1906 par l'imprimeur Nimax qui établit dans „cette fabrique un moteur de deux chevaux“. Le rez-de-chaussée de la cour, l'actuelle taverne du „Wëlle Mann“ et la superficie du rempart étaient entièrement occupés par l'imprimerie.

Les ateliers annexés aux façades arrières des maisons 12 et 14, rue Wiltheim ont été démolis au plus tard en 1975, lors du rétablissement de l'espace sur le rempart. Actuellement il sert de terrasse muséographique.



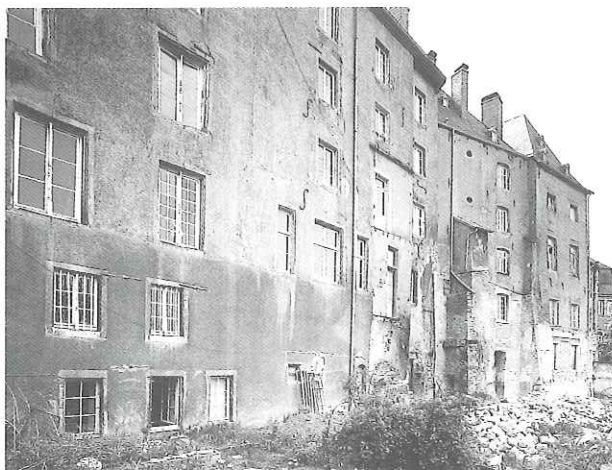
Ajout d'une construction sur le terrain du rempart derrière les maisons 12 et 14, rue Wiltheim, en 1899.



Plan de l'atelier de l'imprimerie Nimax au rez-de-chaussée de l'actuelle taverne du Wëlle Mann (AN lux J 90/1896).



Photo de 1963, représentant derrière les maisons 12 et 14, rue Wiltheim les ateliers construits au dernier tiers du XIX^e siècle.



Les ateliers ont été démolis au milieu des années 1970.

2.5.2. Vers la modernité

La place du marché

Le marché de la poterie, l'Eimaischen, se tenait toujours le jour du lundi de Pâques devant l'église Saint-Michel²¹. L'ancienne place du marché prend en 1854 le nom de rue de l'église Saint-Michel.

Ce n'est qu'à partir de 1827 que l'Eimaischen se tient sur l'actuelle place du Marché-aux-Poissons²².

Depuis le Moyen Age, le pilori ou „Stillchen“ se trouvait sur l'ancienne place du marché, probablement au carrefour des rues. Les fraudeurs et les criminels étaient attachés par un carcan au poteau d'exposition et exhibés au blâme public. Les condamnations à mort ont cessé d'être prononcées sur cette place par la révision judiciaire du 18 juin 1879²³. Les proclamations des ordonnances ou les ventes par adjudications se tenaient également dans les environs.



Les étales de l'Eimaischen se dressaient d'une manière traditionnelle le long du haut mur de la propriété bourgeoise de M. de Scherff. En 1939, la demeure bourgeoise est transformée en musée des Etats.

²¹ ZETTINGER, p. 157, 1963.

²² De Comité Alstad, p. 86, 1997.

²³ KELLEN, p. 102-124, 1939.
HARPES, p. 94, 95, 1959.

Le marché se spécialisait dans la vente des poissons et des porcs.

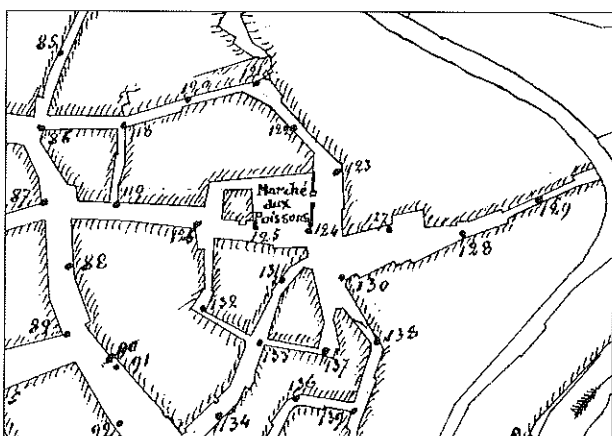
En 1871, la vente du bétail y était attestée puisque la municipalité délivrait l'autorisation d'établir une espèce d'enclos mobile pour le parage des veaux, exposés à la vente²⁴.

Cette vente se tenait à une distance de 1 à 2 mètres, le long du mur du jardin de M. de Scherff.

Eclairage et alimentation d'eau

Les infrastructures se modernisent comme partout ailleurs en ville.

L'éclairage des rues existant déjà au XVIII^e siècle (1770), fut installé ponctuellement après 1838. En 1864²⁵, les lampadaires étaient alimentés par le réseau souterrain des conduites de gaz.



Le plan de 1864, désigne d'une manière précise les emplacements des lampadaires alimentés par le réseau souterrain de gaz.

À la même époque (1866), la ville décida d'installer un réseau d'eau débouchant dans des fontaines publiques, pour répondre aux besoins domestiques.

Sur le marché se situait une fontaine dénommée „Pompel“ (pompe).

En 1826, on avait déjà creusé ou déblayé un puits à côté de l'église Saint-Michel qui fut muni d'une installation de pompage d'eau²⁶.

²⁴ AVL, LU IV-2, 2094.

²⁵ MARGUE, p. 435, 1993.

²⁶ LASCOMBES, p. 377, 1986.

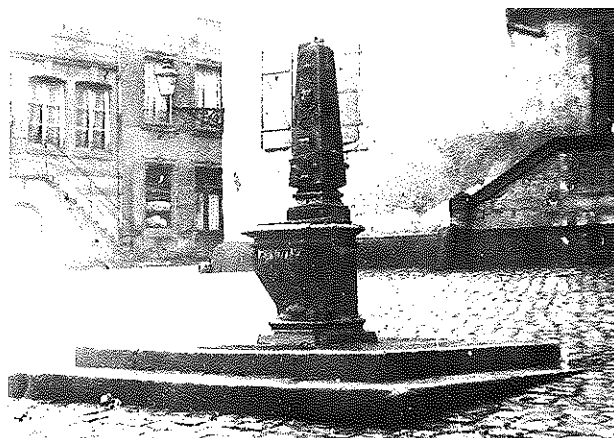


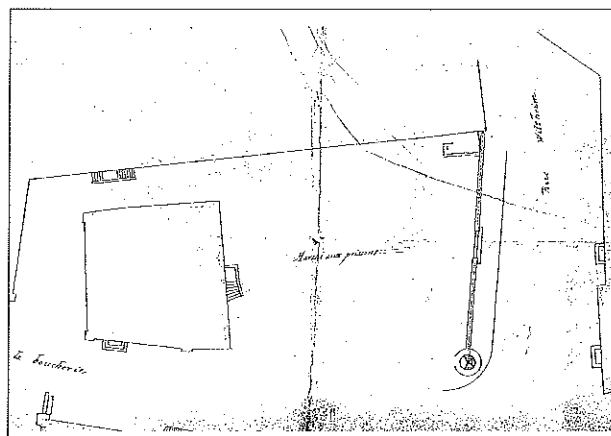
Photo de la „Pompel“ installée sur la place du Marché-aux-Poissons et probablement alimentée par les conduites d'eau provenant du Pfaffenthal. Au fond, à l'angle de la „Götte Klack“, est accroché un lampadaire à gaz.

Vers les années 1880, le collège échevinal décida de revaloriser la place. Les anciens urinoirs établis l'un

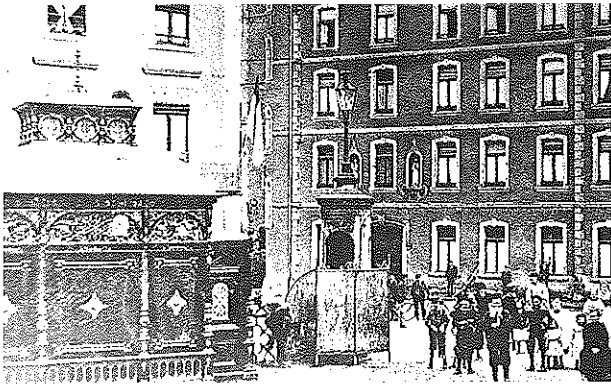
„au bas de la rue Wiltheim, l'autre au coin de la place du marché aux poissons ne répondent guère à leur destination. Il y règne constamment une grande malpropreté et les personnes qui y stationnent ne sont pas soustraites à la vue des passants“.

L'architecte de la ville, Antoine Luja, propose

„de remplacer l'urinoir de la place du marché aux poissons par un autre, à colonne lumineuse dont le système est adopté par les villes de Paris et de Bruxelles“.



Plan de l'architecte Luja pour l'installation d'une colonne lumineuse et lieu d'aisance pour hommes, 1880. (AVL, P LU IV/1 C 108)



L'urinoir à droite est de provenance parisienne d'après le devis établi après 1880. Une vingtaine d'années plus tard, le collège décide en 1905/06 d'installer un chalet de nécessité dans le „style de Paris“. Cette construction métallique fut démolie en 1938. On construisit alors des commodités en sous-sol. Celles-ci furent condamnées en 1995.

Les habitations

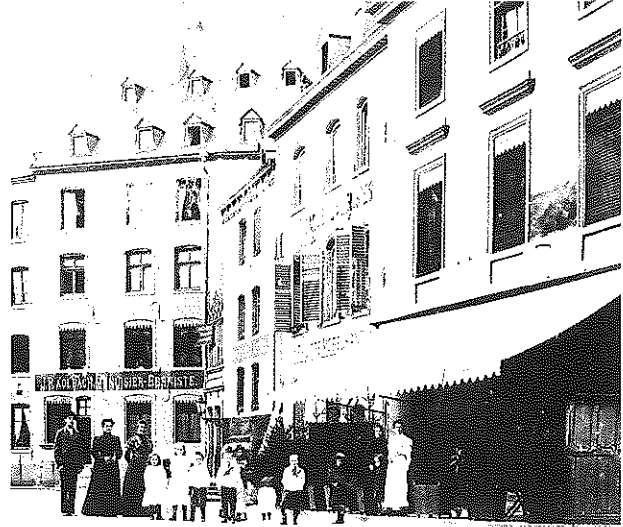
Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la vie quotidienne change autour du Marché-aux-Poissons. Malgré l'importance que vont gagner les nouveaux quartiers établis près de la gare à partir du milieu du XIX^e siècle, le vieux centre ville se modernise également.

Les établissements tels que les cafés-brasseries ou les banques et les assurances, encore rares à l'époque, s'établissent au 2, rue Wiltheim (café de la Concorde, café Hanno) respectivement à l'emplacement de l'actuel Conseil d'Etat (compagnie d'assurance et de banque Wagner-Schoemann et Werling fondé en 1856).

La première clinique (Saint-François) de la ville ouvre ses portes en 1868 dans l'ancien couvent des dominicains situé à côté de l'église Saint-Michel²⁷.

La Congrégation des Sœurs franciscaines de la Miséricorde achète en 1911 les immeubles qui hébergent actuellement la clinique Saint-Joseph.

²⁷ LASCOMBES, p. 412, 1986. La maison-mère des sœurs franciscaines est acquise le 11.07.1860. La première clinique ophtalmologique s'installe en 1868 et la clinique Saint-François fut inaugurée en 1896.



Café de la Concorde établi au carrefour des rues.

Les maisons bourgeoises se transforment également autour de la place. L'îlot qui a subi les transformations les plus profondes est celui du musée. En 1817, la tour du Marché-aux-Poissons a disparu²⁸. La maison de „l'Homme Sauvage“ est démolie entre 1838 et 1840. Une nouvelle aile adossée à la maison Pescatore, habitée par M. de Scherff, est érigée vers 1840²⁹. En 1857, ce dernier élargit sa propriété en construisant une nouvelle maison à la place de trois maisons anciennes étroites³⁰. Les escaliers qui s'avançaient dans la rue Wiltheim du côté du musée national ont été supprimés en 1857³¹.

En 1888³², la maison de Scherff change d'allure par la démolition de la pointe de la maison côté rue Wiltheim, par la couverture d'une nouvelle toiture mansardée, par le creusement du jardin, par la construction d'un haut mur le long de la place du marché et par l'établissement d'une porte d'entrée sur la place.

²⁸ AVL, plan LU IV/1 C 18.

²⁹ Plan cadastral datant vers 1840.

³⁰ AVL, LU IV/1/11D - 812.

³¹ AVL, LU IV/1/11D - 812.

³² AVL, LU IV/1/11D - 840.

Au cours de la même année l'annexe en briques rouges, adossée à la maison Werling, fut érigée.

Plusieurs bâtiments intégrés actuellement dans la clinique Saint-Joseph et longeant le Schéieslach ont été transformés ou reconstruits à cette époque ce que la brochure essayera de démontrer.

À côté de l'église Saint-Michel, la clinique ophtalmologique a été exhaussée de deux étages et dotée d'une nouvelle façade flanquée de deux tours en 1896.

Avec le départ du marché régulier des fruits et légumes sur la place Guillaume, le quartier du Marché-aux-Poissons perdit de son attrait. Les maisons qui furent jadis habitées (au XVII^e siècle) par des familles nobiliaires ou bourgeoises de renommée furent transformées au cours du XIX^e siècle en appartements de location.

Les dénombremments du début du XX^e siècle comptent un nombre impressionnant de personnes et de familles qui se partageaient des superficies bien souvent réduites.

Une maison de l'îlot du Rost appartenant à la famille Warnimont, située entre la maison de Wurth-Paquet et la veuve Beffort, peut être citée en exemple comme une maison bourgeoise ayant perdu à cause du déplacement du commerce sa valeur foncière.

Dans l'acte notarial de 1882³³, on lit:

Les réparations très urgentes sont nécessaires, le premier étage occupé par Madame Schou ne trouve pas de locataire et les locataires des autres appartements dénoncent leur bail

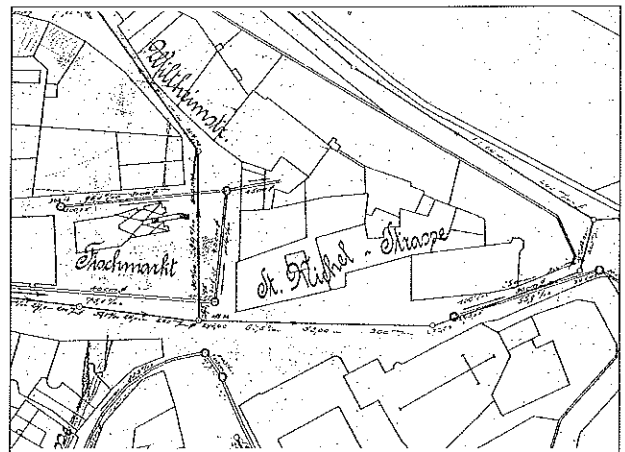
Attendu que par suite des nouvelles constructions, les maisons du marché aux poissons perdent de valeur de jour en jour, le commerce s'étant déplacé...

que les quartiers de la maison susmentionnée sont occupés par de pauvres gens, qui paient très irrégulièrement et qui quittent sans avoir payé...

2.6. Le XX^e siècle

Les problèmes de l'alimentation en eau potable et d'évacuation des eaux usées ont été résolus dans la première décennie du XX^e siècle. Les conditions relatives à l'hygiène laissaient en effet fortement à désirer. Les citernes n'étaient souvent pas étanches et par conséquent les réservoirs d'eau potable pouvaient être infiltrés par les eaux usées.

Le plan du réseau de la canalisation autour du Marché-aux-Poissons fut établi par un bureau d'études à Wiesbaden en 1908.



Plan de l'écoulement des eaux usées.

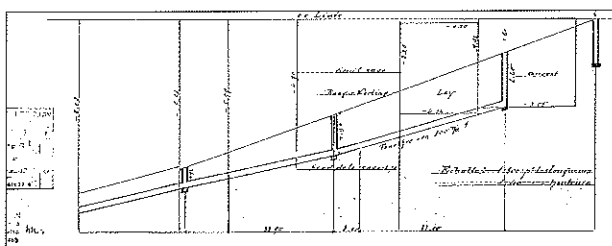
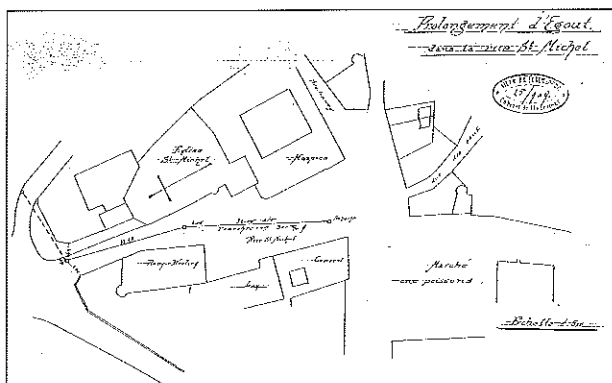
Le canal qui longe le musée aboutit dans les cavités localisées en-dessous de la „chambre bleu“ reliée à la maison 4, rue Wiltheim.

Lors de l'installation des sanitaires dans cette chambre, les sœurs ont retrouvé une cavité encombrée de détrit. La profondeur de cette faille reste toujours à déterminer. Son utilisation peut remonter à l'époque médiévale car des textes citent à plusieurs reprises des trous d'eau „Wasserloch“ dans ce quartier.

Le plan de 1909 montre en détail le raccordement du canal qui traverse la rue Sigefroi en direction du pont du château. Ce document est intéressant dans la mesure où il indique le niveau des caves par rapport à la profondeur du canal.

La coupe du plan indique l'existence de la cave Lay (ou maison Hanno), qui est aujourd'hui remblayée.

³³AN lux, notaire Ransonnet, n° 166, du 29.8.1882.



Prolongement de l'égout dans la rue Saint-Michel, 1909.

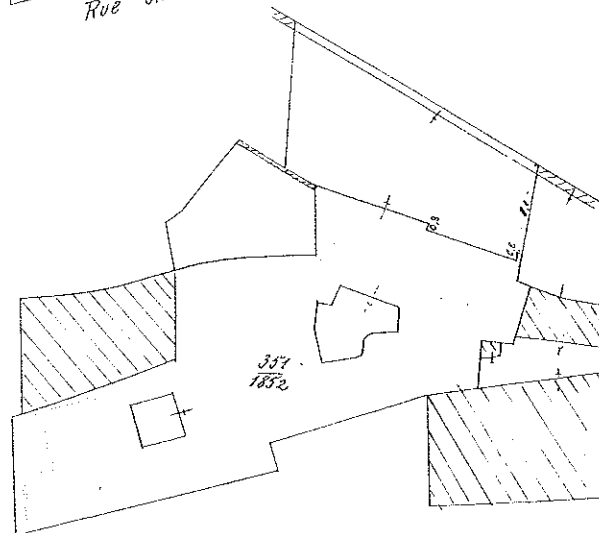
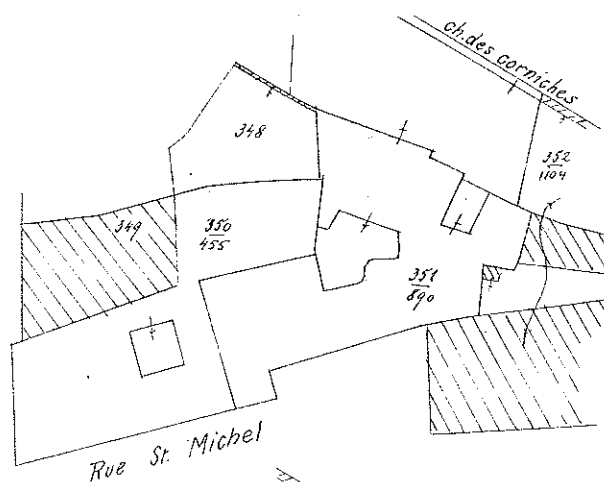
Les installations sanitaires et les salles de bain ont été aménagées dans la clinique au cours des grandes transformations réalisées en 1911 lors de la réunion des maisons 2, rue Wiltheim et 1-3, rue Sigefroi.

L'îlot de la clinique a subi au cours du XX^e siècle des transformations qui ont été effectuées afin d'assurer la fonctionnalité de l'établissement.

Les inventaires de l'architecture intérieure sauront apporter plus de précisions.

Les croquis d'arpentages retracent encore deux moments importants: la réunion des bâtiments de la clinique et la démolition de la maison Werling, ainsi que la construction du bâtiment du Conseil d'Etat. Les anciennes limites de l'îlot ont dû être redéfinies après la démolition du bâtiment Werling.

1926: Le croquis d'arpentage (n° 1023) représente la réunion des parcelles 350/455 et 351/890 en 351/1852. Cette réunion de propriété a déjà eu lieu en 1911. Une maison a été transformée du côté du rempart, qui avait été reconstruite au fil des décennies. Il n'a pas été nécessaire d'établir un nouveau croquis d'arpentage, puisque le contour des bâtiments est resté inchangé.

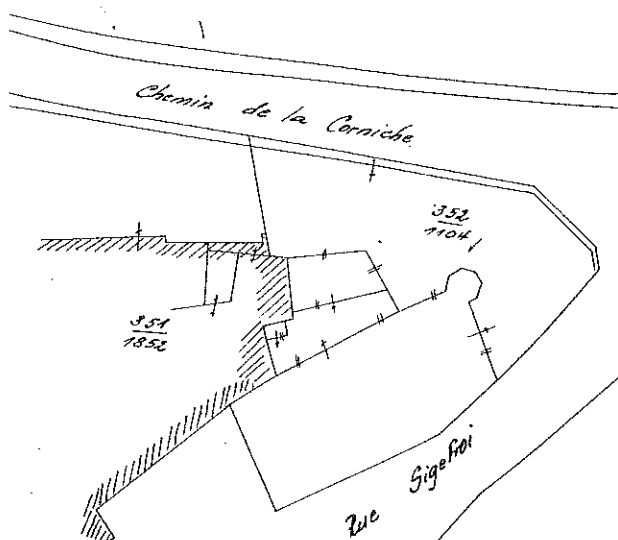


Croquis d'arpentage de 1926, représentant la clinique Saint-Joseph aménagée dans plusieurs bâtiments depuis 1911.

1959: Les croquis de 1959 montrent la situation antérieure et la situation actuelle.

Les voies d'accès à la ville au temps de la forteresse étaient pour des raisons stratégiques et militaires réduites au minimum.

Avant le XVI^e siècle, la communication directe entre la place du marché et le château n'existait pas, les chemins y accédaient l'un derrière l'église Saint-Michel, l'autre par le Schéieschlach. L'accès à la ville était rendu possible par une poterne qui traversait le bastion du château à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. Après la mise en ruine du château comtal, son emplacement accueillait un dispositif fortifié comportant trois portes successives. Les deux chemins anciens ne furent pratiquement plus utilisés au profit du nouveau chemin reliant le pont du château au marché. Cette rue étroite a seulement été élargie en 1959 et correspond à l'actuelle rue Sigefroi.



La maison Werling, ancienne maison Marie Zorn. La rue Sigefroi était alors plus étroite.

3. Etude et inventaire des maisons

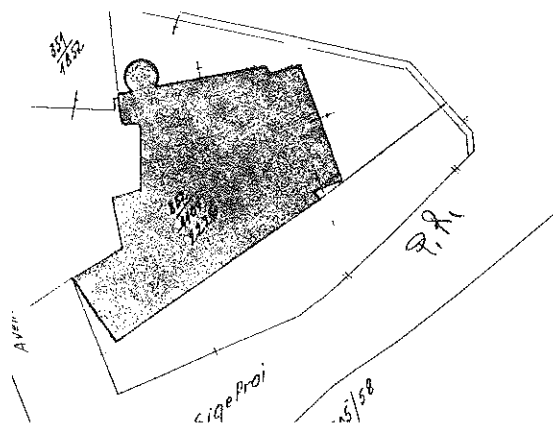
La clinique Saint-Joseph, fondée en 1911 par l'association des Sœurs de la Charité Saint-François se trouve dans un ensemble de maisons bourgeoises réunies au fil du temps.

Les anciennes demeures situées le long de la place du Marché-aux-Poissons et de la rue Sigefroi sont dans un bon état de conservation et les interventions architecturales étaient plutôt retenues. Du côté du rempart, les bâtiments ont été reconstruits au cours de ce siècle.

Les recherches aux Archives et la consultation des publications historiques ont rendu possible d'établir des listes sur les propriétaires des différentes maisons.

L'inventaire des intérieurs renseigne d'avantage sur le cadre de la vie quotidienne. Quelques beaux ensembles décoratifs sont encore sauvegardés tandis que la plupart des pièces dévoilent peu de leur ornementation d'origine, cachée probablement sous les enduits.

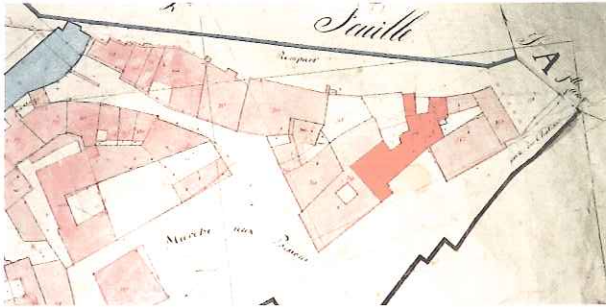
Plusieurs indices sur le style des maisons, les transformations des façades et quelques indications sur les phases de constructions peuvent être obtenues grâce à l'analyse des plans. L'analyse architecturale et archéologique sur le terrain complètera dans un futur proche les premières observations, lorsque la clinique aura déménagé.



D'après le croquis d'arpentage de 1959, la maison Zorn ou Werling a été intégralement démolie. La parcelle se rétrécit au profit de l'élargissement de la voie publique. La nouvelle parcelle 352/2226 appartient au Domaine de l'Etat. Ici, siège actuellement le Conseil d'Etat.

3.1. Les propriétaires et les habitants des maisons.

3.1.1. La maison: 1 et 3, rue Sigefroi



La maison 1-3 se situe entre le bâtiment du Conseil d'Etat et la maison du coin, 2, rue Wiltheim.

Cet ensemble se compose d'au moins trois maisons, si l'on considère la mention dans les textes citant pour le XVII^e siècle 3 chefs de famille. Les bâtiments longeant le Schéieschlach et le rempart semblent déjà être rattachés aux maisons de la rue Sigefroi.

Après 1684, on retrouve deux ensembles de familles: la famille Altzinger (3, rue Sigefroi), tonneliers habitant une étroite maison et les familles, Ranson, Gerber et Feller, liées par alliance matrimoniale. Elles habitaient une belle demeure bourgeoise localisée entre la maison du coin et la maison de la famille Altzinger. Ces maisons ont été réunies vers 1800 en une seule propriété par Dominique Reuter. Par le mariage de sa fille avec le propriétaire de la maison située à l'emplacement de l'actuel Conseil d'Etat, la moitié de l'îlot leur appartenait. Ce regroupement prit fin lors de la vente à plusieurs acquéreurs (XIX^e siècle).

Entre 1852 et 1861, la compagnie Wagner & Schoeman a de nouveau réuni les différentes propriétés.

Propriétaires:

d'autrefois:

- 1655³⁴: - die beh. Laurentii RANSONS Contrerolleurss dieser Statt.
- Michael WEILER Schneiders beh. oben NIEREN (Neer/Nehr) witwe als proprietarien
- der Wittiben SCHMELTZEN beh. occ. Johann Walhausen
- 1675³⁵: - Peter ALTZINGER, tonnelier
La famille des tonneliers habite jusqu'au début du XIX^e siècle dans la maison 3, rue Sigefroi, mitoyenne à l'actuel bâtiment du Conseil d'Etat.
- Michel Weiler, Tailleur
- La maison de Steuermayeur Michel Weiller et Gerber habitent entre la maison du coin et la maison de Altzinger.
- 1676³⁶: - Peter altzingen
- der H. GERBER
- Michel weiller
- 1683³⁷: - Le Steyrmeyer Jean Gerber
- Michel WORTMENDER Conestable et autre vefue
- ...(Pierre Altzin)gen ...pt maison
- 1684: - Le sieur Gerber: Loge Mr de Montagny par provision 2 valets et 2 chl^x.³⁸
- 1688³⁹: - Jean Gerber clerc juré
- Pierre altzingen tonnelier
- 1732⁴⁰: - Jean-Pierre Alzinger natif de cette ville bourgeois tonnelier depuis 1725 sa femme marie catherine natife de Recking sur messe avec sa sœur.
- au XVIII^e siècle⁴¹:
- les époux Gerber-Renson. Marie-Cathérine leur fille est mariée en 1731 à Dominique Feller.
Dominique FELLER était secrétaire-greffier au Grand Conseil de Brabant, capitaine et prévôt de la ville et de la prévôté d'Arlon, né à Septfontaines, en 1696

³⁴ MARGUE, p. 140-141, 1975.

³⁵ LASCOMBES, p. 127, 1984.

³⁶ LASCOMBES, p. 163-164, 1984.

³⁷ LASCOMBES, p. 225-226, 1984.

³⁸ STEFFEN, p. 229, 1934.

³⁹ LASCOMBES, p. 281, 1984.

⁴⁰ MAY, p. 492, 1986. Alzinger habite probablement au 3, rue Sigefroi.

⁴¹ LASCOMBES, p. 408, 1986.

comme fils des époux Michel Feller, official et Elisabeth Ferwan, décédé à Autelhaut en 1769. Il a été anobli pour des services rendus par Lettres-patentes de l'impératrice Marie-Thérèse en date du 28.01.1741. Rupprecht pense que Marie-Catherine Gerber est la fille des époux Gerber-Holbach.⁴²

1794⁴³: - n° 223: *Le général GUERLONDE doit prendre avec lui deux officiers à son choix, en tems de paix la maison doit un quartier d'Etat Major selon la catégorie. 1 écurie pour 4 chevaux.*

Le général du Hamel de Querlonde, inspecteur du génie sous le gouverneur feld-maréchal Bender, fit partie du conseil de guerre du 30 mai 1795 qui décida la capitulation de la place de Luxembourg.

- n° 224 *Veuve Alzinger ne peut loger. 3 places.*

1800: - réunion de deux maisons appartenant à Dominique REUTER.

Les époux Dominique et Anne Reuter marièrent leur fille Anne-Catherine à Jacques Elter, né le 25.02.1788 à Luxembourg et leur deuxième fille Marie-Catherine à J.N. Bourgraff, professeur à l'Athénée de Luxembourg, né le 19.09.1787.

La troisième fille Catherine a épousé Nicolas Berger, maître de poste et propriétaire.

Dominique Reuter décéda le 25.08.1832 à l'âge de 87 ans.

Pour se débarrasser d'un voisinage incommode, la veuve acheta une maison contiguë aux siennes située du côté du rempart.

Les maisons ont été habitées par ses filles et leurs époux, c'est-à-dire les ménages BOURGRAFF et BERGER⁴⁴. Jacques Elter était propriétaire de la parcelle voisine, le numéro 353, actuel bâtiment du Conseil d'Etat.

vers 1820⁴⁵:

- Dominique Reuter, notaire, propriétaire de la parcelle 351.

15.10.1842:

- vente à Gabriel de MARIE, négociant, cons.⁴⁶ et à Hippolyte BARREAU.

L'industriel Joseph-Hubert-Antoine-Gabriel de Marie est né à Francfort sur le Main, le 20.02.1795. Il était conseiller communal de la Ville de Luxembourg en 1848, échevin en 1849 et bourgmestre de 1850-54. Il est décédé le 02.10.1868.⁴⁷

07.06.1852:

- acquisition de la maison par WAGNER-SCHOEMANN ET C^{ie}.⁴⁸

Elle commandait également la C^{ie} Werling et la ganterie Auguste Charles de Bonnevoie.⁴⁹

31.12.1861:⁵⁰

- acte de vente enregistré le 03.01.1862. Joseph KAYSER, restaurateur, acquiert une partie de la propriété Wagner-Schoemann, banquiers à Trèves, suivant acte passé le 31.12.1861.

22.04.1869:⁵¹

- Auguste CHARLES acquiert une partie du terrain du domaine Grand-Ducal, aux termes d'une soumission, approuvée par le Directeur-Général des Finances.

20.12.1872 et 13.01.1873:

- le premier acte est enregistré le 21.12.1872. Nicolas HANNO, gantier, achète la parcelle 351.⁵² Il acquiert cette maison de deux parties.⁵³

I. De Joseph Kayser et de son épouse Catherine Linck, conjoints aubergistes, ayant demeuré à Saint-Jean près de Saarbruck, vivant à Metz, ne sont pas présents sur place, mais ont délivré deux procurations, un reçu de Jean-Pierre Kreckel, no-

⁴² RUPPRECHT, p. 70, 1917-1928, réed. 1979.

⁴³ RUPPRECHT, p. 68, 1917-1928, réed. 1979.

⁴⁴ RUPPRECHT, p. 69, 1917-1928, réed. 1979.

⁴⁵ Administration du cadastre.

⁴⁶ RUPPRECHT, p. 69, 1917-1928, réed. 1979. Administration du Cadastre, acte privé enregistré le 10.01.1843 au volume 168 recto case neuf, folio 169 et déposé au rang des minutes du notaire Jean Reuter de Luxembourg, le 01.01.1843.

⁴⁷ RUPPRECHT, p. 69, 1917-1928, réed. 1979.

⁴⁸ Administration du Cadastre, AN lux notaire Mothe.

⁴⁹ RUPPRECHT, p. 69, 1917-1928, réed. 1979.

⁵⁰ Administration du Cadastre, acte du notaire J.B. Klein datant du 31.12.1861.

⁵¹ RUPPRECHT, p. 69, 1917-1928, réed. 1979. AN lux, Annexe Gare, Soumission publique, enregistrée au volume 227 folio 10 case 8.

⁵² RUPPRECHT, p. 69, 1917-1928, réed. 1979.

⁵³ Administration de l'Enregistrement, actes transcrits 696/128.

taire à Saint-Jean datant du 18.11.1870 et une seconde procuration sous signature privée en date du 17.12.1872. Jean Neumann, professeur à l'Athénée de Luxembourg agit en sa qualité de fondé de pouvoir.

II. D'autre part, de Monsieur Adolphe Amlor, représentant de la fabrique de gants, établie à Bonnevoie sous la raison sociale: Auguste Charles.

13.02.1904⁵⁴:

- les biens passent à la veuve Nicolas Hanno, née Anne-Elise Hourt.

10.07.1911:

- acte de vente enregistré le 25.09.1911, les SOEURS DE LA CHARITÉ SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE y installent la clinique St-Joseph.⁵⁵ Cette association a été reconnue par l'arrêté royal Grand-Ducal du 27.05.1856.⁵⁶

Actuel:

23.01.1998:

- FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

Description:

1872⁵⁷: La propriété comprend une maison d'habitation avec écurie, jardin, cour et remise située à Luxembourg, rue Saint-Michel, numéro 3, joignant le tout d'une part le sieur Moreau, de l'autre la maison de Messieurs Wagner et Schoemann, occupée par la banque Henri Werling et C^{ie} donnant d'un bout sur les fortifications et de l'autre sur la prédite rue (rue Saint-Michel).

Activité commerciale / artisanale:

fin XIX^e siècle: auberge

vers 1900⁵⁸: le rez-de-chaussée est occupé par un débit avec auberge tenu par la veuve LEY-BECKER, des attelages étaient stationnés devant la maison du côté de la rue Sigefroi et une grande salle de réunion servait aux associations de la capitale.

⁵⁴ Administration du Cadastre.

⁵⁵ Administration du Cadastre et Bureau des Hypothèques, 128/168.

⁵⁶ Mémorial 1856, n°. 16 et Anne-Marie LEYDER, Diplomarbeit an der theologischen Fakultät Trier, 1977.

⁵⁷ Administration de l'Enregistrement, actes transcrits 696/128.

⁵⁸ RUPPRECHT, p. 70, 1917-1928, rééd. 1979.

FICHES D'INVENTAIRE

Aménagement de la clinique après 1911.

Les transformations touchent plus particulièrement le hall d'entrée. Un percement a été fait dans le mur mitoyen avec le 2, rue Wiltheim. Ce hall d'entrée comporte encore aujourd'hui le décor conçu par l'architecte Kerschgens de Cologne en 1919.



CLINIQUE SAINT-JOSEPH

Hall d'entrée, côté rue Sigefroi
Niveau rez-de-chaussée



L'architecte Kerschgens dresse en septembre 1919, les plans de l'aménagement intérieur du vestibule. Les lambris avec les bancs encastrés décorent les murs latéraux. Les portes sont composées d'une partie vitrée à compartiments et d'une partie basse avec un décor en losange.

Vues générales



Vûte en berceau en Rabitz. L'ascenseur et la porte, installés en 1938, remplacent une niche pour statue.



La porte d'entrée côté rue Sigefroi, les deux bancs de chaque côté et la vûte.



Le mur latéral avec lambris et le plafond en Rabitz.

Détails



Le banc s'intègre avec son dossier dans les lambris.



Quelques motifs sont incisés (spiraux), plaqués (disque solaire) ou sculptés (tête de jeune fille ou d'ange).



La porte d'entrée est encadrée par des piliers avec des chapiteaux corinthiens.



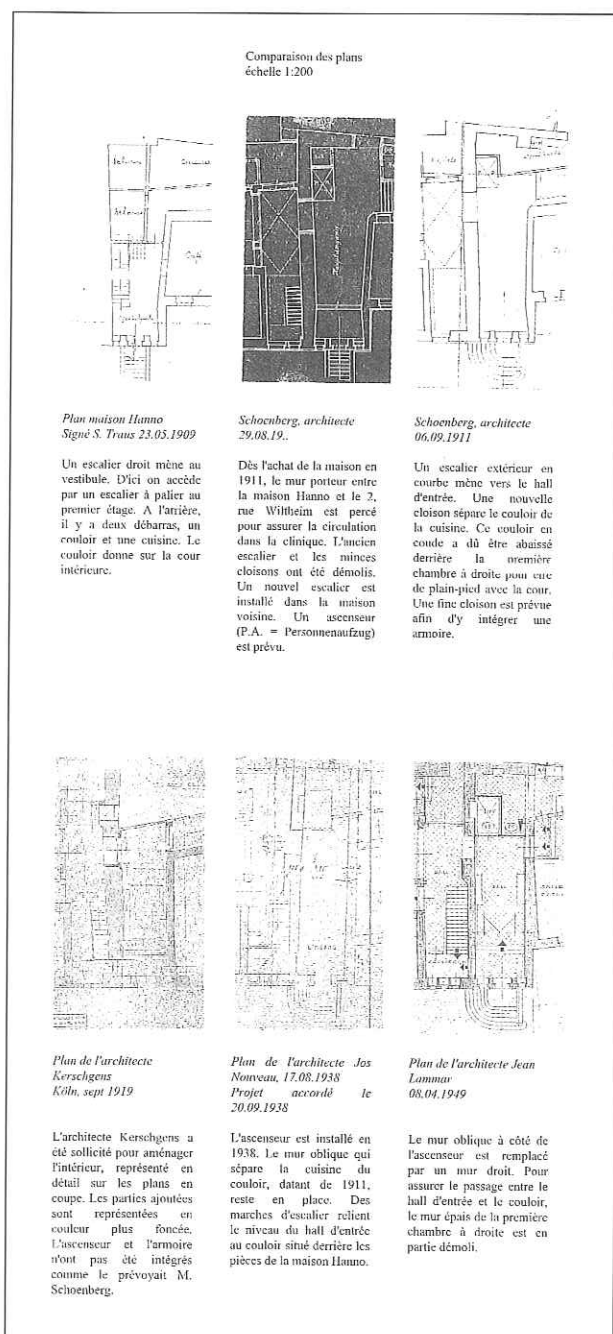
La réception, à côté de la porte d'entrée principale. Véro transparent à carreaux avec un de forme losangée de teinte jaunâtre. La porte-fenêtre est cintrée.



Porte à double battant, comportant une partie en verre à carreaux opaques avec 2 motifs en verre jaune de la forme d'un losange et une partie basse en bois avec un panneau plaqué en forme de losange. Tympan décoré à l'origine.

Aménagements successifs du hall d'entrée et adjonction d'un couloir contre la façade arrière

L'aménagement successif du hall d'entrée par la suppression de l'ancienne cage d'escalier, le percement de murs et l'installation de l'ascenseur est reporté sur les plans de ce siècle. D'autre part, un couloir de circulation a été accolé contre la façade arrière du bâtiment 1, rue Sigefroi en supprimant la cour intérieure.

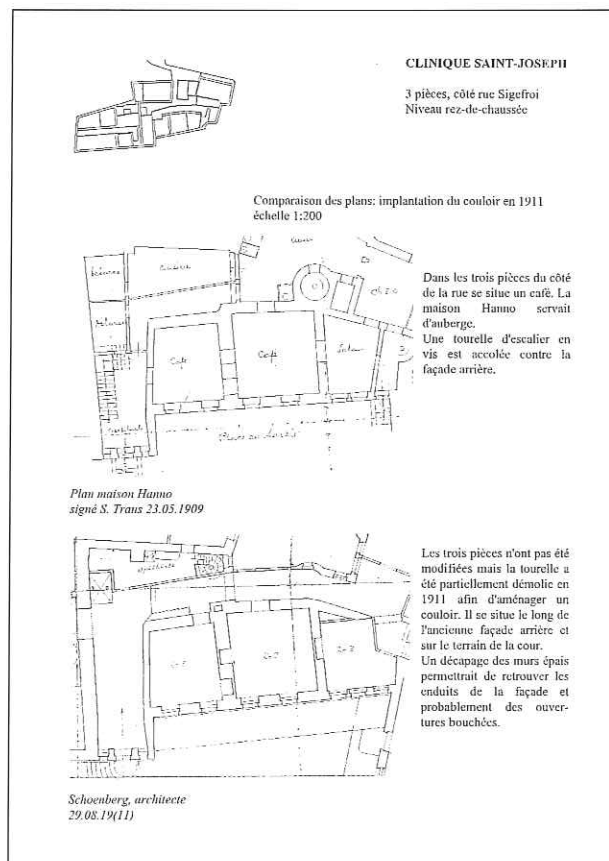


Le couloir aménagé en 1911

Avec l'aménagement du couloir, la tourelle d'escalier du n° 1 a partiellement disparu et celle du n° 3, indiquée sur le plan de 1909, n'existe plus.



Couloir construit en 1911. L'ancienne façade arrière qui est aujourd'hui intégrée dans la clinique devrait comporter des fenêtres bouchées. Au fond se trouve la cage d'escalier remplaçant une tourelle avec un escalier en vis (n° 3, rue Sigefroi). Des sondages dans le sous-sol pourraient mettre en évidence une ou deux caves comblées ainsi que la trace de l'ancienne cage d'escalier.



La céramique de Delft



Carreaux de céramique de Delft datés de 1700-50 représentant des scènes pastorales dans une bordure circulaire (Rotterdam?) à droite: scène biblique 1660-90.

Par la céramique dite de Delft on désigne de manière générale les poteries de glaçure stannifère datant généralement des XVII^e et XVIII^e siècles. La céramique stannifère est recouverte d'une couche plombifère, ce qui lui apporte sa couleur blanche opaque qui provient de l'addition d'oxyde d'étain. Les dessins peuvent être très colorés mais sont généralement en blanc et bleu. Les carreaux de Delft sont apparus vers la fin du XVI^e siècle et sont encore produits à l'heure actuelle. Appréciés dès le XVII^e siècle par la bourgeoisie hollandaise puis par l'Europe occidentale entière, ces céramiques sont fabriquées à Delft et dans d'autres centres de fabrication des Pays-Bas (Rotterdam, Amsterdam, Harlem, Gouda et Harlingen) ainsi qu'en Allemagne, en France ou en Angleterre.

L'apparition des carreaux va de pair avec la construction des maisons en pierre où la fixation de ces derniers sur les parois des murs est ainsi devenue possible.

D'une manière générale, on retrouve le revêtement des carreaux au niveau des plinthes, dans les caves pour éviter la montée de l'humidité, dans les cheminées comme matériau à l'épreuve du feu ou dans les cuisines où une meilleure hygiène est ainsi garantie. Les carreaux sont donc fonctionnels et décoratifs.

Les carreaux de cheminée remplissaient au moins trois fonctions: la facilité de nettoyage, la réflexion de la chaleur et la décoration de la pièce.

Les sujets sur les carreaux hollandais sont variés et représentent la vie et la culture hollandaise: por-



traits, soldats, animaux, fleurs, scènes mythologiques, histoires bibliques, les scènes de la vie quotidienne comme le commerce, les jeux et le paysage urbain, rural ou maritime. Le rayonnement de cet art est considérable. On retrouve ces carreaux d'Edimbourg à Saint-Pétersbourg et jusqu'à Lisbonne.

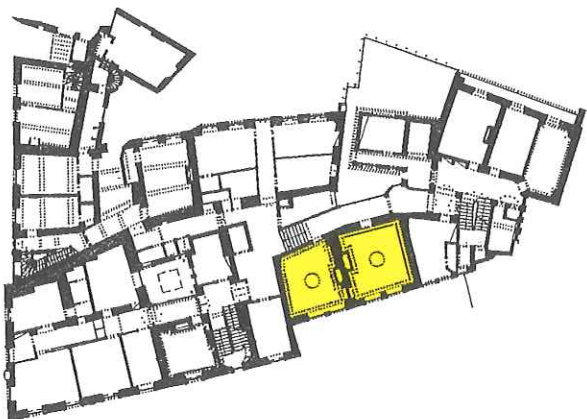
Dès le début du XX^e siècle, les carreaux de Delft ont surtout été recherchés par des collectionneurs. Ils encouragent l'enlèvement des carreaux de leur emplacement d'origine en évoquant la nécessité de les étudier de plus près.

Cependant, les carreaux *in situ* sont plutôt rarissimes. Hans van Lemmen⁵⁹ affirme même que ces installations originales ont totalement disparu en Grande-Bretagne. De même, au Luxembourg les exemples sont plutôt rares et exceptionnels. Compte tenu de la disparition de ces carreaux des bâtiments, il en résulte une plus grande prise de conscience de leur valeur décorative dans l'architecture d'origine.

A Luxembourg le pouvoir était dès l'installation du Conseil provincial sur l'actuelle place du Marché-aux-Poissons entre les mains des familles nobles et bourgeoises qui habitaient les maisons environnantes. Ces familles embellissaient leurs maisons par de belles boiseries ou par des carreaux, afin de rendre leur cadre de vie plus confortable et plus plaisant.

⁵⁹ H. VAN LEMMEN est maître de conférence de l'Histoire et de Théorie de l'Art et de Design à l'Université de Leeds. Voir également VAN LEMMEN H., *Céramiques de Delft*, 1997.

Les carreaux dans la maison 1, rue Sigefroi



Pièces adjacentes avec cheminée à l'étage noble (1^{er} étage).

Les carreaux peints en blanc et bleu sont apposés au niveau du contrecœur et de l'ébrasement de deux cheminées engagées qui se trouvent dans des pièces adjacentes.

Grâce à la glaçure stannifère, aux coloris typiques et à la présence de motifs d'angles, on peut dire qu'il s'agit de carreaux de Delft.

La caractéristique principale de cet ensemble de carreaux est le choix des motifs qui semble donner un indice sur l'affectation des pièces.

Dans la première chambre située près de l'ancienne cage d'escalier, les motifs représentent principalement un personnage masculin. Dans la

deuxième et dernière pièce de l'ancienne maison, la cheminée est décorée de motifs représentant un personnage féminin. On peut supposer que la première chambre était celle du chef de famille, la deuxième ayant été réservée à la maîtresse de maison.

Les carreaux ont 12,5 cm de large et 13 cm de haut. La première cheminée est décorée de 70 carreaux dont 27 n'appartiennent pas à la collection d'origine. Les carreaux de la pièce de la femme sont seulement au nombre de 56, dont 6 ne sont pas d'origine et 5 carreaux représentent un personnage masculin.

On retrouve le motif dit „mouche“ au coin des carreaux et le motif principal est entouré d'une bordure circulaire. La pâte blanche de fabrication est un des indices qui permet de les dater de la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle.

Les carreaux remplacés se trouvent à des emplacements sensibles à la dégradation - au niveau du sol et des bords. Ils proviennent d'un autre lot et ne présentent pas de bordure circulaire. Leur dessin couvre toute la surface du carreau. Un seul carreau comporte des motifs géométriques. Peint en violet, teinte également utilisée au XVIII^e siècle, il ne fait pas non plus partie de la composition originale.

Les motifs d'origine, intégrés dans une bordure circulaire, présentent un sujet central qui porte un



Cheminée avec une forte mouluration grasse à ressauts intégrant des feuillages dans les écoinçons. Carreaux de Delft avec personnage masculin et taque représentant la déesse Flore. Probablement 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle.



Ces carreaux n'appartiennent pas à la collection d'origine et se trouvent à des emplacements plus exposés à la dégradation.

bâton dans la main. Le personnage est plongé dans un environnement naturel. Des nuages indiquent un ciel en mouvement. Une flaque d'eau, le sol, les arbres ou une clôture définissent la partie basse de la composition. Le thème représenté ici est celui de la vie pastorale.



Carreaux de Delft: personnage masculin à gauche, à droite personnage féminin, ainsi que des hommes habillés en sarrasin.

Le centre de l'image est souvent occupé par un personnage habillé en berger ou en bergère. La figure mâle porte un costume du XVII^e siècle: un pantalon jusqu'aux genoux, une veste avec une ceinture, un chapeau large, un sac en diagonal et un bâton dans la main. L'homme est représenté dans diverses postures: en marche ou au repos, assis ou debout, etc. Il est également représenté en soldat, portant un fusil dans la main.



Détail du personnage représenté en berger.

Le personnage féminin est habillé d'une robe de paysanne large avec une ceinture à la taille ou de deux pièces: une jupe et une chemise généreusement décolletée et ceinte à la taille. La femme prend également diverses postures et représente la bergère.



Un homme ou une femme en costume chinois traduisant le goût pour les fabrications d'origine asiatique, souvent copiées en occident.

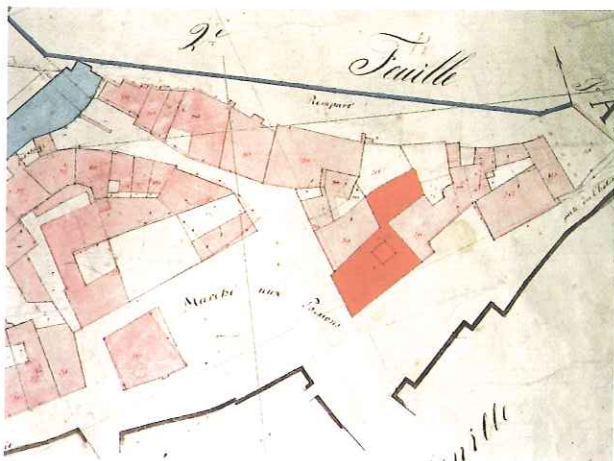
Dans cette pièce de la maîtresse de maison, des carreaux représentent également des personnages masculins habillés en sarrasin et en chinois. Les chinoiseries étaient particulièrement convoitées à cette époque.

Ces scènes pastorales sont représentées par le peintre Jean Antoine Watteau. Elles constituaient un des thèmes favoris de l'aristocratie et de la bourgeoisie aisée de ce temps. Le „pèlerinage à l'île de Cythère“, tableau de Watteau, est notamment une façon de construire un autre monde rempli d'amour et d'oisiveté.



Détail d'une bergère avec une robe largement décolletée.

3.1.2. La maison du coin 2, rue Wiltheim



La maison
située au coin de
la rue Wiltheim
et Sigefroi.

La maison 2, rue Wiltheim, maison d'angle donnant sur un des plus anciens croisements de rues et sur l'ancienne place du marché, occupait un emplacement de choix. Si la maison „ënnert de Steiler“ ou l'église Saint-Michel, jadis situées aux autres coins de la place, présentent encore des éléments de l'architecture médiévale, on ne peut pas encore se prononcer sur le passé architectural de cette maison, avant d'avoir réalisé une analyse plus détaillée.

La maison fut habitée par d'illustres personnalités, des hommes de loi, au service du Conseil provincial dans leur fonction de conseiller. La famille d'Antoine Houst au XVI^e siècle et sa descendance, l'arrière petit-fils Lanser au XVII^e siècle, cèdent leur maison en 1760 à la famille Van der Noot, non moins riche et connue à cette époque. Elle la détiendra presque un siècle avant de la céder en 1842. Depuis, six propriétaires ont possédé cette maison.

Propriétaires:

d'autrefois:

Au 16^e siècle⁶⁰:

- maison des époux Antoine HOUST, conseiller et Marguerite Mondrich, et leur descendance Auguste Lanser.

1655⁶¹: - Recht hinüber uff dem Eckhen des Advocaten Lansers, arrière petit-fils de Houst.

1675⁶²: - La maison du consr. LANSERS

1676⁶³: - der H. Lanser

février 1683⁶⁴:

- La vefue du Conseiller Lanser

7 mars 1760⁶⁵:

- J.B. Laurent VAN DER NOOT acquiert la maison des sieurs Lanser.

1794⁶⁶: - les frères Wandernoot: quartier d'officier de 4 chambres toutes au deuxième étage sur le devant, 2 avec cheminée, pour 28 hommes, en tems ordinaire pour 1 officier d'Etat-Major.

Jean-Laurent et Jean-Nicolas van der Noot, marchands de draps, sont les fils de Jean-Baptiste-Lambert Van der Noot et de Marie-Barbe Reuter. Ce dernier avait rempli les charges de maître du métier des drapiers et de Fohrmeister⁶⁷.

Jean-Laurent est né à Luxembourg le 28 juin 1754 et y est décédé le 17.04.1806.

Jean-Nicolas est né à Luxembourg le 27 octobre 1759, y décéda en 1822. Il a épousé en secondes noces Marie-Madeleine Namur, fille de Jean-Pierre Namur, marchand et baumaitre de Luxembourg et d'Elisabeth Ring⁶⁸.

⁶⁰ LASCOMBES, p. 408, 1986.

⁶¹ MARGUE, p. 139-140, 1975. *La vefue du Conseiller Lanser se tenant en la maison de feu le Conseiller Houst.* s. auch Hospice N°. 611, 625, 646, 972, 1080, 1463.

⁶² LASCOMBES, p. 163, 164, 1984.

⁶³ LASCOMBES, p. 164, 1984.

⁶⁴ LASCOMBES, p. 225, 226, 1984.

⁶⁵ KELLEN, p. 211, 1939.

⁶⁶ RUPPRECHT, p. 67, 1917-1928, réed. 1979.

⁶⁷ RUPPRECHT, p. 67, 1917-1928, réed. 1979.

⁶⁸ RUPPRECHT, p. 67, 1917-1928, réed. 1979.

14.10.1842:

- vente par la veuve Nicolas Vandernoot à la famille COSTER⁶⁹. Acte de vente reçu par le notaire Jean-Nicolas Mothe.

23.02.1861⁷⁰:

- la maison est saisie par l'huissier Wenger au nom de la commission administrative des hospices civils agissant en qualité de cessionnaires des droits et prétentions des familles Vandernoot et Debrické, le jugement est prononcé par le tribunal d'arrondissement le 28.12.1868. La vente publique sur expropriation forcée de la maison formant l'angle du dit Marché-aux-Poissons entre les héritiers Larue et Joseph Kayser est mise en adjudication publique le 11.02.1869.

11.02.1869:

- vente publique sur expropriation forcée, enregistrée le 20.02.1869. La veuve de Vincent François Bernard Coster, négociant, née Jeannette Schlinck cède sa maison à Alexandre MOREAU, fabricant de bonneterie.

16.07.1898⁷¹:

- Acte de vente enregistré le 18.07.1898. Alexandre Moreau cède à Jean HOLBACH et consorts, aubergiste et SCHMIT.

20.07.1902⁷²:

- Acte de vente enregistré le 20.09.1902. Alexandre Moreau cède à Constance MICHAËLIS.

26 août 1902⁷³:

- propriété des soeurs franciscaines.

26.08.1903⁷⁴:

- Acte de vente enregistré le 04.09.1903, Constance Michaëlis vend sa maison à L'ASSOCIATION DES SOEURS DE LA CHARITÉ ST-FRANÇOIS D'ASSISE.

Actuel:

23.01.1998:

FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

Activité commerciale / artisanale:

au cours du XIX^e siècle⁷⁵:

- maison d'halutation, c'est-à-dire une maison de gîte, une escale, une étape.

1858⁷⁶:

- la veuve Coster était cafetière, probablement dans le café de la Concorde, qui est attesté dans les premiers guides touristiques.

vers 1900⁷⁷:

- atelier d'imprimerie.

jusqu'en 1904:

- un des reposoirs de la processions de Saint-Adrien fut adossé au Café de la concorde.

1906⁷⁸:

- L'imprimerie Nimax déménage du 2, rue Wiltheim au n°. 12.

FICHES D'INVENTAIRE

La maison a subi de profondes transformations depuis le bombardement de 1683-84. Les décors les plus anciens encore visibles se trouvent au rez-de-chaussée et datent du milieu du XVIII^e siècle. Il s'agit de la pièce rocaille présentée sur une fiche d'inventaire.

L'ancienne cuisine voûtée fut amputée d'une travée de voûtes au cours de ce siècle et les percements de tuyauterie dans ces voûtes démontrent une fois de plus que des choix de facilité priment sur la sauvegarde de vestiges architecturaux anciens. L'aménagement des salles d'opérations et des chambres des malades a sans doute fait disparaître les stucs, les boiseries et les portes anciennes.

Les cloisonnements semblent être récents. Les portes des chambres le sont pour la plupart également. On retrouve cependant sous forme de portes placards d'anciennes portes à deux battants datant du XIX^e siècle (1^{er} étage), respectivement encore une seule porte du début du XIX^e siècle (2^e étage).

⁶⁹ AVL, livre des mutations.

⁷⁰ Transcription des actes de mutation, AN lux, vol 636, acte n°. 139.

⁷¹ Administration du Cadastre.

⁷² Administration du Cadastre.

⁷³ Rupprecht, p. 67, 1917-1928, rééd. 1979.

⁷⁴ Administration du Cadastre.

⁷⁵ AN lux, transcription des actes vol 636, n° 139.

⁷⁶ AVL, R/LU/IV/I 24. I 16.

⁷⁷ AN, établissements industriels, J 90/1896.

⁷⁸ AN, établissements industriels, J 90/1896.

FICHES D'INVENTAIRE

Aménagement de la clinique en 1911 et voûtes datant probablement d'avant le troisième quart du XVII^e siècle. (avant 1683)



2, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Salle voûtée, côté
4, rue Wiltheim

L'ancienne entrée comportait un passage voûté qui donnait dans une cour intérieure. Ce passage date probablement du XVII^e siècle. Les voûtes d'arêtes reposent sur des piliers et des culots. L'entrée principale a été supprimée lors de la réunion des bâtiments en 1911. Un nouvel escalier est venu remplacer l'ancien en 1911.

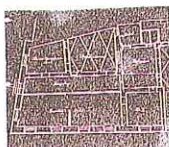


Le départ de la rampe d'escalier annonce par son décor de crocifixe d'une manière discrète le propriétaire des immeubles.

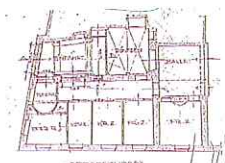


2, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Pièces côté rue Wiltheim



Relevé de 1911.



Plan pour l'aménagement d'un garage et d'une morgue en 1926.

La salle de radiographie hébergeait autrefois la cuisine. Elle possède un plafond voûté de 2 travées. La 3^e travée d'arêtes n'est pas visible et se cache probablement en-dessous du faux-plafond de la cage d'escalier. La cuisine date probablement du XVII^e /XVIII^e siècle.



L'escalier menant à la cave.



Poignée de porte du début du XX^e siècle.



CLINIQUE SAINT-JOSEPH

La cour intérieure



Plan de 1919.



Vue sur l'ancienne cour intérieure. Au fond: le couloir central.



A côté: l'armoire à taque provenant de Mersch à la place d'une ancienne porte.



Le plafond a été transformé à la fin des années 1970.



La fontaine de 1919 en carrelage bleuâtre composée d'un bassin et d'un piédestal surmonté d'une corbeille de fruits. Le carrelage est en damier rouge et gris avec une bordure de couleur noir et blanc.



2, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Pièces côté rue Wiltheim

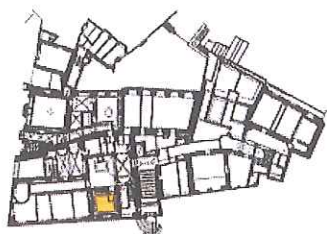
Garage aménagé en 1926, qui se trouve du côté de la rue Wiltheim. Le bloc opératoire et la morgue se trouvent à côté.



Carrelage datant probablement de 1926.



L'ancien bloc opératoire installé en 1926. Un mur en briques légères s'adosse contre le mur ancien. Le nouveau mur d'isolation est recouvert d'un carrelage blanc et d'une frise supérieure bleue.



2, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Pièce au décor de style Rocaille,
milieu XVIII^e siècle

Cheminée engagée à pied droit angulaire avec un arc chantourné se terminant par un médaillon en rocaille. Sa hotte droite est décorée de minces parclofes (panneaux étirés) se terminant à la corniche par un médaillon échancré. Un grand miroir se trouvait jadis au trumeau.

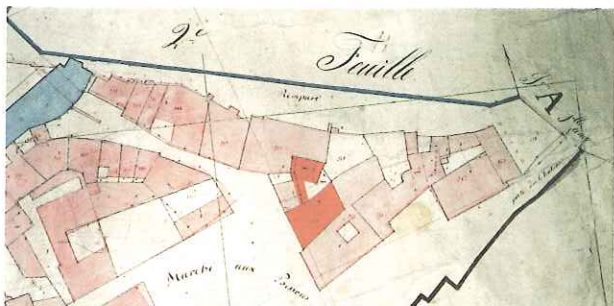


Le plafond en stuc, comporte un beau médaillon central au décor floral chantourné. Des cartouches style Louis XV se répètent dans les quatre angles de la pièce.



Les portes situées de part et d'autre de la cheminée sont à leur emplacement d'origine mais les vantaux sont plus récents.

3.1.3. 4, rue Wiltheim



La maison
4, rue Wiltheim
se trouve entre
le Schéieslach
et la maison du coin.

Les murs de la maison sont plus anciens que la disposition des ouvertures de la façade datant probablement du XVIII^e siècle. Elle hébergeait dès le milieu du XVII^e siècle des personnes ayant des postes de responsabilité au service du gouvernement ou de la ville. Dans notre liste des propriétaires subsistent encore des lacunes pour les XVI^e et XVIII^e siècles.

Sur le plan cadastral on peut observer que la maison est reliée par l'intermédiaire d'une galerie passant au-dessus du Schéieslach à la maison qui lui fait face. La réunion des maisons a probablement eu lieu peu après le bombardement de 1683/84, puisque l'ornementation intérieure est homogène dans ces deux maisons.

La famille de tanneur Larue posséda la maison au cours du XIX^e siècle. Entre 1881 et 1998 elle se trouva entre les mains de cinq propriétaires différents.

Propriétaires:

d'autrefois:

1655⁷⁹: - Herrn BALLY Rentmeistern zu La Tour
beh. occ. Nicolas de Marsche (345)

1675/6⁸⁰: - Nicolas HOLBACH, Alfer

1683⁸¹: - Lescheuin Nicolas Holbach

1684⁸²: - Le sieur Eschevin Holbach (128)

1688⁸³: - Le Sr. Eschevin Holbach

(...)

1794⁸⁴: - Jean FORTY: quartier d'officier de deux
chambres au deuxième étage sur le de-
vant pour 1 capitaine, en tems de paix
pour 1 officier: 8 places au bâtiment
principal, 1 derrière, 1 écurie pour 4
chevaux.

1824⁸⁵: - Charles LARUE et consorts

24.09.1868⁸⁶ et

29.10.1868:

- procès verbal de licitation du notaire
KLEIN de Luxembourg, attribuant la pro-
priété de l'immeuble à Monsieur Antoine
LARUE.

06.10.1885⁸⁷:

- Adjudication publique enregistrée le
06.11.1885, la maison de Charles Larue,
tanneur, est acquise par Antoine Larue,
les héritiers et Catherine THILL.

23.02.1900⁸⁸:

- Adjudication publique enregistrée le
02.03.1900, les héritiers Larue, Catherine
Thill et la veuve Petesch, cèdent à Henri
HINTGEN-NEI, menuisier, habitant au
Limpertsberg.

⁷⁹ LASCOMBES, p. 72, 73, 1984.

⁸⁰ LASCOMBES p. 163, 164, 1984.

⁸¹ LASCOMBES, p. 225, 226, 1984.

⁸² STEFFEN, p. 229, 230, 1934.

⁸³ LASCOMBES, p. 281, 1984.

⁸⁴ RUPPRECHT, p. 66, 1979.

⁸⁵ Registre cadastral vers 1820, parcelles 348 et 349.

⁸⁶ Acte notarial de Michel Eugène Rausch, acte n°. 297 du
36.08.1885, AN lux.

⁸⁷ Administration du Cadastre, et l'acte notarial de Michel Eugène
Rausch, acte n° 297 du 36.08.1885, AN lux.

⁸⁸ Administration du Cadastre, notaire Carl Crocius, AN lux.

17.01.1918⁸⁹:

- Adjudication publique enregistrée le 22.01.1918. Henri Hintgen cède à Guillaume SCHMITZ, mécanicien et son épouse Pauline Schoeffer.

1958⁹⁰: - succession des biens immobiliers par le fils, Antoine Schmitz, des feux Schmitz-Schoeffer.

1976: - achat par L'ASSOCIATION DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

Actuel:

23.01.1998:

- FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

Le mobilier d'une famille de tanneur.

Entre le début du XIX^e siècle et l'année 1885, la maison a appartenu à la famille du tanneur Larue. D'après le tableau de classification de 1847⁹¹, 27 tanneries sont installées le long de l'Alzette. Les tanneurs les plus fortunés sont les familles Sivering, Olinger, Paquet-Funck, Berchem-Roeser. La famille Larue se situe en ce qui concerne le revenu net de la tannerie à la 13^e position. Le mégisiseur le plus riche est M. Lefort. Les ateliers se trouvent au bord de l'eau, les demeures bourgeoises sont souvent en ville haute, où la marchandise est vendue dans la boutique.

L'aisance de la famille Larue peut se mesurer par rapport à son mobilier, vendu par la veuve Marie Becker, épouse de Charles-Joseph Larue, par adjudication publique en 1868⁹².

Les meubles et objets les plus chers sont achetés par le nouvel acquéreur de la maison, Antoine Larue. Les objets coûtant plus de 8 francs sont les suivants: une malle, trois chaises, six serviettes, plusieurs nappes avec serviettes, deux draps, un bois de lit, un chiffonnier, un fauteuil, un fourneau, un canapé, une commode, un bois de lit avec ressort, un secrétaire, un lit de plumes, un autre lit, un matelas, un fourneau à colonnes, un fourneau de cuisine, une casserole en cuivre, un duvet, un matelas, un miroir, une table de jeu.

Activité commerciale/ artisanale:

vers 1900⁹³:

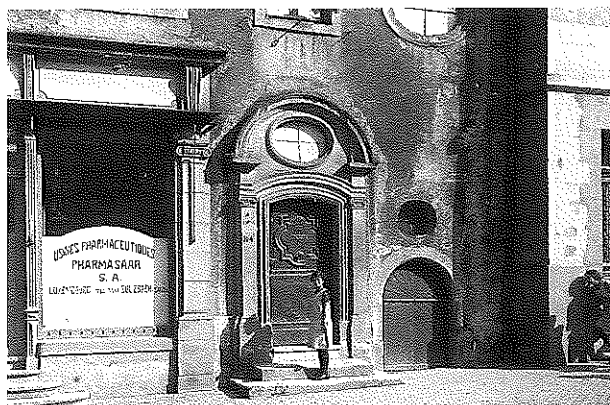
- commerce de meubles, fabrique de jalousies.

vers 1908⁹⁴:

- café Schmitz-Weydert

vers 1926⁹⁵:

- usine pharmaceutique, Pharmasaar S.A.



Magasin „Pharmasaar“ et jeu de cache-cache de jeunes filles, vers 1926.

FICHES D'INVENTAIRE

De toutes les maisons qui constituent la clinique Saint-Joseph, celle-ci présente les plus belles ornements.



Cheminée avec moulure grasse, rénovée en 1976, 1^{er} étage, chambre arrière.

⁸⁹ Administration du Cadastre et bureau des hypothèques, n°. 249/132.

⁹⁰ Administration du Cadastre.

⁹¹ Administration du Cadastre, description foncière.

⁹² AN lux, notaire J.B. Klein, acte 203.

⁹³ Photo de 1893-1903, d'après les inscriptions sur les façades, MOUSSET, p. 192, 1986.

⁹⁴ Photo de 1908, d'après les inscriptions sur les façades, MOUSSET, p. 195, 1986.

⁹⁵ Photo de Batty Fischer, MNHA.

La sauvegarde du décor fixe est due à l'intervention du musée national et à la bienveillance des Soeurs de la Charité qui ont opté dès 1976 pour la restauration et pour la mise en valeur des ornements.

Les intérieurs richement décorés de la maison 4, rue Wiltheim relèvent du style Louis XIV.

Il est caractérisé par la rigueur et la symétrie absolue des formes, par l'ampleur des lignes qui donnent à l'ornementation équilibre et majesté.

La symétrie se manifeste par rapport à l'axe vertical et par rapport à l'axe horizontal.

On y trouve des boiseries, des stucs et des cheminées. Les sols d'origine ne sont pas visibles puisque dans la plupart des cas ils sont recouverts de moquette ou de vinyle.

Les panneaux

Les panneaux de style Louis XIV ne présentent plus la combinaison entre les creux et les reliefs comme pour le style Louis XIII, qui l'a précédé, mais ils jouent sur les encadrements et les moulurations.

Les panneaux sont cintrés à ressauts, cintrés avec les angles restant droits, échancrés ou même circulaires.



Panneau échancré, mouluration grasse.

Panneau cintré à ressauts: détail boiserie salle à manger (rez-de-chaussée).

La mouluration

La mouluration est grasse et répond toujours à un besoin de symétrie et d'encadrement. Elle se trouve au niveau des chambranles des portes ou accentue encore le manteau des cheminées.



Mouluration grasse au niveau des cheminées et des chambranles de portes (chambre bleue, à gauche et de la maison principale, à droite).

Les motifs décoratifs

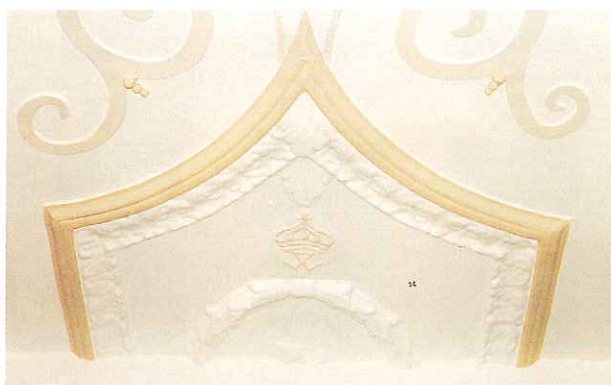
Les motifs décoratifs sont somptueux, contribuant aussi à la grandeur du style Louis XIV.



Tête décorée en queue de paon, entourée de rinceaux disposés symétriquement (chambre bleue).

Les motifs d'origine humaine représentent souvent des masques cernés de rayons de soleil; „des soleils“, de mascarons ou encore des masques entourés de palmettes disposées en auréole. La cheminée de la chambre bleue en comporte deux exemples (voir les fiches d'inventaire).

Les stucs et les boiseries représentent des motifs végétaux (des fruits et des fleurs, la feuille d'acanthé, des bouts de campane) et des motifs d'origine animale.



La couronne du roi de France sous laquelle est représenté le monogramme royal entrecroisé. La couronne figure également sur le bas relief de l'ancien couvent des sœurs Augustines érigé sous l'impulsion de Louis XIV en 1687, rue de la Congrégation.

Les motifs sont aussi empruntés à l'art des tapisseries tel le lambrequin. On y retrouve des draperies, des nœuds ou des rubans. Les jeux de fond sont le losange à fleurettes ou à points.



Partie de la séparation de l'alcôve: lambrequin et fond losangé à fleurettes au-dessus duquel sont appliqués un médaillon et deux guirlandes.

La pièce la plus richement décorée est appelée „chambre bleue“. Elle se trouve dans une maison reliée à la maison principale par la galerie passant au-dessus du Schéieschlach. On peut supposer que la réunion de ces deux maisons a eu lieu avant ou au moment de l'ornementation de la plupart des pièces. Les poutres supportant le plancher de la chambre bleue datent entre 1700 et 1710. Ainsi, les décors qui relèvent du classicisme français, en particulier du style Louis XIV, dateraient donc du début du XVIII^e siècle.



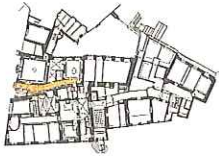
Porte de la chambre bleu (à gauche) qui est de même facture que la porte de la maison 4, rue Wiltheim (à droite).

Louis XIV, monarque absolu a imposé non seulement sa politique, mais également déterminé toutes les créations artistiques. Il a ainsi laissé la marque de sa grandeur.

L'architecture et la décoration sont parmi les arts rapidement imités en Europe et plus particulièrement par ses sujets qui servaient la majesté royale.

Il reste à déterminer le rôle que jouait Nicolas Holbach, propriétaire de la maison en 1688, au cours de l'occupation française, ce qui expliquerait le fastidieux intérieur.

Par ailleurs, les noms des artisans sont pour le moment inconnus.



4, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
L'entrée et le couloir

La porte d'entrée s'inscrit dans une travée ionique, surmontée d'un linteau en arc segmentaire. L'ensemble est couronné d'un fronton brisé en plein-cintre. Dans le tympan figure un oculus ovoïdal. La porte en bois est semblable à celle du 11, rue du Nord. A l'intérieur, le couloir est voûté, ce qui était en usage à l'époque de la reconstruction de la maison (fin XVII^e, début XVIII^e siècle). L'abbaye Neumünster, reconstruite après le bombardement de 1684, constitue un exemple d'analogie.



La porte d'entrée.



Le couloir.



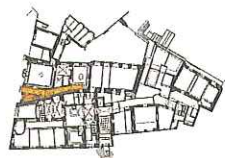
Détail de la pouture dos de la porte.



11, rue du Nord.



Abbaye Neumünster après 1684



4, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Couloir, porte vers la cave,
1^{re} porte intermédiaire



La porte en pierre de taille en plein-cintre mène à la cave.



La moulure en gorge à profil demi-circulaire aboutit sur un congé en forme de volute (fin XVII^e, début XVIII^e siècle).



La porte à moitié vitrée comportant une fenêtre en dessus.



Dos de la porte.



Le dos de la porte se ferme par un verrou vertical.



Détail de la fiche.



Poignée mi-bois, mi-métal.



4, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée



L'escalier en bois montant au 1^{er} étage.



Dallage en pierres blanches et noires.



Voûte et arcs de décharge dans la deuxième partie du couloir.



Porte avec chambranle fortement mouluré à moitié vitrée. Le bouton à rosace a laissé une empreinte mais n'existe plus.



Dos de la porte. Ce couloir aboutissait à cette porte qui menait à la salle à manger du XVIII^e siècle.



Panneau d'une boiserie. Stuc probablement intégré entre 1850 et 1877.



4, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Grande pièce côté rue



La devanture a été aménagée en 1903: Vue de l'extérieur.



Vue de l'intérieur.



Médailon en stuc du début du XX^e siècle.



Cheminée engagée à pied droit angulaire et arc monolithique chantourné (milieu XVIII^e siècle).



Coquilles accolées.



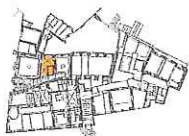
Taque avec les armoiries de Charles Quint.



Porte à deux panneaux, donnant sur le couloir, intégrée dans une travée ionique aux piliers cannelés. Elle est surmontée d'un entablement au motif géométrique et d'ailerons au motif losangé, couronnée d'une corniche.



La porte à droite donne sur la cuisine, celle de gauche dans la galerie située au-dessus du Schésschlach.



4, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Cuisine

Grande cheminée dans une pièce voûtée d'arêtes. Une taque de foyer communiquait la chaleur du feu à la salle à manger. L'armoire à taque existe encore, mais le contrecœur du foyer a été carrelé à la fin du XIX^e siècle respectivement au XX^e siècle.



Trois fûts monolithes de l'ordre toscan supportent le manteau de la cheminée.



La paroi du fond du foyer a été carrelée, l'arc a été supprimé et remplacé par le carrelage du sol.



Motifs des carreaux: trois ocellets en bleu sur fond blanc avec des motifs d'angle "fleur" (probablement XIX^e ou début du XX^e siècle).
Analogie



A gauche: porte qui mène à la salle à manger. A droite: placard buffet vitré (probablement XIX^e siècle). Sol en damier noir et blanc.



Porte qui donne sur la grande pièce côté rue carrelée en blanc et noir.



Colonnes de l'église Saint Michel et voûtes en arêtes (1639-42), semblables à celles de la cuisine.



4, RUE WILTHEIM

1^{er} étage
2 chambres côté rue

LA MENUISERIE

Les deux portes d'accès aux deux chambres

Elles sont fabriquées d'une seule main d'ébéniste et datent du XVIII^e siècle. Les portes dites "à placard", en ce qui concerne leur face intérieure, ressemblent à une armoire et contribuent à l'embellissement de la pièce. Elles sont encadrées d'une moulure saillante et de panneaux rectangulaires étroits. Le battant de la porte à deux panneaux est surmonté d'un décor losangé au-dessus duquel se trouve un panneau géométrique. L'ensemble est couronné d'une corniche. Ces deux portes donnaient vraisemblablement accès à cette chambre, mais ne se trouvent plus à leur emplacement d'origine.



Le décor fixe du lit alcôve

Ce magnifique travail d'ébéniste de style Louis XIV est un décor de séparation entre la chambre à coucher et la pièce de séjour. Ce décor fixe se compose d'un arc appuyé par deux travées verticales. Celles-ci comportent des panneaux géométriques avec des décors d'angle. L'arc est richement décoré d'un fond losangé sur lequel s'appose un médaillon central avec muscaron ainsi qu'une guirlande avec des tulipes. La moulure saillante donne l'illusion d'une bordure de laquelle pendent des cordons de rideaux. L'arc en tore repose sur un chapiteau ionique. L'ensemble du décor est surmonté d'une corniche. Le bois du lit alcôve ne se trouve pas à sa place d'origine.



4, RUE WILTHEIM

Niveau rez-de-chaussée
Actuelle salle à manger



Filet central, motif géométrique, seul décor du plafond ressemblant à celui de l'entablement de la porte dans la pièce frontale.



Deux niches qui pourraient dévoiler deux fenêtres murées. Il peut aussi s'agir de simples arcs de décharge. Le sol est couvert de vinyle, cachant probablement un plancher en bois.

Les portes et les armoires à taque



Porte à deux vantaux introduite au XIX^e siècle lorsque les dimensions de la Chambre ont été réduites.



Porte à deux panneaux, avec un chambranle mouluré et une corniche. Elle donne sur la cuisine.



Armoire à taque qui se compose de deux parties distinctes. Son emplacement est celui d'origine. Partie haute: XVIII^e siècle, partie basse: style Louis-Philippe, 1^{er} moitié du XIX^e siècle.

Boiseries du XVIII^e siècle.



Les lambris occupent la partie verticale et la face supérieure de l'embrasure et l'espace entre des fenêtres.



4, RUE WILTHEIM

Deux chambres du 1^{er} étage, côté rue, séparées par une fine cloison avec alcôve

A l'origine, cette chambre n'était pas subdivisée, puisque le plafond stucqué comporte un motif continu sur la surface totale des deux pièces. D'abord partagée en deux par une fine cloison qui intègre un panneau d'un lit alcôve, ensuite deux salles de bain ont été introduites.

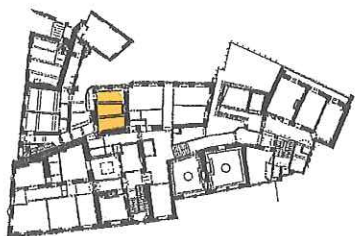
Les motifs en stuc sont donc entrecoupés. La belle couronne centrale disparaît dans la cloison. La forme d'origine de la pièce ne peut pas non plus être appréciée. Un segment du filet en stuc encore en partie visible, accentuait la forme semi-ovale du mur opposé aux fenêtres. Le stuc occupe les trois espaces libres entre les poutres en bois. La bande centrale est richement décorée. Les panneaux se terminant en pointe, sont reliés par un motif symétrique de volutes. Le panneau central comporte un médaillon ovale de feuillages enrubanné et est paré de 2 couronnes, insigne du roi de France, sous lesquelles se trouvent également le monogramme royal J L entrecroisés. Les bandes latérales comportent un décor géométrique rehaussé par des médaillons à têtes d'anges ailés ou avec des corbeilles de fruit.

Les motifs sur la bande centrale.



Les motifs du côté latéral.





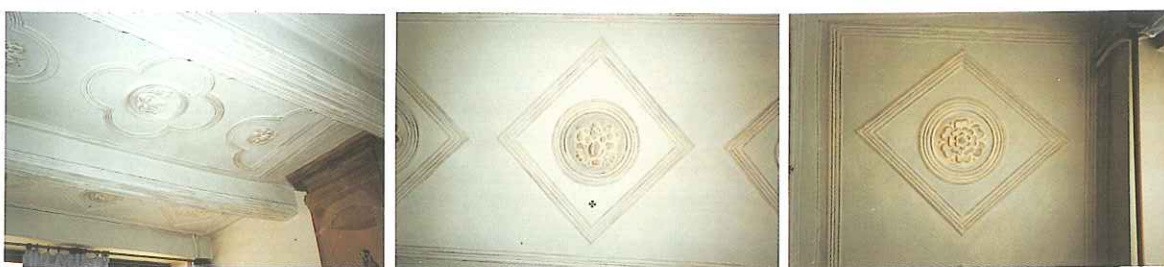
4, RUE WILTHEIM

Niveau 1^{er} étage
Chambre arrière, style
Louis XIV, début XVIII^e siècle

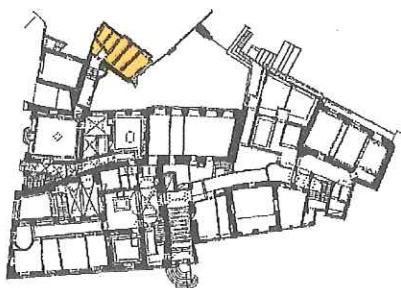
La cheminée engagée dans la paroi porte une mouluration grasse et une feuille d'acanthé dans les écoinçons. Elle est surmontée d'une hotte élancée, angulaire à embrasure concave et coiffée d'une corniche à ressauts. La partie frontale de la hotte comporte une niche. La cheminée constitue le centre du décor de la pièce.



Le plafond comporte deux poutres médianes apparentes recouvertes de stuc. Les compartiments sont décorés de trois panneaux. Sur les côtés: des médaillons à décor floral et avec des fruits s'inscrivent dans des losanges. La partie centrale comporte un panneau central quadrilobé représentant un médaillon à tête d'ange ailé. Il est entouré de deux panneaux trilobés.



Les portes relèvent du style Louis XIV et sont de facture identique à celles des pièces frontales.



4, RUE WILTHEIM

Côté Schéieslach
"La chambre bleue"

La pierre

La cheminée engagée en pierre de taille est fortement moulurée en saillie au niveau du manteau. Sur la tablette du manteau se pose une partie intermédiaire comportant un cercle de forme ovale entourée de deux pierres taillées en pointe de diamant. La cheminée est surmontée d'un trumeau richement décoré de deux masques exotiques, de festons et d'arabesques. Dans le panneau était vraisemblablement intégré un miroir. Les décors en stucs sont appliqués sur la pierre. Cette partie de la cheminée date après 1684 (style Louis XIV). Sa tablette a une moulure ronde et creuse qui fait opposition au tore.

La cheminée est composée de deux parties décoratives distinctes. La partie basse fait référence à la décoration Louis XIII respectivement premier style Louis XIV. La partie haute date probablement du début du XVIII^e siècle.



Le bois

L'alcôve est un enfoncement ménagé dans une chambre que l'on peut fermer la nuit par des rideaux. Ici, elle est encadrée d'une seule porte à gauche, qui donne sur le couloir. Un arc en anse de panier sépare la pièce luxurieuse du grand lit. L'arcade est ornée d'un médaillon central. Entre les pilastres fins coulisent les rideaux qui ferment la partie où l'on dort de la partie où l'on reçoit.



Double porte-placard qui se trouve entre les lambris des fenêtres et la cheminée.



Médaillon et corniche en ressauts.

Le plafond en stuc

Il s'organise en trois compartiments dont chacun possède trois panneaux géométriques. Le panneau central représente un vase avec un bouquet de fleurs, les deux autres intègrent une rosace chacun. La frise est recouverte de motifs tels que des fleurs, des oiseaux et des grappes de raisins, symbole de la fertilité.



3.2. Analyse des façades

3.2.1. La rue Sigefroi



Front de façade de la clinique Saint-Joseph, côté rue Sigefroi (2, rue Wiltheim et 1-3, rue Sigefroi).

Description

Le front de façade se présente sous la forme de deux bâtiments qui se distinguent essentiellement par deux types d'ouvertures: les fenêtres rectangulaires et les fenêtres à segment.

La maison 1-3, rue Sigefroi comporte trois travées de fenêtres jumelées à linteau segmenté à laquelle est accolé un corps de bâtiment en saillie. Cette partie est mitoyenne au 2, rue Wiltheim, et comporte la porte d'entrée, richement décorée de chapiteaux corinthiens et surmontée d'un fronton en plein cintre. La maison a été fortement éprouvée par le bombardement de 1684 et a été partiellement reconstruite au cours du XVIII^e siècle. Le style des ouvertures est typique de cette époque.

Les deux étages supérieurs ont été ajoutés à la fin des années 30. La disposition des fenêtres ne présente aucun rapport avec celle de la partie inférieure.

Tout au fond à droite, la fenêtre étroite au 1^{er} niveau correspond à une ancienne porte transformée en fenêtre.

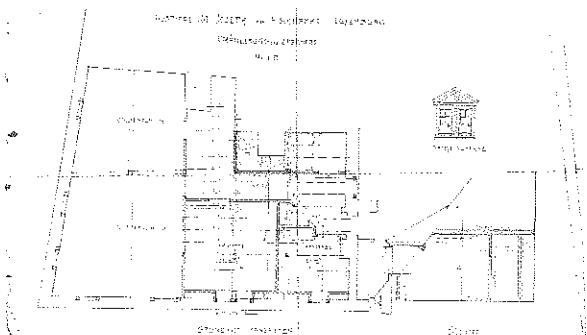
La maison 2, rue Wiltheim s'organise en 5 travées de fenêtres rectangulaires jointes par une travée de fenêtres, décalée par rapport aux autres niveaux. Cette dernière marque la présence d'une cage d'escalier. La construction date probablement du début du XVII^e siècle. Cette datation s'appuie sur les observations d'ordre stylistique, sur la comparaison des plans, ainsi que sur la datation de la charpente fournie par l'analyse dendrochronologique.

L'ensemble est recouvert de trois toitures. Celle de gauche est la plus ancienne (date d'abattage des arbres 1613-1618). Les autres toitures ont été mises en place lors des exhaussements réalisés à la fin des années 1930 remplaçant les charpentes anciennes.

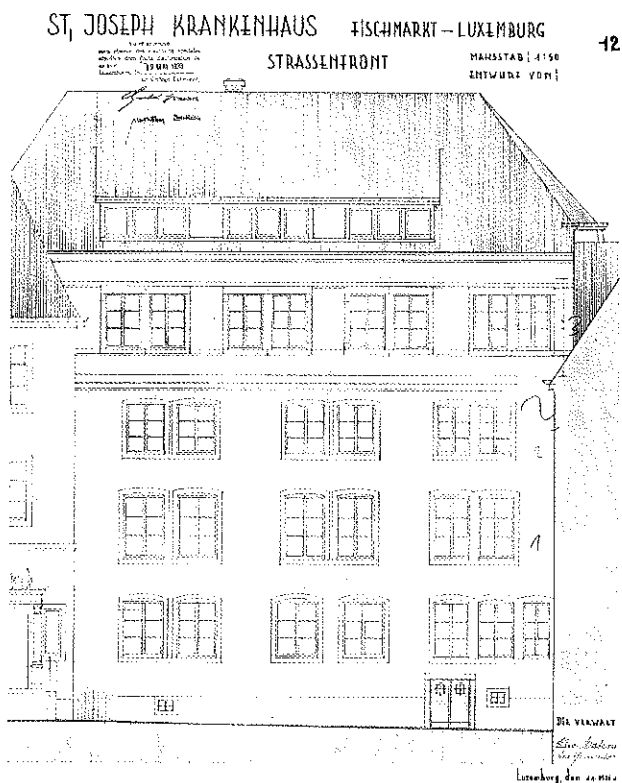
Analyse

Les anciens plans et vues prouvent que d'importants changements ont modifié le caractère de ces bâtiments. Les futurs sondages enrichiront davantage l'état actuel de nos connaissances.

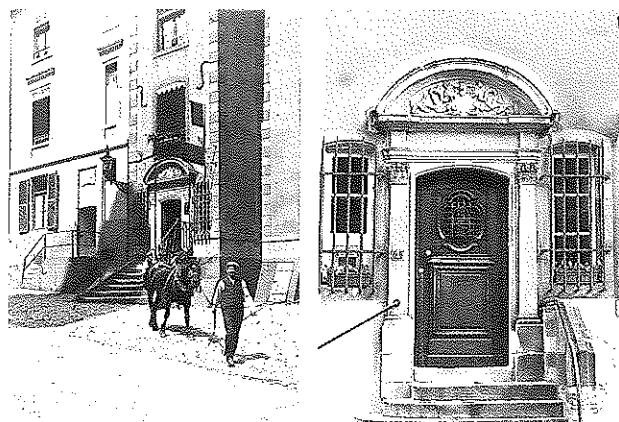
Au cours de ce siècle, les interventions architecturales ont recherché à accroître le volume, d'une part par l'introduction d'une grande lucarne dans l'ancienne toiture à gauche et d'autre part par le moyen de l'exhaussement du bâtiment à droite.



L'intégration, en 1911, d'une grande lucarne au niveau de la toiture par Schoenberg défigure aujourd'hui la toiture.



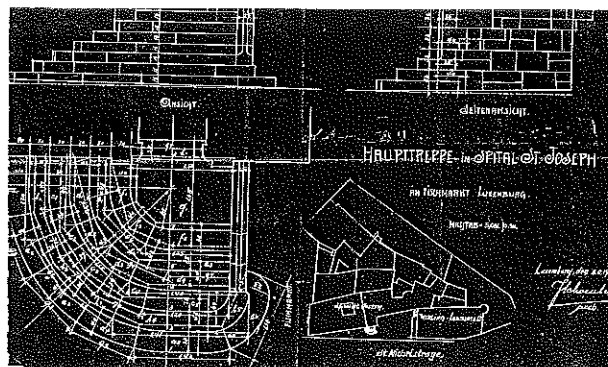
L'exhaussement de la maison 1-3, rue Sigefroi, réalisé par l'architecte Jos Nouveau (1938).



Les portes d'entrée étaient situées côte à côte au cours du XIX^e siècle. Photo prise avant 1898⁹⁶. L'ancienne porte d'entrée de la maison 1, rue Sigefroi remplit actuellement la fonction de porte principale de la clinique.

Lors de la réunion des bâtiments, les anciennes portes d'entrée ont été condamnées. Une seule a été maintenue.

Cette entrée fut vraisemblablement construite au XVIII^e siècle, lorsque la maison appartenait à la famille de Feller. Leurs armoiries aujourd'hui effacées décoraient le médaillon central encastré dans le fronton qui surmonte la porte d'entrée. Elles avaient également été identifiées sur l'une des boiseries des chambres du premier étage⁹⁷. Il n'en existe plus aucune trace, mais la présence des cheminées et des carreaux de Delft gardent toujours en mémoire le raffinement de cette famille anoblie.



En 1911, on substitua les anciennes marches et la balustrade en fer forgé de l'entrée baroque par un escalier de forme concave. Plan de Schoenberg de 1911.

⁹⁶ Installation du trottoir devant la maison 2 en 1898 d'après AVL, Commodo Incommodo en 1898, n° 47.

⁹⁷ RUPPRECHT, p. 68, 1917-1928, réed. 1979.

3.2.2. La rue Wiltheim



La façade côté rue Wiltheim (de gauche à droite n° 6, 4 et 2).

Description

La maison d'angle (n° 2) et 4, rue Wiltheim sont occupées par la clinique. Le passage du Schéieschlach passe à côté du 4 et est partiellement intégré dans la maison n° 6, vide pour le moment.

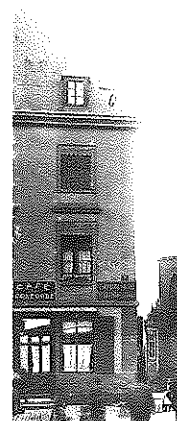
L'ancienne volumétrie des maisons a été conservée depuis au moins le XVIII^e siècle. La maison d'angle comporte encore sa belle toiture en croupe d'origine. Suite à un incendie au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, les deux autres maisons ont été coiffées, par des toitures en pente douce. L'allure élancée de ces maisons a été fortement compromise.

La maison d'angle est rythmée de trois travées de fenêtres. Celle du milieu se distingue par sa sobriété présentant toutefois une assez grande diversité au niveau de la taille des ouvertures. La maison au-dessus du Schéieschlach est d'expression plus modeste, mais on dénote une certaine recherche de symétrie dans la disposition des ouvertures.

Analyse

Le front de façade ouest de la maison 2, rue Wiltheim a subi des transformations réalisées au cours de ce siècle. Une niche de saint a été introduite au premier étage après l'acquisition de la maison par les Sœurs de la Charité Saint-François d'Assise (août 1902).

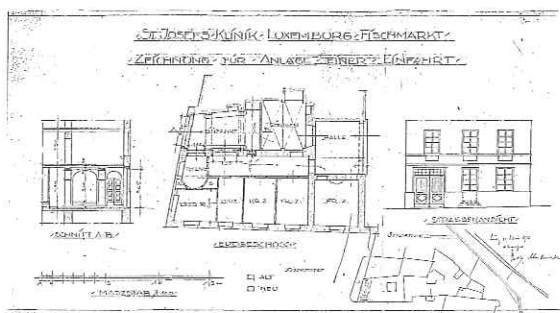
Les cheminées massives qui s'élevaient au-delà des toitures ont aussi disparu avec l'affectation de l'ancienne cuisine en salle de radiographie et l'installation du chauffage central.



La porte d'entrée de l'ancien café de la Concorde installée dans la travée médiane fut bouchée (photo de 1885-1895).

L'introduction du garage au rez-de-chaussée en 1926 fut une décision prise à l'égard des urgences médicales. Les malades pouvaient être transférés de l'ambulance stationnée sous abris jusqu'à la salle d'opération.

Aujourd'hui, ce garage ne remplit plus cette fonction. Il devint un élément insolite qui défigure l'aspect de la maison.



Plan du 10.02.1926, introduction du garage.

Après l'installation du garage, la clinique fut recouverte d'un nouveau crépi de façade d'une texture assez fine. Le crépissage uniforme produit l'effet, certes désiré à l'époque, d'une seule entité de construction.

Le fait d'avoir recouvert le bâtiments d'un seul enduit, ne permet plus de distinguer les différents corps de construction.

Les photos du XIX^e siècle montrent des façades avec différentes textures d'enduit, des chaînages d'angle apparents et des niveaux de socle bien marqués.



Le crépissage uniforme crée l'illusion d'une seule construction. En réalité, la clinique résulte d'une réunion d'au moins trois bâtiments du côté de la rue Sigefroi.

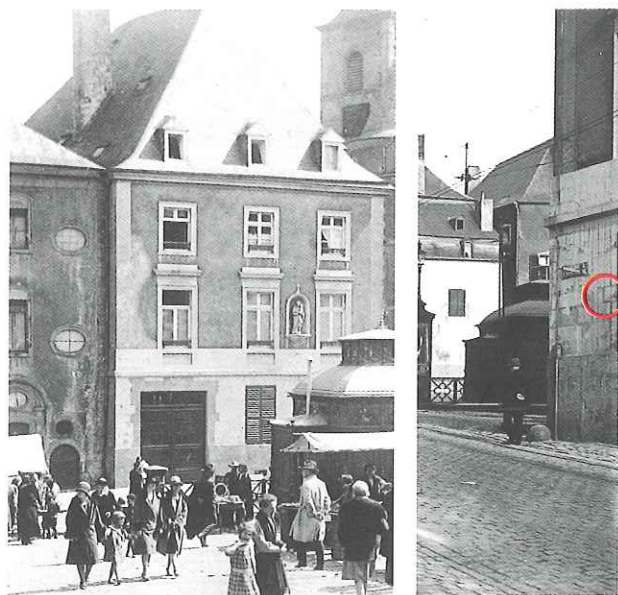
Les anciennes photos prises sur la maison 2, rue Wiltheim permettent d'ores et déjà de faire des observations préliminaires sur son style de construction, avant le décapage de l'enduit de la façade.

Les photos montrent une maison avec un socle en pierre de taille qui atteint le premier étage. La partie légèrement inclinée du soubassement est séparée des autres niveaux par un bandeau horizontal.

La verticalité du bâtiment est prononcée par l'existence des chaînes d'angle.

Les anciens encadrements de fenêtres que l'on distingue sur la photo (entre 1923-1930), sont en pierre de taille et ont des montants à harpe médiane. Des panneaux en pierre de taille se trouvent probablement entre les fenêtres. Une corniche surmonte les fenêtres du 1^{er} étage.

Au cours du XIX^e siècle la maison a été rénover. Les anciens chambranles ont été recouverts d'une couche d'enduit.



La maison d'origine du début du XVII^e siècle présente une façade ordonnée de fenêtres, un socle en pierre de taille, des chaînages d'angle, des chambranles en pierre de taille, des panneaux et une toiture haute. Ces éléments se cachent probablement sous l'enduit.

Plusieurs hôtels bourgeois rénovés datant du XVII^e siècle présentent des caractéristiques stylistiques similaires.

Refuge de l'abbaye de Neumünster,
rue de la Congrégation, date: 1676.



Caractéristiques: symétrie rigoureuse, soubassement en pierre de taille, élément médian monumental en pierre de taille, chaînage d'angle en besace, fenêtres rectangulaires avec profil.

Maison bourgeoise Neunhäuser,
démolie, rue côte d'Eich, date: après 1684.



Caractéristiques: symétrie, fenêtres rectangulaires surmontées d'une corniche, verticalité soulignée par des panneaux en pierre de taille entre les ouvertures.

Hôtel bourgeois de la famille Geisen
actuellement siège de l'archevêché, date: fin
XVII^e, début XVIII^e siècle.



Façade arrière côté cour. Caractéristiques: maison avec cour; ouvertures rectangulaires coiffées d'une corniche profilée. Verticalité prononcée par l'utilisation de la pierre de taille entre les ouvertures.

Couvent des Carmes, actuel hôtel de Ville,
(Vic-sur-Seille - France) date: édifié en 1675 .



Caractéristiques: façade en pierre de taille, encadrements de la porte en harpe, panneaux aveugles au-dessus des fenêtres rectangulaires

La maison 4, rue Wiltheim a seulement été acquise en 1976 par les soeurs. Elle n'a pas subi le sort des autres bâtiments de la clinique qui furent profondément réorganisés et transformés lors des principales campagnes d'extension qui se sont déroulées en 1911, 1922, 1938, à la fin des années 1940 et au cours des années 60.

Son expression architecturale relève du classicisme français et date probablement du début du XVIII^e siècle, puisque la maison a été gravement endommagée lors du bombardement de 1683/84.

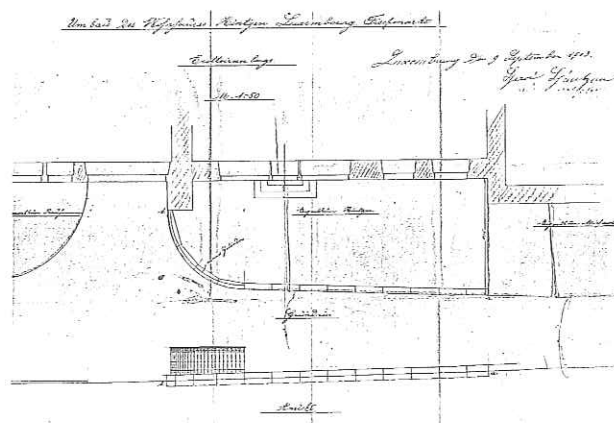
Cette maison à deux étages, coiffée d'une toiture en croupe de pente douce, comporte un assez grand nombre d'ouvertures de différentes tailles. Les niveaux supérieurs comportent quatre fenêtres, le rez-de-chaussée possède une devanture, une porte principale et une porte qui mène à la cave.

Au-dessus de cette dernière se trouve un œil de bœuf ainsi qu'une pierre creusée d'une cavité, utilisée comme élément d'appui dans le système de levage des denrées stockées dans la cave. La cage d'escalier est éclairée par deux "oculi" de forme ovale.

La devanture fut introduite en 1903 et a remplacé deux fenêtres identiques à celles des étages.



La nouvelle devanture reprend les éléments stylistiques de la porte d'entrée.



„Umbau des Wohnhauses Hintgen, 9 September 1903, mit neuem Geländer“ „Trottoiren Lage“.

La porte d'entrée s'insère entre des piliers surmontés de chapiteaux ioniques. Un autre oculus ovale occupe le tympan du fronton cintré. Au-dessus deux fenêtres, plus étroites que les autres, apportent le jour au couloir de la maison.

La façade a été repeinte à la fin des années 1970. Les traces d'une chaîne d'angle mitoyenne à la maison du coin ont alors été mises en valeur par le choix de la couleur blanche de la façade, contrastant avec la pierre rougeâtre (incendiée ou grès rose). Cet élément architectural fait partie du n° 4, puisque le chaînage se trouve du côté extérieur, la moulure étant tournée du côté rentrant. La moulure s'explique probablement par la présence d'une ancienne baie.



Les traces du chaînage d'angle de la maison datant probablement avant le bombardement de 1683/84.

La trace du chaînage d'angle fut déjà mise en évidence avant 1926, puisqu'elle est visible sur une des photos noir et blanc de cette époque (voir fiches des propriétaires). On peut donc supposer que d'autres traces pourraient être retrouvées lors du décapage.

L'ancien chaînage semble indiquer que les extensions anciennes et celles d'aujourd'hui sont restées les mêmes, mais n'exclut pas encore l'existence d'un petit chemin ou d'un cul-de-sac entre les maisons 2 et 4, rue Wiltheim (voir premier chapitre, le parcellaire).

La toiture a été remplacée au cours du dernier tiers du XIX^e siècle et plus particulièrement entre 1878 et 1887, date de la construction du presbytère de

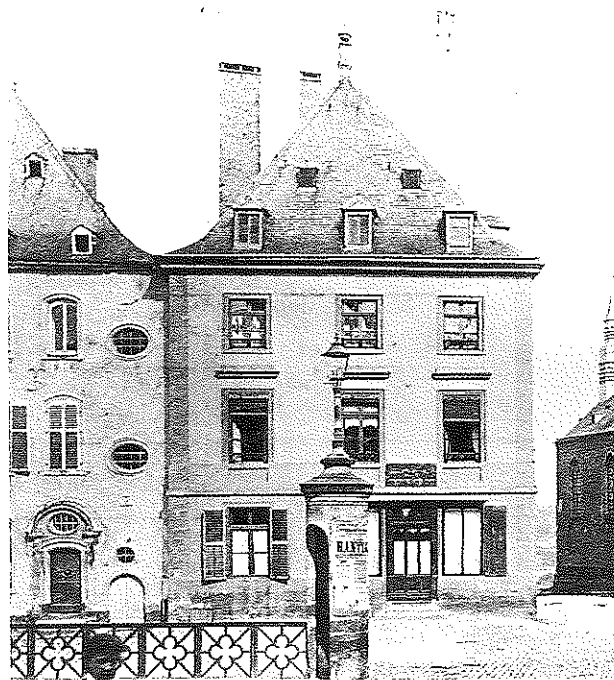


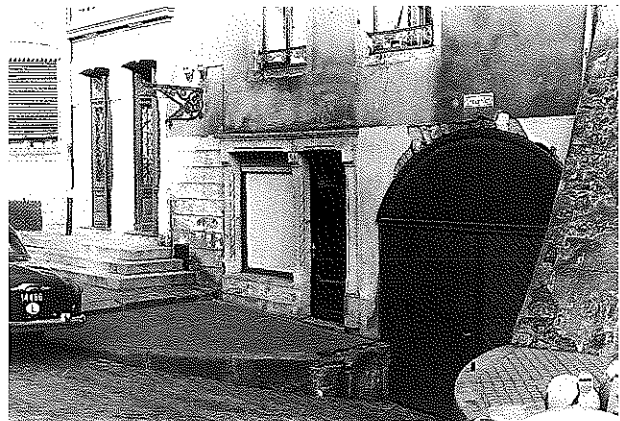
Photo prise entre 1876 et 1887 (date établie par la comparaison des photos). L'ancienne toiture de la maison 4, rue Wiltheim ressemblait à celle de la maison avoisinante. On peut supposer qu'elle est postérieure au bombardement de 1683/84 puisque la maison était fortement ruinée par cet événement.

l'église Saint-Michel. L'ancienne toiture ressemblait à la toiture avoisinante. De pente raide, elle était percée de petites lucarnes et sa hauteur était presque identique à celle de la maison du coin.

La maison 6, rue Wiltheim est implantée au-dessus du passage voûté qui donne sur le Schéieschlach. Ce passage n'existait pas au temps de la Renaissance, si on veut porter crédit au plan de Deventer.

Il indique toutefois un passage voûté en amont de la rue Large, qui pouvait ressembler à celui de l'actuel passage du Schéieschlach ou à celui de la première porte de la descente du Pfaffenthal.

On ne peut pas exclure que le passage du Schéieschlach ait été établi entre le troisième tiers du XVI^e siècle et l'année 1684, date à laquelle le recensement sur l'état des maisons de la ville déclare que la maison n° 6 était entièrement ruinée.⁹⁸ Or, si on analyse de plus près la manière dont est construit le passage, on constate qu'il ne présente ni joints de reconstruction ni traces d'incendie. L'hypothèse de l'édification du passage voûté seulement après l'année 1684 semble être crédible.



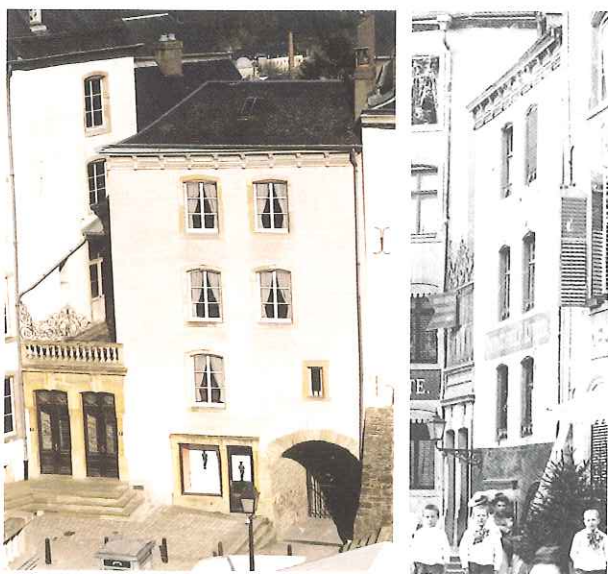
Le Schéieschlach: fermé d'une porte, un socle datant du XIX^e ou du début du XX^e siècle imitant un socle de pierre de taille à refend et une deuxième fenêtre au 1^{er} étage, aujourd'hui disparue. Photo Théo Mey, 1959.

⁹⁸ STEFFEN, p. 229, 230, 1934.



Le passage voûté du Schéieschlach ne comporte ni traces d'incendie ni joints de reconstruction. Il serait postérieur au bombardement de 1683/84.

Par ailleurs, le style des cinq fenêtres à linteau segmenté à clé renvoie au XVIII^e siècle. En comparant la façade actuelle de cette maison à celle du début du XIX^e siècle (dessin de Boitard), les transformations ont consisté à introduire une nouvelle porte au rez-de-chaussée (probablement fin XIX^e) et une petite fenêtre au-dessus du Schéieschlach, à remplacer la toiture par une charpente à pente douce et à démolir une tourelle d'escalier pour aménager une nouvelle entrée.



Maison n°6, rue Wiltheim, appelée maison Kutter: Paul Kutter, photographe d'origine suisse est venu s'y installer en 1888. Son fils, le peintre Joseph Kutter, est né dans cette maison en 1894. Maison rénovée au cours des années 1970. A côté, extrait d'une photo de la fin du siècle dernier avec l'aménagement des deux entrées entre les maisons 6 et 8, rue Wiltheim.

La démolition de l'ancienne tourelle d'escalier et sa substitution par deux nouvelles entrées ont été réalisées au cours de l'année 1875⁹⁹. La redéfinition des parcelles 344 et 345 est indiquée sur le plan d'arpentage de 1876¹⁰⁰. Le plan daté du 24.04.1875, signé par l'architecte Kemp, montre deux couloirs d'entrée pour les maisons n° 6 et 8, rue Wiltheim.

Les niveaux supérieurs du n° 6, rue Wiltheim, devaient être accessibles par une tour d'escalier en colimaçon. Celle-ci n'a probablement jamais été construite.

Actuellement, une rampe d'escalier donne directement sur le premier étage sous laquelle sont installés les sanitaires du musée. Un escalier en vis en bois situé à l'intérieur de la maison n° 6 mène aux autres étages.

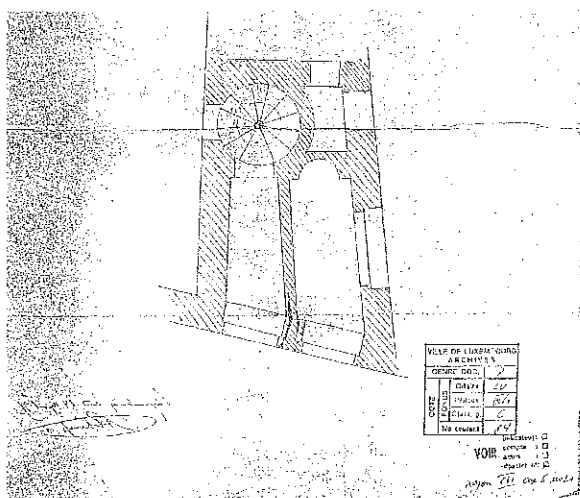
De plus, la vue de face montre une image correspondant à l'état actuel des deux entrées. Les similitudes sont à noter au niveau des chambranles, des portes en bois ainsi qu'au niveau de la balustrade avec ses balustres en poire clôturant la terrasse. D'après une photo de la fin du siècle dernier, on constate qu'une paroi ou un grillage en métal, haut d'environ un mètre, était placé sur



Le plan de 1875 signé par Kemp montrant l'aménagement des deux entrées du n° 6 et 8, rue Wiltheim (à gauche) et la photogrammétrie de 1997 où on peut en particulier apprécier le bel ouvrage de ferronnerie avec les initiales K et M des époux Kauffman/ Michaëlis.

⁹⁹ AVL, P LU IV/I C 84.

¹⁰⁰ Administration du Cadastre.



Plan de l'entrée aménagée en 1875/76. L'escalier en colimaçon n'a jamais été réalisé.

la balustrade. L'ornement en fer forgé comportant les initiales K et M, situé actuellement au-dessus de la balustrade, coiffait l'ensemble. Il s'agit des initiales de Mathias Kauffman et de sa femme Marguerite Michaëlis, unis en mariage en 1867¹⁰¹.

Par ailleurs, la photo noir et blanc montre une façade symétrique avec deux fenêtres à chaque étage. En la comparant au relevé de Boitard (voir 3.3.) on remarque que ni la petite fenêtre, ni la deuxième grande fenêtre au premier étage ne sont représentées ce qui laisse supposer qu'elles ont été introduites ultérieurement. La grande fenêtre fut sans doute bouchée lors des rénovations de 1975. La petite fenêtre, absente sur la photo noir/blanc, a peut être été découverte à cette occasion et mise en évidence, dans l'intention de montrer une trace de l'époque médiévale. La taille et les chambranles font effectivement référence à ce style. La présence de cette petite fenêtre a porté à croire que cette maison servait de maison de garde. Or, le passage n'était pas couvert au Moyen Age (d'après le plan Deventer) et la maison a seulement été érigée après 1684. Récupérée et introduite en réemploi, la petite fenêtre provient probablement du grenier du Schéieslach (voir 2.1.), qui a été transformé au début du XIX^e siècle.

¹⁰¹ MOUSSET, p. 192, 1986.

3.3. Les phases de construction, indices préliminaires aux sondages archéologiques

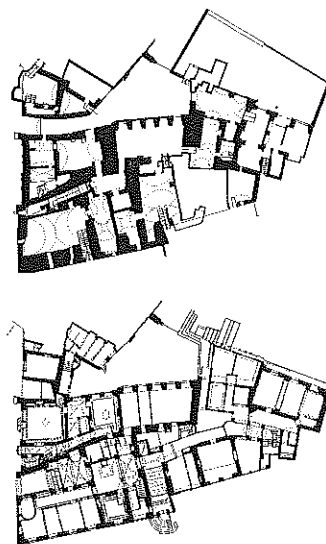
La cave est généralement la partie la plus ancienne d'une unité de construction. Dans un conglomérat de bâtiments, tel que la clinique, il s'agit d'abord d'identifier les unités de construction (voir 2.1.). Dans un deuxième temps, la comparaison entre les caves et les volumes situés en élévation permet d'indiquer, s'il existe une corrélation entre les deux ou si au contraire, un nouveau bâtiment est venu remplacer l'ancien (voir 2.3.).

La troisième possibilité consiste à retrouver une cave sous un espace libre: une place, une cour ou un passage (p. ex. le Marché-aux-Poissons, une courette dans la clinique, la rue de la Reine).

Le premier cas s'applique à la maison 4, rue Wiltheim, où il existe une relation directe entre la cave et le bâtiment en élévation.

La partie de la maison située côté rue Wiltheim semble donc avoir gardé ses extensions d'origine. Les corps de bâtiments de la maison du coin et ceux situés le long de la rue Sigefroi sont décalés par rapport aux caves et sont donc de date plus récente.

En reconstruisant les volumes au-dessus des caves existantes, on arrive à trouver un aspect tout à fait différent de celui qu'on connaît aujourd'hui.



Pour identifier les phases de construction la comparaison entre le plan des caves et le plan du rez-de-chaussée est indispensable.

Phase 1:

Date: probablement Moyen Age, attestée d'après le plan Deventer (1560).

Caractéristiques: Le plan des caves indique l'alignement des maisons. Face à l'église St-Michel, on dénombre 5 unités de construction. Existence d'un petit passage entre la maison 2 et 4, rue Wiltheim.

Explications: La place était très spacieuse. Elle était fermée du côté Est par un mur et par la maison qui précédait celle du Conseil d'Etat. La communication entre le château et la ville se pratiquait par deux ruelles qui contournaient la place. (voir 2.2.) Il n'existe aucune indication sur la hauteur des édifices, mais on peut se servir d'exemples analogiques pour reconstruire la hauteur et la forme des toitures. La date de la phase 1 est difficile à déterminer. On n'est pas en mesure de prouver pour le moment, si la phase 1 est à dater avant ou après le grand incendie de 1509 (voir 2.1.).

Phase 2:

Date: vers 1620 et avant le bombardement de 1683/84.

Caractéristiques: construction de la maison du coin, 2 rue Wiltheim. Le front des façades n'est plus aligné. Empiètement des constructions sur la

place et regroupement de maisons. Le long de la rue Sigefroi, on dénombre entre 1655 et 1684 quatre propriétaires.

Explications: La place du vieux marché a été réduite grâce à l'avancement des constructions des deux côtés de la rue. La maison du coin fut construite après 1618. Sa toiture datée par la dendrochronologie est toujours en place. Le seul mur qui puisse dater avant 1618 est situé du côté Est. Le petit passage supposé entre les maisons 2 et 4, rue Wiltheim avait probablement disparu à ce moment.

Phase 3:

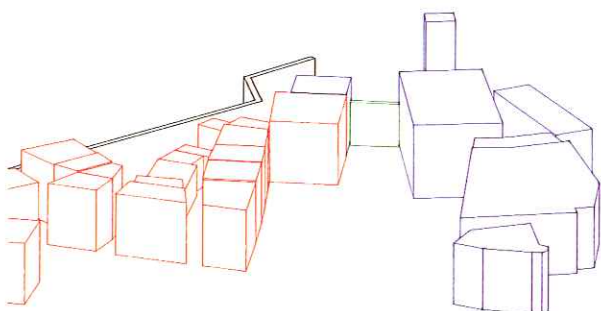
Date: après 1684, avant le début du XIX^e siècle.

Caractéristiques: Les maisons ont été réparées ou reconstruites après les dévastations occasionnées par les bombardements de 1683/84. Agrandissement de la maison du coin, une nouvelle toiture se dresse contre l'ancienne charpente. Les maisons le long de la rue Sigefroi étaient entre les mains de 3 propriétaires.

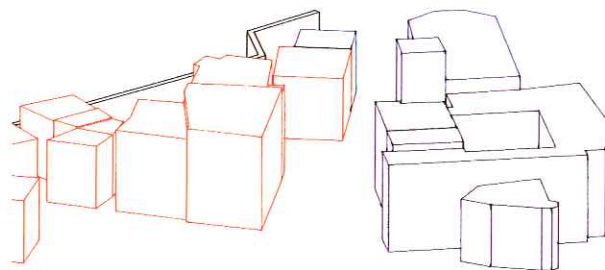
Phase 4:

Date: XIX^e siècle

Caractéristiques: Au début du XIX^e siècle, 2 familles seulement habitaient les maisons situées en face de la clinique St-François.

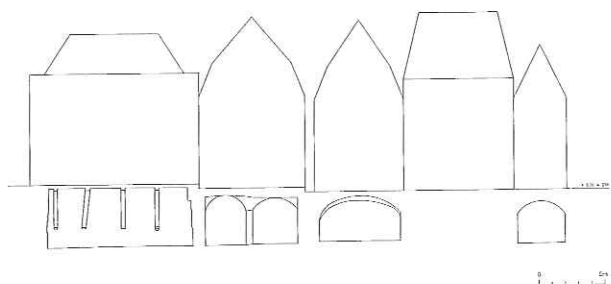


Vue oblique sur les maisons du vieux marché sur la base d'une reconstruction de volumes au-dessus des caves anciennes (en rouge) et d'après les indications fournies par Folmer (en violet). On observe la spacieuse place du marché fermée du côté Est par un mur représenté également sur la vue de Hogenberg. Les maisons de îlot de la clinique St-Joseph sont alignées et leur densité est relativement élevée.

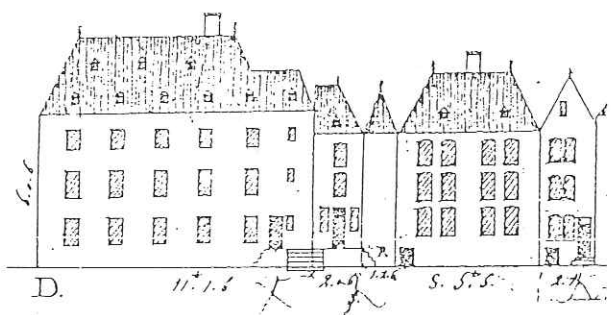


Vue oblique sur les maisons au cours du XVII/XVIII^e siècle empiétant sur la place et la réduisant en simple ruelle. A gauche le petit passage a disparu, la maison d'angle prend des dimensions plus importantes. En violet: le cloître des dominicains, la maison „beim Engel“ restent identiques. En bleu: l'église Saint-Michel a été agrandie, sa tour gothique, démolie a été déplacée.

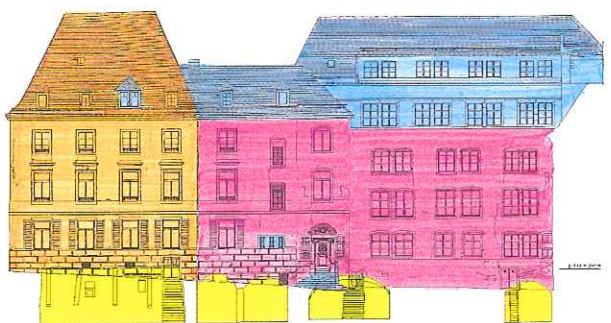
Rue Sigefroi



Phase 1: Moyen Age ou première Renaissance. La hauteur des bâtiments et la forme des toitures sont hypothétiques, mais les élévations reposent sur les caves existantes. Possibilité d'un passage de 70 cm entre les maisons.



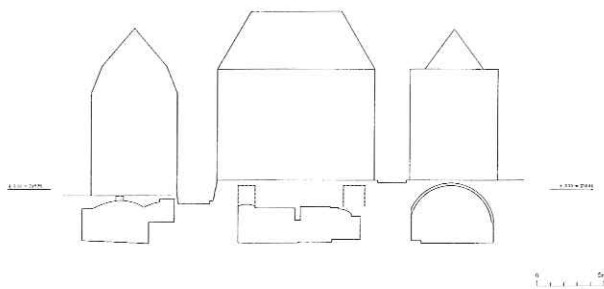
Dessin de 1802: phase 2 et 3 (XVII^e et XVIII^e siècle). Agrandissement de la maison 2, regroupement des maisons. Exhaussement et réorganisation des façades.



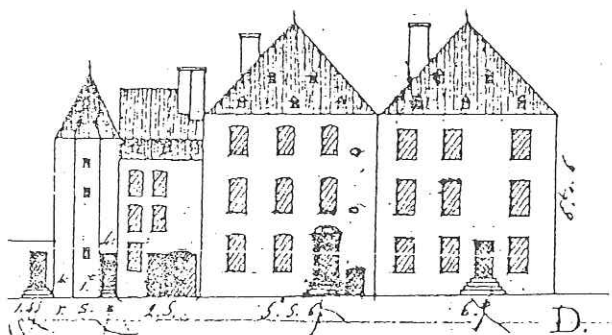
Synthèse et appréciation de la datation des corps de construction. Les analyses approfondies sur le terrain pourraient d'avantage clarifier et compléter les connaissances actuelles.

- les caves, remontant prob. au Moyen Age
- les constructions du XVII^e
- les nouvelles façades du XVIII^e siècle
- les transformations du XIX^e siècle
- les interventions du XX^e siècle

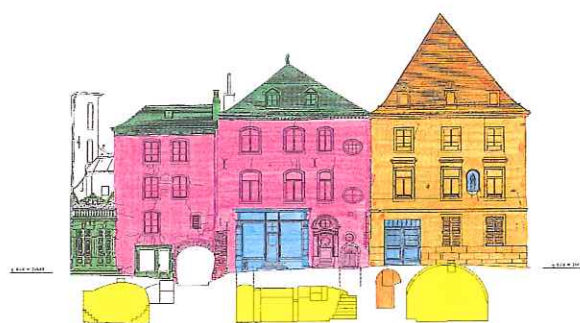
Rue Wiltheim



Phase 1: La maison du coin était relativement étroite. Un passage passait entre les maisons 2 et 4, rue Wiltheim. Le passage du Schéieschlach n'était probablement pas voûté (6, 4, 2 rue Wiltheim).



Dessin de 1802. Ressemblant à peu de détails près à la situation actuelle. La tourelle octogonale (n° 6) a été remplacée par deux entrées.



Comparaison entre la reconstruction, le plan Boitard et la situation actuelle.

Les travaux de recherche 1998/99 seront consacrés aux constructions tournées du côté du Schéieschlach et du bd Thorn. Le bâtiment du Conseil d'Etat et les nouvelles constructions de la clinique, abordés brièvement dans l'introduction, seront examinés plus en détail.

V. Annexe: Loi du 29 juillet 1993

Loi du 29 juillet 1993 portant création d'un fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg.

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau;

Notre Conseil d'Etat entendu;

De l'assentiment de la Chambre des Députés;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 8 juillet 1993 et celle du Conseil d'Etat du 20 juillet 1993 portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

Art. 1^{er}. Il est créé sous la dénomination de «fonds de rénovation de la Vieille Ville», ci-après appelé «le fonds», un organe spécial qui a le caractère d'un établissement public et qui est chargé de réaliser, pour le compte de l'Etat, les opérations visées à l'article deux.

Le fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 2. Le fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles dont les parcelles cadastrales sont désignées par les numéros et délimitées par les rues ci-après:

Ilot A: les parcelles 340/831, 341/1494, 343/889, 344/663, 345/634, 348, 352/2226 délimitées par la rue Wiltheim, le boulevard Victor Thorn et la rue Sigefroi;

Ilot B: les parcelles 333, 334/2132, 331/376, 357, 358, 333 délimitées par les rues Sigefroi, de la Boucherie, de la Monnaie, du Palais de Justice et Wiltheim;

Ilot C: les parcelles 209/1005, 209/1006, 327/1103, 328/1007 délimitées par les rues du Nord et du Palais de Justice;

Ilot D: les parcelles 280/1534, 280/1535, 280/1935, 280/2238, 286/2371 délimitées par les rues du Nord et Côte d'Eich.

Les parcelles figurent sur les extraits des plans cadastraux joints en annexe qui font partie intégrante de la présente loi.

La mission du fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours. Les opérations à réaliser par le fonds sont reconnues d'utilité publique.

Art. 3. L'Etat est autorisé à céder au fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précisés à l'article 2.

Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au fonds, et cela suivant des modalités à convenir entre parties, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le fonds.

Art. 4. Le fonds doit être autorisé par le Gouvernement en conseil pour toutes les opérations concernant l'achat, la vente et l'échange d'immeubles.

L'autorisation du ministre des Finances est seule requise pour la location d'immeubles ou parties d'immeubles qu'il a gardés en propriété.

Les marchés de travaux et de fournitures conclus par le fonds dans l'intérêt de l'accomplissement de sa mission sont soumis à la législation de l'Etat relative aux marchés publics de travaux et de fournitures.

Art. 5. Les acquisitions, les cessions ou les échanges font l'objet d'actes administratifs à recevoir par l'administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Les parties sont dispensées de recourir à la vente publique dans les cas visés par la loi du 12 juin 1816 qui détermine les formalités à observer à l'égard de la vente d'immeubles appartenant à des mineurs, à des successions acceptées sous bénéfice d'inventaire, etc., loi qui reste applicable pour le surplus.

Art. 6. Le fonds supporte les dépenses relatives à sa mission. A cet effet il est autorisé à lancer un ou plusieurs emprunts ou à se faire ouvrir auprès de la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat ou auprès d'un autre établissement bancaire agréé au Grand-Duché de Luxembourg un ou plusieurs crédits jusqu'à concurrence d'un montant total de 2 milliards de francs.

Ces opérations financières se font sous la garantie de l'Etat qui en assume les charges d'amortissement et d'intérêts en ce qui concerne le ou les emprunts et les charges d'intérêts en ce qui concerne la totalité du crédit dont dispose le fonds auprès du ou des établissements bancaires.

Les conditions et modalités de l'emprunt, notamment les montants des différentes tranches ainsi que leurs dates d'émission, font l'objet de règlements à prendre par le ministre des Finances. Ces règlements peuvent prévoir que les intérêts du ou des emprunts sont exempts, en tout ou en partie, des impôts présents et futurs.

Les montants, les conditions et les modalités des ouvertures de crédit sont soumis à l'approbation du ministre des Finances.

Art. 7. Le fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville. Cette exemption ne s'applique pas aux salaires des greffiers et conservateurs des hypothèques.

Art. 8. Le fonds est placé sous l'autorité du ministre des Travaux publics qui rend annuellement compte de la gestion du fonds à la Chambre des Députés.

La gestion financière du fonds est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

Art. 9. Le fonds est administré par un comité-directeur composé d'un délégué du ministre des Travaux publics, d'un délégué du ministre des Finances, d'un délégué du ministre des Affaires culturelles, d'un délégué du ministre du Logement et de l'Urbanisme, d'un délégué du service des sites et monuments historiques et de deux architectes de l'administration des Bâtiments Publics.

La Ville de Luxembourg y est représentée avec voix consultative.

Le comité-directeur est présidé par le délégué du ministre des Travaux publics, ou, en cas d'empêchement, par le délégué du ministre des Finances.

Art. 10. Le président et les membres du comité-directeur sont nommés et révoqués par le ministre des Travaux publics sur proposition des ministres concernés. Le ministre des Travaux publics peut nommer un ou plusieurs représentants des riverains qui n'ont que voix consultative et dont le choix se fait parmi les propriétaires d'immeubles situés dans les différents îlots.

Le comité-directeur est assisté d'un secrétariat dont les membres sont nommés par le ministre des Travaux publics.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du ministre des Travaux publics, l'accord du ministre des Affaires culturelles étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

Art. 11. L'exécution des décisions du comité-directeur, l'expédition des affaires courantes du fonds ainsi que la représentation du fonds en justice et dans tous autres actes privés et publics sont assurées par le président.

Art. 12. Dans la mesure de ses moyens, l'Etat met à la disposition du fonds les services, l'équipement et les installations nécessaires à son fonctionnement. Le fonds peut, sur autorisation du ministre des Travaux publics, s'assurer tous autres concours pour lui permettre d'exécuter sa mission.

Art. 13. Avant le 1^{er} avril de chaque année, le comité-directeur soumet au Gouvernement un état d'avancement des travaux ainsi que l'inventaire, le bilan, le compte d'exploitation et le compte de profits et pertes du fonds, lesquels sont vérifiés et arrêtés par la Chambre des Comptes. La forme de ces documents comptables est déterminée par le ministre des Travaux publics, sur avis du ministre des Finances.

Art. 14. Le fonds est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances. La dissolution se fait par règlement grand-ducal qui détermine, sous la réserve des droits des tiers, les conditions dans lesquelles s'opère la liquidation du fonds.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Le Ministre des Travaux Publics,

Robert Goebbels

Le Ministre des Finances,

Jean-Claude Juncker

Cabasson, le 29 juillet 1993.

Jean

VI. Comptes annuels

Grand-Duché de Luxembourg



Chambre des comptes

Luxembourg, le 5 février 1998

2, avenue Monterey

L-2163 Luxembourg

☎ 47 44 56 - 1

Téléfax 47 21 86

E-mail chaco@pt.lu

386/15

Monsieur le Ministre
des Travaux publics

LUXEMBOURG

Monsieur le Ministre,

Objet: **gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg**

Conformément aux articles 8 et 13 de la loi du 29 juillet 1993 déterminant les modalités du contrôle de la gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg, le bilan, le compte d'exploitation, l'inventaire et le compte de profits et pertes du fonds pendant l'exercice 1996 ont été vérifiés et arrêtés par la Chambre des comptes. A cet effet tous les documents et pièces justificatives jugés nécessaires pour

~~Ministère effectuer le contrôle~~ ont été mis à la disposition de la Chambre des comptes.

16 FEV. 1998

N°

La Chambre des comptes,

L'Inspecteur principal
1^{er} en rang

Le Président,

**Coopers
& Lybrand**

Coopers & Lybrand
société civile

réviseurs d'entreprises

16, rue Eugène Ruppert
B.P. 1446
L-1014 Luxembourg

telephone (352) 49749-1

telefax (352) 49749-400

Rapport de révision

Aux membres de la chambre des députés
Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Nous avons contrôlé les comptes annuels ci-joints du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville pour l'exercice 1997. Les comptes annuels relèvent de la responsabilité du Comité Directeur. Notre responsabilité est, sur base de nos travaux de révision, d'exprimer une opinion sur ces comptes annuels.

Nous avons effectué nos travaux de révision selon les normes internationales de révision. Ces normes requièrent que nos travaux de révision soient planifiés et exécutés de façon à obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Une mission de révision consiste à examiner, sur base de sondages, les éléments probants justifiant les montants et informations contenus dans les comptes annuels. Elle consiste également à apprécier les principes et méthodes comptables suivis et les estimations significatives faites par le Comité Directeur pour l'arrêté des comptes annuels, ainsi qu'à effectuer une revue de leur présentation d'ensemble. Nous estimons que nos travaux de révision forment une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

A notre avis, les comptes annuels ci-joints donnent, en conformité avec les prescriptions légales, une image fidèle du patrimoine et de la situation financière du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville au 31 décembre 1997 ainsi que des résultats de l'exercice se terminant à cette date.

Luxembourg, le 1er avril 1998

Coopers & Lybrand S.C.
Réviseurs d'Entreprises
représentée par



Luc Henzig
Réviseur d'Entreprises

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Bilans aux 31 décembre 1997 et 1996 (Exprimés en francs luxembourgeois)

	Notes	1997 LUF	1996 LUF
Actif			
Actif immobilisé	4(a), 7		
Immobilisations incorporelles		-	38.811
Immobilisations corporelles		<u>455.523</u>	<u>603.114</u>
		455.523	641.925
Actif circulant			
Stocks			
- Immeubles en cours de rénovation	4(b), 8	970.232.862	960.761.966
Autres créances		4.235.970	3.668.632
Avoirs en banque		<u>21.756</u>	<u>-</u>
		974.490.588	964.430.598
Perte de l'exercice		<u>25.207.379</u>	<u>17.396.693</u>
		<u>1.000.153.490</u>	<u>982.469.216</u>
Passif			
Capitaux propres			
Dotations en capital	5	939.195.000	939.195.000
Résultats reportés		<u>(65.498.801)</u>	<u>(48.102.108)</u>
		873.696.199	891.092.892
Dettes			
Dettes envers des établissements de crédit	6	120.296.869	85.091.172
Autres dettes		<u>6.160.422</u>	<u>6.254.939</u>
		126.457.291	91.346.111
Comptes de régularisation		<u>-</u>	<u>30.213</u>
		<u>1.000.153.490</u>	<u>982.469.216</u>

Les notes figurant en annexe font partie intégrante de ces comptes annuels.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Comptes de profits et pertes pour les exercices clôturés aux 31 décembre 1997 et 1996 (Exprimés en francs luxembourgeois)

	Notes	1997 LUF	1996 LUF
Produits d'exploitation			
Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation	9	9.470.896	12.410.724
Autres produits d'exploitation		<u>1.237.896</u>	<u>1.720.490</u>
		10.708.792	14.131.214
Charges d'exploitation			
Autres charges externes	10	(33.084.927)	(25.400.758)
Frais de personnel et organes de direction	11	(3.148.416)	(2.790.472)
Corrections de valeur sur immobilisations corporelles et incorporelles	4 (a)	<u>(186.402)</u>	<u>(171.967)</u>
		<u>(36.419.745)</u>	<u>(28.363.197)</u>
Résultat d'exploitation		(25.710.953)	(14.231.983)
Intérêts et produits assimilés		19.858	-
Intérêts et charges assimilées		<u>(3.555.157)</u>	<u>(3.133.654)</u>
Résultat financier		(3.535.299)	(3.133.654)
Résultat provenant des activités ordinaires		(29.246.252)	(17.365.637)
Produits exceptionnels	6	4.136.693	3.130.132
Charges exceptionnelles	12	<u>(97.820)</u>	<u>(3.161.188)</u>
Résultat exceptionnel		<u>4.038.873</u>	<u>(31.056)</u>
Perte de l'exercice		<u>(25.207.379)</u>	<u>(17.396.693)</u>

Les notes figurant en annexe font partie intégrante de ces comptes annuels.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1997

Généralités

1 Le Fonds de Rénovation de la Vieille Ville ("le Fonds") est un établissement public institué par la loi du 29 juillet 1993. La mission du Fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles qui lui ont été cédés dans cet objectif par l'Etat ainsi que l'aménagement des alentours. Le Fonds perçoit des loyers afférents aux seuls immeubles loués aux particuliers. Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

2 Le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts au profit de l'Etat et des communes et aucune obligation ne lui est faite quant à la présentation de ses états financiers annuels.

3 Bien que la loi du 29 juillet 1993 instituant le Fonds ne prévoit pas de vérification des comptes annuels par un réviseur externe, le comité-directeur du Fonds a jugé utile de soumettre à l'examen d'un réviseur les comptes annuels de 1997.

Règles d'évaluation

4 Les principales règles d'évaluation appliquées par le Fonds peuvent être résumées comme suit :

(a) Immobilisations incorporelles et corporelles

Les valeurs immobilisées sont portées à l'actif du bilan à leur prix de revient. Les amortissements sont pratiqués sur base de la méthode linéaire aux taux généralement admis. Les principaux taux d'amortissement annuels sont les suivants :

- | | | |
|------|---|-----------|
| (i) | <i>Immobilisations incorporelles</i> | |
| | - Licence | 25 % |
| (ii) | <i>Immobilisations corporelles</i> | |
| | - Autres installations, outillage et mobilier | 10 à 20 % |

(b) Stocks - Immeubles en cours de rénovation

Le stock des immeubles en cours de rénovation est valorisé à la valeur d'apport par l'Etat, correspondant à la valeur estimée à cette date par l'Administration des Bâtiments Publics et tient compte des coûts de rénovation effectués. Ce stock reprend indistinctement les immeubles destinées à la location et à la vente, l'affectation de ceux-ci n'intervenant qu'à l'achèvement du projet auquel ils se rapportent.

Dotations en capital

5 Conformément à la loi du 29 juillet 1993 portant création du Fonds, l'Etat a cédé au fonds le 1er octobre 1994 quatre îlots d'immeubles désignés par la loi précitée, représentant une valeur déterminée par l'Administration des Bâtiments Publics à LUF 939.195.000.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1997 (suite)

Dettes envers des établissements de crédit

6 Ce poste représente une ligne de crédit de LUF 150.000.000 utilisée à hauteur de LUF 120.296.869 à la date de clôture.

Conformément à la loi du 29 juillet 1993, ces dettes bénéficient de la garantie de l'Etat qui en assure les charges d'intérêts. En conséquence, les charges d'intérêts supportées au cours de l'exercice sont refacturées à l'Etat et présentées en produits exceptionnels.

Mouvements de l'actif immobilisé

7	Valeur brute 31.12.1996 LUF	Acquisitions/ Cessions LUF	Valeur brute 31.12.1997 LUF	Corr. valeur cumulée 31.12.1997 LUF	Valeur nette 31.12.1997 LUF
Immobilisations incorporelles					
- Licences	155.250	-	155.250	(155.250)	-
Immobilisations corporelles					
- Autres installations, outillages et mobilier	<u>940.336</u>	<u>-</u>	<u>940.336</u>	<u>(484.813)</u>	<u>455.523</u>
	<u>1.095.586</u>	<u>-</u>	<u>1.095.586</u>	<u>(640.063)</u>	<u>455.523</u>

Stocks - Immeubles en cours de rénovation

8 Ce montant représente le stock d'immeubles cédés par l'Etat que le Fonds a pour mission de restaurer, transformer ou adapter et actuellement en cours de rénovation.

Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation

9 Ce poste représente les mouvements sur stocks résultant de l'activation de frais de rénovation de bâtiments entre 1997 et 1996.

Autres charges externes

10 Ce poste est essentiellement composé de frais liés à l'organisation du concours pour le Musée National d'Histoire et d'Art et de frais d'experts liés à la rénovation des bâtiments.

Rémunérations allouées aux membres des organes de direction

11 Le montant des rémunérations allouées aux membres des organes de direction s'est élevé pour l'exercice à LUF 1,6 million (1996 : LUF 1,4 million).

Charges exceptionnelles

12 Ce poste est représenté par des frais liés à des recherches archéologiques prises en charge par le Fonds.

Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1997 (suite et fin)

Impôts et taxes

13 Conformément à la loi du 29 juillet 1993, le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville.

Engagement

14 En date du 5 mai 1997, le Fonds a signé un compromis de vente relatif à l'acquisition du bâtiment 'Clinique Saint-Joseph' pour un montant s'élevant à LUF 190.000.000. L'acte de vente confirmant l'acquisition a été signé le 23 janvier 1998.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE EN NOTES

- Burnand 1989 - M. - C. Burnand, Lorraine Gothique, Paris, 1989.
- Clesse 1994 - R. Clesse, Geschichtsschreibung mit der Kamera. Die ersten Photographen unserer Hauptstadt, in: *Ons Stad*, n° 45, p. 6-12, 1994.
- Dollar 1983 - J. Dollar, Vauban à Luxembourg, place forte de l'Europe (1684-1697), Luxembourg, 1983.
- Esch, Goerens 1997 - C. Esch, J.-M. Goerens, De Comité Alstad, d'Éimaichen an aneres, in: *Marienkalendar*, p. 86-93, 1997.
- Harpes 1959 - J. Harpes, Vieilles demeures nobiliaires et bourgeoises de la ville de Luxembourg. Une promenade historique, archéologique et généalogique à travers les vieux quartiers de la ville, Luxembourg, 1959.
- Henrotay, Mignot 1997 - D. Henrotay, Ph. Mignot, Quand l'archéologie s'intéresse à ce qui se trouve au-dessus du sol ou l'archéologue face à l'architecture, in: *Les Cahiers de l'urbanisme*, p. 78-89, Namur, septembre 1997.
- Kellen 1939 - T. Kellen, Die Altstadt Luxemburg. Geschichte des Fischmarkts und der anstoßenden Straßen, in *Separatdruck der „Luxemburger Zeitung“*, Sept., Okt., Nov., Dez. 1939.
- Lacroix 1998 - J.P. Lacroix, Metz au Moyen Age in: Luxembourg, Metz, Trêves, itinéraires médiévaux, visites guidées de villes, p. 36-76, Luxembourg, 1998.
- Lascombes 1976 - F. Lascombes, *Chronik der Stadt Luxemburg*, Band 2, 1444-1684, Luxembourg, 1976.
- Lascombes 1984 - F. Lascombes, La ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du 17e siècle - Habitations et habitants, in: *Publications de la Société Historique*, n° 99, 1984.
- Lascombes 1986 - F. Lascombes, A l'ombre du clocher de Saint-Michel, in: *Hémécht* n° 38, Heft 3, 393-439, 1986.
- Leyder 1977 - A. M. Leyder, Luxemburg und die Gründung der Kongregation der Franziskanerinnen von der Barmherzigkeit, *Diplomarbeit an der theologischen Fakultät Trier*, inédit, 1977.
- Margue 1975 - P. Margue, Notizen über den Fischmarkt im 17. Jh., in: *Hémécht* n° 27, Heft 2/3 p. 123-147, 1975.
- Margue 1995 - P. Margue *Primum vivere: Leben und Überleben in der Festung Luxemburg* in: *Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg (1815-1867)*, p. 431-443, 1993.
- May 1986 - G. May, La ville de Luxembourg en l'an 1732, in: *Hémécht* n° 38 Heft 3, p. 487-499, 1986.
- Mousset 1986 - J.-L. Mousset, Le Marché-aux-Poissons à la Belle Époque à travers la photographie, in: *L'église Saint-Michel a 1000 ans 987-1987*, p. 155-203, Luxembourg, 1986.
- Pauly 1998 - M. Pauly, Die topographische Entwicklung der Stadt Luxemburg von den Anfängen bis zum Beginn des 16. Jahrhunderts, in: *Vivre au Moyen Age: Luxembourg, Metz, Trêves, Études sur l'histoire et l'archéologie urbaine*, S. 7-31, Luxembourg, 1998.
- Reinert 1991 - F. Reinert, Ein gotisches Wohnhaus in der Wassergasse, in: *Hémécht* n° 43, p. 15-52, 1991.
- Rupprecht 1979 - A. Rupprecht, Logements militaires dans la forteresse de Luxembourg, 1639-1794, Époques espagnole, française et autrichienne, Luxembourg, rééd. 1979.
- Steffen 1934 - A. Steffen, L'état de la Ville lors du bombardement de 1683 et le siège de 1684. in: *Ons Hémécht*, n° 15 Heft 2, p. 229, 1934.

Van Lemmen 1997 - H. Van Lemmen, La céramique de Delft, Amsterdam, 1997.

Wurth-Paquet, van Werveke: Cartulaire ou recueil des documents politiques et administratifs de la ville de Luxembourg, p. 171-174, Luxembourg, 1881.

Zettinger 1963 - L. Zettinger, Vieilles rues de la Ville de Luxembourg, in: *t'Hémécht*, n° 15, Heft 2, p. 143-167, 1963.

ILLUSTRATIONS

- Administration des Bâtiments Publics et Weisgerber: (p. 40).
- Administration du Cadastre et de la topographie (p. 34, 41, 48, 52-56, 61-63, 70, 74).
- Archives de la Congrégation des soeurs Franciscaines (p. 66, 84, 86, 88).
- Archives Générales de Simancas (Esp.) (p. 48).
- Archives nationales Luxembourg (p. 50, 57).
- Archives de la Ville de Luxembourg (p. 54, 58, 90, 91).
- Bauer C., architecte (p. 20-23).
- Burnand M. - C., 1989 (p. 35).
- Concours d'architecture organisé par le FRVV (p. 16, 24).
- Dollar J., 1983 (p. 55).
- Folmer N., Le plan de la Ville de Luxembourg, levé vers 1560 par Jacob van Deventer, un éminent travail de géomètre in: *Hémécht* 40, Heft 2, 1988 (p. 35, 46).
- Fonds de rénovation de la Vieille Ville (p. 5, 9, 10, 17, 25-29, 32-40, 44, 46, 48, 51, 63, 65, 66, 68-70, 72-74, 76-88, 90-93).
- Henrotay D., Mignot Ph., 1997 (p. 31).
- Koltz J.P., La Ville de Luxembourg en 1561, in: *Les amis de l'histoire fasc. III*, 1961 (p. 42) et *Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg*, B. I, 1970 (p. 44).
- Leer A., architecte, in: *Hémécht* n° 38, 1986 (p. 32).
- Musée d'Histoire de la Ville (MHVL)(p. 37 et les dessins de Boitard).
- Musée national d'Histoire et d'Art (MNHA)(p. 28, 29, 40, 41, 46, 48, 56, 57-59, 75, 84-87, 89, 90) et Le Brun F. (p. 18).
- Perousse de Montclos J. M., *Architecture typologique*, Vocabulaire, Paris, 1989 (p. 55).
- Photothèque de la Ville (p. 4, 26, 28, 29, 45, 57, 89).
- Reinert R, 1991 (p. 33, 40).
- Schneiders A., architecte (p. 12-15).
- Schoentgen F., inspecteur au Ministère des Travaux Publics (p. 8).
- Service de la Canalisation - Ville de Luxembourg (p. 60, 61).
- Trausch G., L'histoire de la Ville de Luxembourg (p. 43, 46, 48).
- Jan Pluis, *De Nederlandse Tegel decors en benamingen*, 1997 (p. 67).
- Weisgerber A., photographe (p. 12, 20).
- Yegles-Becker I. (p. 30, 32, 87).

REMERCIEMENTS

Toutes les représentations des levés de Boitard proviennent de microfilms que le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg a bien voulu mettre à notre disposition.

Nous remercions les services étatiques et communaux pour leur collaboration et leur aide précieuse: Administration du Cadastre, Archives nationales, Archives de la ville, Bureau des Hypothèques, MNHA, MHVL, Service Canalisation, SSMN.

